



La filière japonaise

Des mangas «made in France», c'est le monde à l'envers!

Qu'est-ce qui fascine tant les Français dans la bédé nipponne ?

ALEKSI K. LEPAGE
collaboration spéciale

est connu, les Français ont beaucoup de pif pour les nouveaux trucs branchés, surtout quand ça vient des States. Toujours en retard d'une mode ou deux, ils récupèrent le moindre courant underground américain et s'empressent d'en faire un « phénomène de société ».

L'engouement des Français pour les mangas (la bédé japonaise) ne fait pas exception à la règle et ce qui n'était qu'une vague plutôt marginale aux États-Unis est vite devenu une vogue très populaire en France. Les Français ne se contentent pas d'importer des mangas : ils en produisent maintenant eux-mêmes ! Des mangas « made in France », c'est le monde à l'envers !

Le succès mondial du grand dessin animé japonais *Akira* et la parution d'un ouvrage consacré aux mangas en 1991 (*L'Univers des mangas*, de Thierry Groensteen, chez Casterman) auront sans doute été les catalyseurs de cette mode.

Il y a à peine un an, la maison Glénat sortait toute une série de mangas pour le public francophone. Puis, tout récemment, l'illustrateur Casterman, qui voulait sa part du gâteau, s'est aussi mise de la partie, produisant même ses propres mangas.

Mais qu'est-ce qui fascine tant les Français, grands maîtres du neuvième art, dans la bédé nipponne ?...

Au Japon, la bande dessinée n'est pas qu'un art, elle est un des médias les plus importants, surpassant même la télévision en termes de popularité. Chaque jour, des millions d'hommes d'affaires sérieux et respectables

passent au kiosque à journaux se procurer leurs mangas favoris, qu'ils liront en se rendant au bureau, ou à l'heure du lunch. Dans le métro, un voyageur sur deux a le nez plongé dans une bédé.

Ça fait beaucoup de Japonais, ça ! Un manga compte en moyenne entre 300 et 350 pages et peut contenir plusieurs histoires à suivre. Généralement produit à la chaîne et imprimé sur du papier de mauvaise qualité, le manga tient à la fois du feuilleton, du roman-photo et du « comic » américain. Les ventes annuelles de mangas dépassent maintenant les deux milliards d'exemplaires, soit près du quart du chiffre d'affaires de l'édition et de la presse japonaises.

De quoi donner à Goldorak, Astro Le Petit Robot et Candy leur titre de noblesse.

C'est probablement plus le « phénomène » qui a attiré les Français que la bande dessinée elle-même — car il faut bien le dire, tous les mangas ne brillent pas par leurs qualités esthétiques.

D'ailleurs, les Japonais considèrent la bande dessinée européenne inutilement sophistiquée ; plus comme un art que comme divertissement. Casterman s'est donc associée avec Kodansha, l'éditeur de quelques-uns des mangas les plus populaires, et avec les Américains de chez DC Comics, pour publier toute une série de mangas. Six volumes sont déjà parus, certains proviennent du Japon, d'autres des États-Unis et quelques-uns ont été expressément créés en France pour cette collection.

Oubliez les dessins animés bâclés, au

graphisme rudimentaire et à l'histoire schématique auxquels nous ont habitués les Japonais : les mangas édités par Casterman sont d'une classe à part.

L'Homme qui marche de Taniguchi, par exemple, est un véritable petit poème zen qui raconte simplement la vie quotidienne d'un homme ordinaire dans une banlieue du Japon moderne. L'homme déambule à travers les rues et les parcs, s'arrête pour observer les oiseaux, respire l'air frais du matin, se balade en ville, croise des gens, se repose sous un arbre. Bref, il prend le temps de vivre — ce qui est presque un acte terroriste au Japon ! Ce manga, qui fut très populaire en terre nipponne, distille la sérénité, la paix intérieure et a dû sauver bien des hommes d'affaires forcés de l'harakiri.

Plus traditionnel, mais néanmoins d'une grande qualité esthétique, *L'Habitant de l'infini*, de Samura, raconte le destin tragique de Manji, samouraï errant déterminé à venger la mort de cent innocents en massacrant un millier de criminels (beau projet !). Dans un registre plus enfantin, *Gon*, de Tanaka, est une bédé sans texte où un petit dinosaure tout à fait mignon, mais aussi très féroce, lutte pour sa survie dans un monde hostile et grouillant de méchantes bestioles.

Du côté des Américains, on retrouve *Au nom de la famille*, du duo Charyn-Staton, une sorte de polar d'anticipation qui se déroule dans un New-York déclinant où règnent le crime et la corruption. Très américain, en effet.

SUITE À LA PAGE B 10

Économisez (\$) en vous abonnant à **La Presse** au 285-6911

Vous recevrez votre quotidien à votre porte, très tôt le matin! Vous serez mieux informé(e) et vous réaliserez des économies substantielles sur le prix en magasin.

De plus, simplement parce que vous êtes abonné(e) à *La Presse*, vous courez la chance de gagner régulièrement de magnifiques prix, billets de spectacles, d'expositions, livres, disques...

À votre tour

Je me bagarrerai pour mon Québec dans mon pays : le Canada !

Monsieur Bernard Landry,

Pour répondre à votre question « Pourquoi les immigrants ne votent-ils pas pour la séparation du Québec ? », voici ma réponse :

Ma famille et moi avons été accueillies par le Canada en 1952 après avoir quitté la tyrannie du communisme imposée en Roumanie, qui à son tour a remplacé la tyrannie du fascisme nationaliste précédent. Nous avons choisi de vivre à Montréal du fait que nous parlions tous le français (la Roumanie a toujours été francophile). Mes parents voulaient évidemment m'inscrire à une école française près de chez nous, à N.D.G.. À leur grande surprise et indignation, ils ont découvert que les Juifs n'étaient pas acceptés dans les écoles catholiques ; il ne restait « qu'un seul choix » : l'école protestante, où j'étais acceptée par les « Anglais ». Raison no 1.

En 1980, j'ai posé ma candidature dans toutes les commissions scolaires pour un poste d'enseignante en arts plastiques. La réponse de la C.S.C. : « Nous rejetons votre demande car vous n'êtes pas catholique. » J'ai gardé avec amertume cette infâme lettre pendant des années. Raison no 2.

NDLR
Étant donné le nombre considérable de lettres reçues après le 30 octobre, exceptionnellement ce dimanche la page d'opinions est consacrée exclusivement à cette lecture post-référendaire

Mon mari vient du Maroc. Sa langue maternelle est le français. Dans une discussion avec des Québécois, lors du premier référendum, il s'est fait dire : « Vous les anglophones... ». Raison no 3.

Le FLQ a semé la peur ; la loi 101 a semé la peur ; le départ des jeunes, le départ des anglophones, le départ du capital, le départ des entreprises sur la 401 ont semé la peur. C'est la séparation qui fait peur. Raison no 4.

Vous nous dites que le Parti québécois est démocratique. Je vote non parce que j'ai le choix dans une démocratie. Raison no 5.

En écoutant les nouvelles de l'incident à l'hôtel, ma première réaction fut de tristesse et de peur. Pour la première fois je me suis dit : « Il faut quitter le Québec ! » J'étais déchirée ! Encore une fois la tyrannie de l'intolérance, du racisme et de la xénophobie s'annonce, confirmant ce que beaucoup d'éthniques « ressentent depuis un moment ».

Au fur et à mesure que la journée se déroulait, je réalisais plus que jamais que je suis québécoise, que toute ma vie est ici : je suis chez moi et j'y reste ! Je me bagarrerai pour mon Québec, le Québec de mes enfants et de leurs enfants, dans mon pays : le Canada !

Le nationalisme est exclusif. La démocratie est inclusive. Le vote pour le « oui » n'est pas mon rêve ; c'est mon cauchemar.

Margaret BENZACAR
B.A., B.Ed, artiste et enseignante



Lucien Bouchard a bénéficié du soutien de sa femme, Audrey Best, pendant la campagne référendaire.

Mme Audrey Best, votre réflexion est importante pour l'avenir du Québec

Madame Audrey Best,

Nous ne nous sommes jamais rencontrés mais j'ose tout de même vous écrire ces quelques lignes qui me tiennent à coeur. Je me fais le porte-parole de plus de 2 300 000 Québécois(es) qui veulent vous remercier pour l'extraordinaire soutien que vous avez manifesté à votre époux et à notre population sur les différentes tribunes pendant la campagne référendaire. C'est tout à fait remarquable de votre part.

Par la même occasion, cette lettre se veut une tentative de persuasion à propos de votre réflexion commune concernant l'avenir de votre famille. Sans m'immiscer dans votre décision personnelle, je tiens à vous souligner l'importance qu'elle revêt pour notre

peuple. Je plaide donc votre compréhension et votre générosité à l'aide de trois simples arguments :

1- D'Ottawa, loin des siens, au 1080, rue des Braves à Québec est sans aucun doute un avantage non négligeable pour votre famille ;

2- De chef d'opposition, véritable souffre-douleur, à celui de premier ministre plébiscité de l'éventuel pays du Québec ;

3- Il est l'homme de la situation pour la destinée du Québec... et du Canada.

Est-il nécessaire de vous rappeler l'espoir que nous procure monsieur Bouchard ? Il n'est ni sauveur ni messie comme certains le prétendent et l'affirment mais tout simplement un exemple de courage, de ténacité et de volonté qui inspire la confiance et la

solidarité. Il est l'éducateur des foules, celui qui rend vigoureux aux mains lasses, celui dont les paroles redressent ceux qui perdent pied et surtout celui qui affermit les genoux qui ploient... Avec Lucien, tout s'ébranle. Avec lui, un pays apparaîtra, fier, confiant, solidaire et légitimement démocratique si les promesses de changement promises par monsieur Chrétien ne se manifestent pas dans le sens des revendications traditionnelles du Québec.

Je vous remercie à l'avance, Madame, de la sympathie que vous manifestez à cette démarche individuelle sinon collective car elle rejoint, soyez-en certaine, la préoccupation de nos concitoyens et concitoyennes de toutes les régions du Québec.

Jacques GAGNÉ
Mont Saint-Grégoire

Soyons de fiers Canadiens !

En guise d'introduction, je vous raconte une petite anecdote : l'autre soir, j'écoutais la télévision, en français, avec un de mes amis, un séparatiste convaincu. À la pause publicitaire, la première annonce me propose d'acheter du « Leak Sealer » que je peux trouver chez « Canadian Tire » et chez « Home Hardware » ; la deuxième annonce, la pire, me présente le Oasis Premium. La seule chose qu'on entend, c'est la chanson « Let the Sunshine In », en anglais, et à la fin on nous dit quelque chose comme : « Oasis Premium non fait de concentré vous fait rayonner. »

Je ne peux m'empêcher de faire un commentaire à mon ami : « Il faudrait bien qu'ils fassent respecter la loi 101 un peu plus car, insidieusement, l'anglais envahit nos vies. »

Il me regarde tout étonné et me dit : « Tu peux bien parler, mais... fédéraliste ! Tu as voté NON au référendum puis la tu voudrais qu'on protège notre culture. » Cette remarque m'a profondément choqué.

Il n'a rien compris. Et j'ai l'impression qu'à force de nous casser les oreilles depuis 30 ans, les séparatistes

ont réussi à associer la fierté de notre culture et de nos origines canadiennes-françaises au mouvement nationaliste. Depuis trop longtemps au Québec nous cachons le fait que nous sommes canadiens et qu'il y a de quoi en être très fiers. C'est du bout des lèvres que les tenants fédéralistes ont affirmé leur fierté d'être canadiens pendant la campagne référendaire qui vient de se terminer. Ce pays-là, nous l'avons bâti et il n'y a aucune raison valable de donner au reste du Canada tout les avantages qui en découlent.

Quand les tenants du fédéralisme vont-ils comprendre qu'il faut arrêter de parler de la Constitution ? En faisant cela, ils ne font que jeter de l'huile sur le feu. En effet, à part les petits problèmes constitutionnels que nous connaissons, y a-t-il une seule bonne raison de détruire ce pays ? D'accord, tous s'entendent sur le fait que la manière dont la Constitution a été rapatriée a été infâme, mais pouvons-nous, comme M. Bouchard l'a si bien fait, vraiment qualifier la Constitution canadienne elle-même d'être infâme ? NON. Sincèrement, si on y regarde bien, les valeurs soi-disant transportées par le projet séparatiste

se retrouvent toutes dans cette Constitution et il ne faut pas avoir peur de le dire. Il ne faut pas se le cacher, la nuit des longs couteaux, c'était surtout un conflit de personnalités entre deux premiers ministres... Est-ce une raison pour ne pas reconnaître les points positifs de cette Constitution, qui nous a, entre autres, donné une charte des droits ?

Nous devons confronter au nationalisme québécois le nationalisme canadien qui, au fond, est en chacun de nous. Les Vigneault, Leclerc et Léveillé, il ne faut pas l'oublier, au début de leur carrière, chantaient la grandeur du Canada. D'ailleurs, le nationalisme canadien est beaucoup plus ouvert sur le monde. La preuve, essayez de vous imaginer un Canadien... Ce peut être un descendant ukrainien des Prairies, un « red neck » de London (Ont.), un Tamoul de Toronto, un Français de Québec ou un Asiatique de Brossard. Faites le même exercice avec un Québécois, quelle image vous vient à l'esprit ? Ce n'est probablement ni l'argent ou l'éthnie dont parlait l'autre...

Jean-Sébastien GALLANT
Montréal

La boîte aux lettres

Pour une république du Canada

À la suite du référendum de la province de Québec et du résultat extrêmement serré qui en a résulté, il semble que des changements importants devraient avoir lieu si le Canada doit survivre puisque les tenants de la « souveraineté » nous promettent de remettre ça à la prochaine occasion.

Je suis convaincu que rien ne serait plus efficace, pour que les Québécois se sentent enfin à l'aise dans la Confédération, que de rompre enfin le cordon ombilical désuet qui nous unit à la Couronne d'Angleterre, et de proclamer une république au Canada.

L'Angleterre s'europanise de plus en plus tandis que le Canada fait ir-

rémediablement partie de l'Amérique du Nord. Le Canada est un pays adulte et cet attachement à un souverain étranger est d'une autre époque. Cette séparation peut et devrait se faire dans l'amitié qui nous lie à la Grande-Bretagne, avec qui nous avons tant de liens culturels et autres. Je suis sûr que le peuple britannique et sa souveraine comprendraient très bien cette émancipation.

L'Australie envisage une telle démarche. Je pense qu'elle s'inscrit naturellement dans l'évolution que notre pays doit suivre pour survivre.

André CHADOURNE
Lefavre, Ontario

Un peuple battu par l'argent ?

De la déclaration de M. Jacques Parizeau, les médias ont retenu les mots « vote ethnique ». Pourtant, il y avait aussi le mot « argent » et c'est l'argent qui vient de battre les Québécois, qu'ils soient de souche ou nouveaux arrivants.

Je comprends M. Parizeau d'avoir blâmé certaines communautés installées ici bien avant la loi 101, bien nanties aujourd'hui et traditionnellement alliées à l'establishment anglo-canadien. Cependant, les immigrants des deux dernières décennies connaissent bien l'humiliation du chômage et de l'aide sociale. Ils sont passés par les COFI et ils partagent la grande aspiration des Québécois : une société juste. Ils ont probablement voté non, eux aussi, mais c'est bien compréhensible quand on sait que dans un passé récent, ils ont été les victimes exilées de nationalismes qui ont dégénéré en guerres civiles.

Acceptons leurs peurs et invitons tous nos compatriotes à leur faire la preuve que notre sens de la démocratie est inébranlable et que c'est cela qui nous a mis, nous met et les met-

tra à l'abri d'un dérapage semblable à celui qui leur a valu l'exil.

Face aux forces responsables de notre échec, ils sont, avec nous, solidaires. Le cauchemar de la grande Yougoslavie a commencé quand elle a été mise en demeure, par le FMI, de rembourser sa dette. Il en fut ainsi en Algérie quelques années plus tôt. Les immigrants des dernières années font très souvent partie de nos pauvres. Eux aussi seront encore battus par l'argent dans quelques mois quand les coupes s'abatront sur le petit peuple parce que le FMI signifiera à Jean Chrétien que les financiers ont assez attendu et qu'il est temps pour le Canada de réduire son déficit.

Un vrai premier ministre devrait avoir le coeur à la bonne place et protéger les petits en imposant des taux d'intérêt raisonnables aux prêteurs d'argent.

Clermont DOMINGUE
Sherbrooke

Il faut collaborer avec le fédéral

Madame Malavoy,
Députée de Sherbrooke,

Je vous demande de recommander à Monsieur Jacques Parizeau, premier ministre du Québec, et à son éventuel remplaçant, de travailler avec tous les représentants des Québécois, i.e. fédéraux (libéraux, bloquistes, réformistes et conservateurs) et provinciaux (péquistes, libéraux, Action démocrate) afin d'améliorer le sort de tous et chacun. Je souhaite que le gouvernement du Parti québécois et son chef cessent de s'obstiner à refuser de collaborer avec le gouvernement fédéral. Monsieur Chrétien vous a tendu la main. Moi et bon nombre d'autres Québécois regarderons attentivement l'attitude des gens au pouvoir.

Il y a beaucoup de travail à accomplir par tous les chefs politiques. Je suis lasse et fatiguée de voir un homme au pouvoir à Québec qui refuse les rencontres avec le premier ministre et les neuf chefs des autres provinces du Canada. J'estime ces rencontres nécessaires pour le bien-être collectif.

En tant que travailleuse, je contribue à payer les salaires de nos élus,

dont vous bénéficiez en tant que députée. J'exige que vous représentiez mes intérêts, ainsi que ceux de tous les autres Québécois et pas seulement les intérêts des souverainistes.

Je vous demande donc de travailler afin de développer un climat favorable à une meilleure entente parmi tous les habitants du Canada.

Aujourd'hui, le Québec est au sein du Canada par un choix de la majorité des habitants du Québec. La majorité est faible, mais elle est quand même là et je compte sur votre intelligence en vous demandant d'unir les Québécois qui ont besoin de sentir de l'espoir après la lutte des derniers jours et la stagnation des derniers mois. J'ai souvent l'impression que vous tournez en rond autour d'une seule question : « la souveraineté ».

Que faites-vous pour le chômage, la création d'emplois, la pauvreté, l'équité pour les femmes ? J'attends et j'espère que le Parti québécois s'attaquera aux réels et très sérieux problèmes qui nous assillent.

Monic DEACON
Lennoxville

Une gagnante meurtrie

Chers amis québécois,

Je suis meurtrie en dépit du fait que je suis du camp des gagnants. Je suis une vraie Québécoise de souche, attachée à mon pays, le Canada, et par conséquent les résultats du 30 octobre m'ont réjouie. Cependant, ce qui fait mal c'est le doute qui maintenant me hante tant qu'à la démocratie de la province que j'habite. On avait loué le processus civilisé de toute la campagne ; hélas, notre premier ministre, Monsieur Parizeau, a tout gâché. Même si j'étais péquiste, je serais fortement déçue de lui, déçue de l'homme et de ce qu'il cache dans ses entrailles.

Il a prêché la démocratie tout au long de sa carrière mais jusqu'à maintenant, il avait réussi à cacher son vrai visage ; maintenant nous connaissons ses couleurs. Ça m'a fait mal de voir que l'élu du gouvernement qui se doit de gérer toutes les affaires publiques du Québec et de tous les Québécois, ait oublié l'essence même de son mandat et a renié tous ceux et celles qui ne l'ont pas suivi. Je suis une vraie Québécoise qui a toujours vécu dans la démocratie et maintenant je me sens menacée. Les propos de Monsieur Parizeau font peur. Il a dit que le NON a gagné par l'argent et le vote ethnique. On l'a vu totalement intolérant, incapable d'accepter convenablement sa défaite. On a vu chez lui l'agressivité et le manque de respect de l'autre ; on a reconnu chez lui LE DICTATEUR, et Dieu merci qu'il n'a pas réussi car sa vision n'était certainement pas celle de René Lévesque, qui lui était un homme intelligent, tolérant et démocrate qui savait respecter le peuple. Monsieur Parizeau c'est un homme qui ne voulait pas négocier, qui ne voulait ou ne savait pas gouverner, un assoiffé de pouvoir idéologique.

Son discours l'a bien identifié et il serait temps de passer à autre chose. Toute l'incertitude politique ne fait

que perturber notre économie. Les dépenses folles de l'exercice référendaire auraient dû aller aux malades, aux pauvres et à des fins plus pratiques. Et si l'argent et le vote ethnique sont dans mon clan, je tiens à dire que la culture et la langue, plate-forme de la campagne (qui sont d'ailleurs miennes et dont je suis fière) ne mettent pas de pain sur la table et qu'il serait temps de se retrousser les manches pour travailler ensemble au lieu de diviser pour régner.

Je suis fière d'être Québécoise, Canadienne française, mais j'ai eu honte de mon premier ministre. Et avant de terminer, je tiens à dire qu'il me déplaît grandement de voir bien des gens pour le OUI, brandissant des pancartes pour leur langue, et qui dans la grande majorité des cas la parlent excessivement mal, ont un langage très vulgaire et ne savent même pas l'écrire. Est-ce là la culture qu'il défendent ? Qu'ils commencent donc par retirer les mots religieux et vulgaires de leur discours avant de nous dire qu'ils sont fiers d'être Québécois, si ça passe par la langue.

Donc, unissons-nous tous et travaillons ensemble vers un même objectif. Celui de pouvoir dire que nous sommes de fiers Québécois et heureux de vivre dans un pays, le Canada, qui est reconnu pour son niveau de vie supérieur et sa capacité d'assimilation des langues, des couleurs, des options et des idées. L'union fait la force ! Que cette force nous anime dans notre quête du bonheur, de la sérénité et de la paix. Que notre joie de vivre québécoise imprègne tout notre peuple, notre patrie et notre pays. Et espérons que le successeur de Monsieur Parizeau aura plus de retenue, de bon sens et de classe, et qu'il sera, lui, un vrai démocrate.

C. HAMEL
Laval

Livres

Tout en lisant...

Autour de la foire « jumelle » du Salon du livre de Montréal : une École...



JACQUES FOLCH-RIBAS
collaboration spéciale
PARIS

La foire de Brive est jumelée avec le Salon du Livre de Montréal. C'est une manifestation littéraire considérable. En marge de son activité annuelle, il s'est créé peu à peu, dans la région, un groupe de romanciers que l'on a appelé, à Paris, « l'École de Brive ».

Il y a eu d'abord, un éditeur. Jacques Peuchmaurd. Un vrai, c'est-à-dire quelqu'un qui écoute, qui s'enthousiasme (mais pas trop), qui lit attentivement et qui sait déceler la substantifique moëlle d'un texte. Qui ensuite fait travailler l'auteur, et l'amène tout doucement à la publication, éventuellement au succès. Cela prend des années.

Le premier écrivain de la bande, ce fut Michel Peyramaure. Il a écrit près de 50 romans. *L'orange de Noël*, qui se passe dans ce village de Curement où Colette a vécu... Puis plusieurs trilogies, ou sagas, comme cette *Passion cathare* qui eut un énorme succès. Et d'autres... et d'autres encore. Peyramaure est le doyen de ce qui allait devenir « l'École de Brive » et qui commença lors de

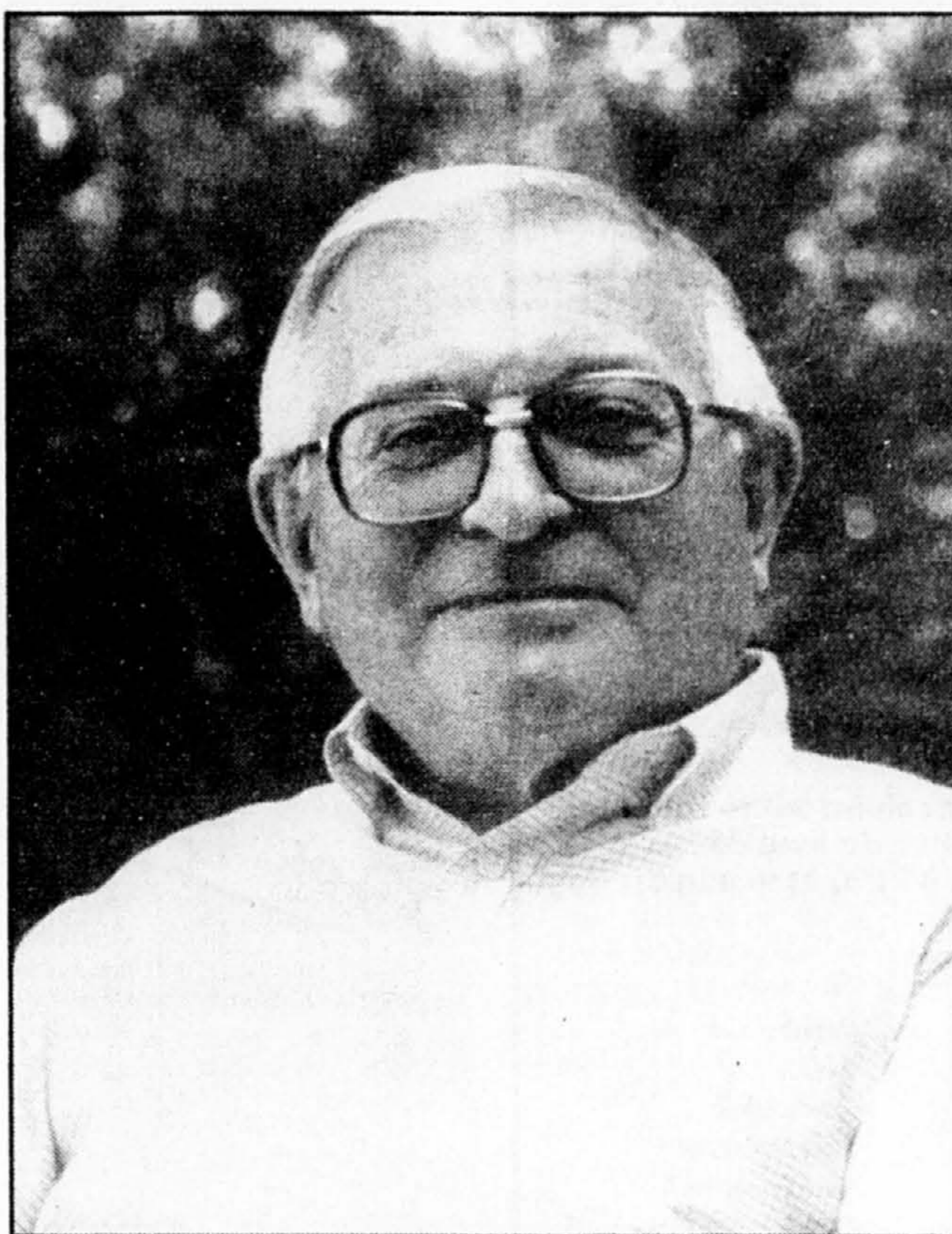
la première tentative d'une Foire de Brive, en 1970, avec l'appui d'une municipalité dynamique et celui des Amis du livre... Et des libraires aussi. Un vrai mouvement de fond, du fond de la Corrèze.

Ensuite est arrivé Claude Michelet. Fils de ministre, il a pourtant choisi autre chose : le métier d'agriculteur. Une ferme d'élevage, une famille de six enfants, et un livre : *J'ai choisi la terre*. Puis d'autres, avec encore le succès, énorme. *Des Grives aux loups*, *Les Promesses du ciel et de la terre*, *L'Appel des engoulevants*... dont il signera 1900 exemplaires, une journée, à la Foire de Brive !

Et puis est arrivé Christian Signol. Un obstiné, autant que son éditeur Jacques Peuchmaurd : quatre versions pour son premier roman intitulé *Les Cailloux bleus* (1984), une histoire de paysans pauvres, sur le Causse — qui est un pays rude, mais superbe. Enorme succès.

Apparaît ensuite Denis Tillinac, journaliste de Tulle (ce n'est pas loin de Brive, non plus...). Tillinac dont chaque livre sera aussi un événement.

En ce temps-là, les années 80, la Foire de Brive se développe très fort. Il y a un maire dynamique, et une sorte de grâce, rurale certes, qui entoure tout ce que font nos quatre lascars (ou mousquetaires ?) et leur éditeur



Jacques Peuchmaurd

en plus (d'Artagnan ?).

On commence à regarder du côté de ces nouveaux romans provinciaux (si je peux oser) publiés tous chez Robert Laffont, qui ont tous et chacun cet amour de la terre, des gens de pays, des situations passionnées, et aussi ce savoir du métier, de la chose bien faite, solide, de la chose propre... A un point que leur écriture n'a rien à envier à celles des « Parisiens » qui font si peur aux gens de province, et qui les snobent si souvent.

Comme le dit Jacques Peuchmaurd : — Certes, c'est du roman rural. Comme Georges Sand, comme Balzac, comme Maupassant. Allez y voir, vous verrez.

Si bien qu'à la fin, Paris s'émeut. Une journaliste trouve un nom, une étiquette (peut-être moqueuse, on ne sait jamais avec ces Parisiens !) : l'École de Brive. Allons-y, pourquoi pas ? C'est ainsi que naquit cette école, qui n'en est peut-être pas une tout-à-fait (son propre animateur, Peuchmaurd, l'admet d'em-

blée) mais qui pourtant ressemble à quelque chose qui serait un mouvement profond, et donc un aspect marquant du roman français actuel.

Et puis, cette bande de joyeux drilles qui savent aussi boire et manger, s'amuser de saine manière (outre d'avoir un talent fou), cette bande va s'agrandir très vite. Il faudrait maintes pages pour vous parler de Gilbert Bordes (*Un Cheval sous la lune*), d'Yves Viollier (*Les Pêches de vigne*), de Jean-Guy Soumy (*Les Moissons délaissées*), de Colette Laussac (*Le dernier bûcher*) et de la dernière arrivée dans l'équipe, une béarnaise, Marie-Martine Muller (*Les Amants du pont d'Espagne*)... L'École de Brive fait des petits, et des petites.

Voilà le travail. Jacques Peuchmaurd, dont la modestie est certaine et toute en ironie, peut se frotter les mains. Il a fait ce que ses « poulains » font : de la belle ouvrage, comme on sait

Le livre s'anime, dès jeudi, place Bonaventure

La Presse

Le 18e Salon du livre de Montréal ouvre ses portes, jeudi, sous le thème *Le livre s'anime*. Le public pourra explorer quelque 606 stands occupant 17 500 mètres carrés et participer à une multitude d'événements — lancements, tables rondes, remises de prix et autres rencontres. Sauf jeudi ainsi que le mardi, 21 novembre (jour de clôture), le grand hall de la place Bonaventure est ouvert de 10 h à 22 h. *La Presse* distribuait dans son édition d'hier un cahier spécial donnant *in extenso* l'horaire des activités au Salon.

L'an dernier, la foire avait reçu 115 000 visiteurs.

Comme à chaque année, le Salon accueille une brochette d'invités d'honneur. Il s'agit de Lise Bissonnette, Dominique Demers, David Homel (que *La Presse* a rencontré : à lire en page B 11), Sergio Kokis, Han Suyin, André Chouraqui et Marcel Bénabou.

La place qu'occupe le support multimédia, en particulier le CD-ROM, va en augmentant. « Mais cela ne remplacera jamais le livre, son odeur, sa texture, l'intimité qu'il nous procure », dit Jean-Claude Germain, président d'honneur du Salon.



Jean-Claude Germain

« C'est une chose acquise maintenant : le Salon du livre est devenu un des moments forts de l'année dans la vie culturelle montrealaise, au même titre que le Festival de jazz, par exemple », conclut le président d'honneur. Celui-ci en veut pour preuve que le pupitre de l'anchorman du *Montréal ce soir*, Simon Durivage, sera installé au Salon les jeudi et vendredi prochains.

Champigny



GUIDE GOURMAND 96
Les 100 meilleurs restaurants de Montréal
Ed. de l'Homme
14,95
10,95



LE GUIDE DE L'AUTO 96
Jacques Duval
Ed. de l'Homme
24,95
18,95



INUIT
LES PEUPLES DU FROID
Ed. Libre Expression
34,95
25,95



Pleurires
Jean Lapointe
Ed. de l'Homme
24,95
18,95



LA DIVA
Koch
20,50
14,95



TELEMANN
SONATES POUR 2 VIOLONS
Analekta
21,50
15,95

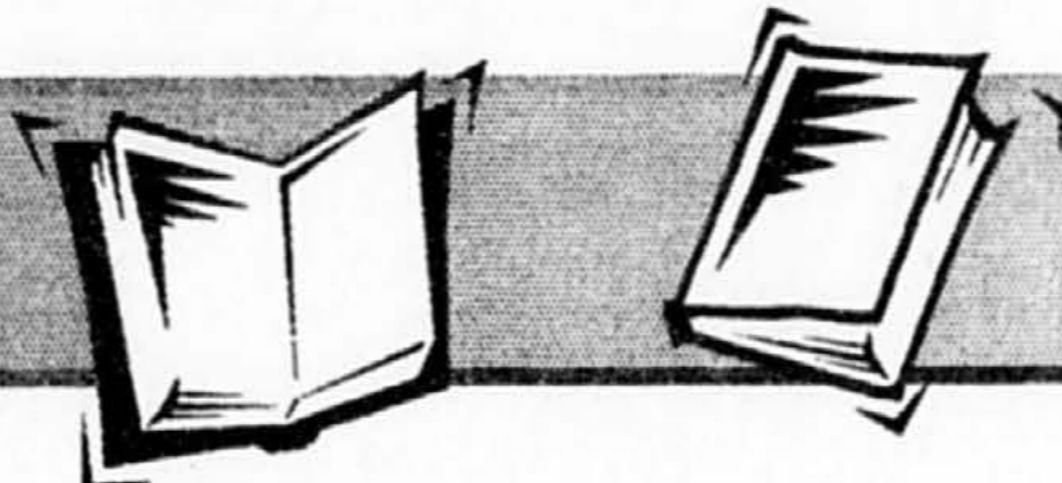
Événement

JEAN-CLAUDE VIGOR ET SYLVIE PERRON
pour leur livre *MON JARDIN AU JOUR LE JOUR*
le dimanche 12 nov. de 14h à 16h au 4380 St-Denis, MtL

4380 ST-DENIS, MONTRÉAL 844-2587
Stationnement à l'arrière

CARREFOUR ANGRIGNON 365-4432 MAIL CHAMPLAIN 465-2242
CENTRE LAVAL 688-5422 371 LAURIER OUEST 277-9912

SUGGESTIONS DE LECTURE



BEAUX-LIVRES

CENT BORNES. Laurent Vaillancourt et Michel Ouellette - Ed. Prise de Parole. Cent Smooth Rock Falls. Dans ce livre grand format, les auteurs nous "redonnent à voir", par le mot et l'image, l'anecdote et le plan, la flore et la faune, le chemin qu'ils ont parcouru. Livre d'art, 224 p., 70\$.

ESSAIS

AMOUR AU MASCULIN ET EXPÉRIENCE SPIRITUELLE. Ed. de la Paix. Pierre Pelletier, psychanalyste. Basée sur les grandes sagesses dont le bouddhisme, cette œuvre combat les préjugés par l'épanouissement de soi-même. Une spiritualité au cœur de l'amour entre hommes. 22,95\$.

AU COEUR DE L'ÊTRE. Paul Beaudry - Ed. de la Paix. La méditation dans une clair et sage, est habitée par l'amour, et demeure à l'abri des modes et du temps. 16,95\$.

ICI MAINTENANT. Guy Veillet - Ed. de la Paix. Axé sur la croissance personnelle, la pensée et la prière positives, ce petit livre apporte des réponses toutes logiques à la recherche de soi. Situez-vous dans un monde éparpillé, comprenez la trinité du temps "présent, passé et futur" et vivez mieux le présent. 14,95\$.

LE DISCOURS CONFISQUÉ. Michel Doucet - Éditions d'Acadie. Les acquis de la communauté acadienne du N.-B. demeurent très fragiles dans le contexte actuel. Michel Doucet présente cette réalité avec ses nombreuses subtilités et ses multiples facettes. Il dénonce les situations d'injustice et les incohérences qui résultent de la politique de deux poids deux mesures dont nous faisons souvent les frais. ISBN 2-7600-0281-0. 236 pages, 24,95\$.

ENCYCLOPÉDIES

ENCYCLOPÉDIE DE LA SANTÉ. Edgar Cayce, Reba Ann Karp - Éditions de Mortagne. Cette encyclopédie représente une compilation des 8 976 lectures médicales du célèbre médium. On y trouve une description détaillée de près de 200 maladies, accompagnée d'une analyse approfondie des remèdes naturels recommandés par Edgar Cayce.

LIVRES ÉDUCATIFS

LA TRAVERSÉE DU MIROIR. Denise Roussel - Éditions de Mortagne. Le Docteur Roussel utilise les lames du tarot comme autant d'étapes possibles dans le cheminement de la conscience. Le lecteur trouvera une méthode pour comprendre sa propre réponse et la situer dans le contexte psychologique et transpersonnel.

PETITES HISTOIRES PEUT-ÊTRE VRAIES, TOME I. Rollande Saint-Onge - Ed. de la Paix. Auteure de *Du soleil plein la tête*. Pour tous ceux qui peuvent s'émerveiller. Délicieusement humoristique. 15 illustrations de Guillaume Morin. Page couverture de Barbara Sala. Collection Contes à rêver. 14,95\$.

PETITES HISTOIRES PEUT-ÊTRE VRAIES, TOME II. Rollande Saint-Onge - Ed. de la Paix. Auteure de *Du soleil plein la tête*. Pensez-vous que le petit bout d'un bâton puisse avoir le dernier mot... et qu'un beau rêve ait de la difficulté à trouver un rêveur?... 16 illustrations de Guillaume Morin. Collection Contes à rêver. 14,95\$.

ROMANS NOUVELLES

LA BALCON DANS LE CIEL. Maurice Henrie - Ed. Prise de Parole. Ce roman présente un jeu entre chat et souris, dont le protagoniste est élégant et cultivé autant qu'il est inquiet. D'une plume aussi serrée que juste, l'auteur tisse un filet de séduction. 147 p., 18\$.

LA VÉRITÉ AU-DELÀ DU SILENCE. France Sévigny - Éditions de la Paix. Roman d'abord mystérieux qui devient haletant de vérité quand une mère nous branche sur le cœur de sa fille cadavérique qui s'accroche à la vie. Ces deux enfants devront grandir ensemble. 16,95\$.

LES MÉMOIRES DE CHRISTINE MARSHALL. Estelle Beauchamp - Ed. Prise de Parole. Pour conjurer l'oubli dans lequel la mort risque d'enfermer à jamais ceux qui lui sont chers, une femme se fraie un chemin d'hier à aujourd'hui. 160 p., 18\$.

MADELEINE OU LA RIVIÈRE AU PRINTEMPS. Simone Rainville - Éditions d'Acadie. C'est par ses lettres à son amant que Madeleine se laisse découvrir. Des lettres qui stimulent l'imagination autant par ce que l'épistolière cherche à cacher que par ce qu'elle consent à révéler. Ces lettres rédigées dans un chantier forestier des années 50 laissent aussi entrevoir, avec sensibilité, la vie traditionnelle des bûcherons. ISBN 2-7600-0274-8. 196 pages, 19,95\$.

LA BOTANIQUE SE CULTIVE

LE SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL
DU 16 AU 21 NOVEMBRE
PLACE BONAVENTURE
Jeudi : 17 h à 22 h Vendredi au lundi : 10 h à 22 h Mardi : 10 h à 18 h
Adultes : 6 \$ Étudiants et aînés : 3 \$



LIVRES

LE PRIX DU GRAND PUBLIC 1995
au Salon du livre de Montréal,
faites votre choix

Participez au 13^e concours
LE PRIX DU GRAND PUBLIC
Salon du livre de Montréal
et *La Presse* et votez
pour le plus apprécié
des best-sellers de l'année.

Vous pouvez gagner un des quatre certificats-cadeaux d'une valeur de 250\$ en choisissant le livre le plus populaire d'un auteur québécois, tel que recensé par le journal *La Presse* depuis octobre 1994.

L'auteur du livre le plus populaire méritera une bourse de 1 000 \$ qui lui sera remise par *La Presse* durant la cérémonie de clôture du Salon, le mardi 21 novembre 1995. Les noms des gagnants des certificats-cadeaux seront dévoilés à ce moment et annoncés dans *La Presse* du 22 novembre 1995.

Faites votre choix parmi les noms suivants. Indiquez celui-ci sur le coupon-réponse et échangez votre bulletin aux guichets du Salon du livre de Montréal contre une entrée gratuite les jeudi 16 (17 h à 21 h) et vendredi 17 novembre (10 h à 21 h) à la Place Bonaventure.

- | | | |
|--|--------------------------|------------------|
| 1. <i>Choses crues</i> | Lise Bissonnette | Boréal |
| 2. <i>Nos hommes</i> | Denise Bombardier | Seuil |
| 3. <i>Le Collectionneur</i> | Christine Brouillet | Courte échelle |
| 4. <i>La Grande Hermine avait deux sœurs</i> | Marceline Claudois | Libre Expression |
| 5. <i>Ces enfants d'ailleurs, tome 2</i> | Arlette Cousture | Libre Expression |
| 6. <i>René Lévesque, enfant du siècle</i> | Pierre Godin | Boréal |
| 7. <i>Le Poids des ombres</i> | Marie Laberge | Boréal |
| 8. <i>La Mafia médicale</i> | Guyline Lanctôt | Voici la def |
| 9. <i>La Démarche du crabe</i> | Monique LaRue | Boréal |
| 10. <i>Maman last call</i> | Nathalie Petrowski | Boréal |
| 11. <i>Et Dieu créa les Français</i> | Louis-Bernard Robitaille | R.D. |
| 12. <i>Gration Gélinas</i> | Anne-Marie Sicotte | Québec/Amérique |

FAITES VOTRE CHOIX • LE PRIX DU GRAND PUBLIC 1995

Nom : _____
 Adresse : _____ Téléphone : _____
 Mon choix se porte sur le N° : _____ Titre : _____

Déposez ce bulletin, déjà complété, au guichet du Salon du livre de Montréal et obtenez une entrée gratuite le jeudi 16 novembre (17 h à 21 h) ou le vendredi 17 novembre (10 h à 21 h) à la Place Bonaventure.

Le règlement du concours est disponible aux bureaux du Salon du livre de Montréal. Les fac-similes faits à la main sont acceptés.



La suite du *Testament*

Voici, inespérées,
les confidences

de l'Abbé Pierre

sur ce qui inspire

sa vie, sa foi,

son œuvre.

Atti Rome

Découvrez
les secrets
d'une aventure
intérieure sans
pareille!

19,95\$

NOVALIS



Aidez-nous à prouver que la plume peut triompher du scalpel. Ils sont près d'un million de Québécois et de Québécoises à compter sur votre geste. Composez le 1 800 335-6175 dès aujourd'hui.

LA SOCIÉTÉ D'ARTHRITE DONNEZ... une leure d'ESPOIR

La Société d'Arthrite, 2155, rue Guy, bureau 1120, Montréal (Québec) H3H 2R9



Somme utile

LUC PERREULT

■ Pierre Billard possède une connaissance profonde et étendue du cinéma français. Long-temps critique de cinéma, il exerçait ces dernières années un rôle de conseiller culturel à l'hebdomadaire *Le Point*. Il faut croire qu'il disposait d'un peu de loisirs puisqu'il vient de consacrer au cinéma français, du parlant à la Nouvelle Vague, une imposante somme.

Son livre répond à bien des questions que l'on se pose sur ce cinéma hexagonal qu'on croit pourtant bien connaître. Pour quoi, par exemple, Jean Renoir a-t-il mis tant de temps à revenir tourner en France après son départ pour Hollywood? Billard estime par ailleurs que les années de guerre furent bénéfiques au cinéma français et ce, pour une raison bien simple: les films américains, les éternels concurrents, étaient temporairement absents.

La connaissance du cinéma «sur le terrain» que possède Billard est palpable tout au long de cet ouvrage. Nourri d'anecdotes, bourré d'informations, célébrant les grands auteurs sans oublier les techniciens, son livre offre une synthèse fort utile.

L'AGE CLASSIQUE DU CINEMA FRANÇAIS — DU CINEMA PARLANT A LA NOUVELLE VAGUE. Pierre Billard. Flammarion, Paris, 1995, 725 pages.

Vous avez dit roman policier?



librairie
boulevard
du crime
littérature policière
364 Sherbrooke est - 844-9775
coin St-Denis/métro Sherbrooke

AVEZ-VOUS LU?

Les Éditions JCL
Marthe Gagnon-Thibodeau
AU FIL DES JOURS

Huitième roman de cette auteure, *Au fil des jours* est la suite de *La Boiteuse* publié en 1994.

Nous retrouvons Gervaise et les siens dans une histoire pleine de tendresse et d'amour.

De la même auteure: *Pure laine*, *pur coton*, *Le mouton noir* de la famille, *Chappuis*, *Nostalgie*, *Lady Cupidon*.

ÉDITIONS DE MORTAGNE
Monique Sauriol
MADAME PETIT-PÉPIN

Un roman plein d'humour, d'amour et de tendresse dont l'héroïne fait face à un pépin de taille: l'annonce de sa mort prochaine! C'est alors pour elle le moment de succomber à sa passion sans vergogne et sa vie tumultueuse devient le cadre d'un suspense époustouflant.

Un Pépin de pomme sur un poète à bois

PRISE DE PAROLE
Patrice Desbiens
UN PÉPIN DE POMME SUR UN POÈTE À BOIS

Trois recueils où le passé et le présent, l'Ontario natal et le Québec adopté, se heurtent, se répercutent dans une poésie où la tendresse se cherche un abri. Patrice Desbiens, aux accents de Villon, de Kerouac, de Ding et Dong.

Poésie, 205 p., 20 \$

ROBERT FORTIN
peut-il rêver celui qui s'endort dans la gueule des chiens

PRISE DE PAROLE
Robert Fortin
PEUT-IL RÉVER CELUI QUI S'ENDORT DANS LA GUEULE DES CHIENS

Dans ce recueil de poésie, la passion consent à aménager un espace fragile où elle puisse cohabiter avec la sagesse. Une méditation à la fois douloureuse et lyrique pour ces jours cruels que nous vivons.

Poésie, 144 p., 15 \$

MARGUERITE ANDERSEN
La Soupe

PRISE DE PAROLE ET TRIPTYQUE
Marguerite Andersen
LA SOUPE

Hélène Latour et Paul Bonnavoy sont liés par le respect de la mère, le célibat, leur besoin de solitude et... leur prédilection pour les soupes. Ce sera à partir des livres de recettes du professeur à la retraite - dont elle a entrepris de raconter la vie - qu'Hélène mijitera de petits potages tout en brassant sa vie.

Roman, 222 p., 20 \$

Marc Bourgois
L'Oiseau dans le filet

LES ÉDITIONS TRIPTYQUE
Marc Bourgois
L'OISEAU DANS LE FILET

259 p., 23 \$

Un volumineux roman, bavard, passionnant. Milieu psychanalytique. Frayage en Italie, et c'est là que tout se déploie, dans l'anarchie des trains qui déplacent les corps sans en bousculer suffisamment les esprits en quête prépotentielle, en alerte.

Marc Vaillancourt
Le petit chosier

LES ÉDITIONS TRIPTYQUE
Marc Vaillancourt
LE PETIT CHOSIER (Nouvelles)

Un recueil de dix-sept récits décapitants, fantasques ou féroces, pathétiques ou cruels. Tous les genres sont bons, sauf le genre ennuyeux et, comme l'ennui naquit un jour de l'uniformité, l'auteur s'est plu à varier les tons, les temps, les styles...

192 pages 18 \$

Jacques Julien
PARODIE-CHANSON
L'air du singe

LES ÉDITIONS TRIPTYQUE
Jacques Julien
PARODIE-CHANSON
L'air du singe

Voici un essai sur la parodie dans la chanson populaire de langue française. Sont appelés à témoigner: Léo Ferré, Bobby Lapointe, Michel Rivard, Clémence DesRochers, Louise Forestier, Charles Trenet, Les Innocents, Rock et Balles Orilles, François Pérusse, le Zoo de Québec et bien d'autres.

183 p., 20 \$

Hervé Dupuis
Voir ailleurs

LES ÉDITIONS TRIPTYQUE
Hervé Dupuis
VOIR AILLEURS

213 p., 18 \$

Un récit de voyage en Europe et surtout en Asie: Inde, Thaïlande, Bali, etc. raconté par un curieux, un amoureux, un érudit, un aventurier... Un choc des cultures vécu avec humour.

Jean-François Malherbe
Ecole et religion
LE DÉBAT

FIDES - ÉCOLE ET RELIGION - LE DÉBAT

Sous la direction d'André Charron. Un grand débat secoue le monde de l'éducation au Québec. La religion a-t-elle sa place à l'école? Huit personnalités engagées font le point: André Charron, Ghislaine Roquet, Hélène Pelletier-Bailargeon, Guy Côté, Julien Harvey, Jocelyn Berthot, Jean-Pierre Proulx et Paul Tremblay. 216 pages - 22,95 \$

Jean-François Malherbe
AUTONOMIE ET PRÉVENTION

FIDES - ARTEL
Jean-François Malherbe
AUTONOMIE ET PRÉVENTION

Face à l'alcool, au tabac et au sida, quelle est la validité éthique de l'autonomie de l'individu face à l'exigence du bien commun? L'auteur propose une éthique de la réciprocité.

196 p., 17,95 \$

LES RELIGIEUSES SONT-ELLES FÉMINISTES?

BELLARMIN
Micheline Dumont
LES RELIGIEUSES SONT-ELLES FÉMINISTES?

Prix Alphonse-Desjardins 1995, catégorie essai

Féminisme et vie religieuse sont à un tournant majeur de leur évolution. Pionnière de l'histoire des femmes au Québec, Micheline Dumont nous convie à jeter un regard différent sur les religieuses au Québec.

216 p., 24,95 \$

LIVRES

De la vaine truculence aux angoisses du créateur

MARIO ROY

Le cinéaste Pierre Falardeau (*Elvis Gratton, Le Party, Le Steak, Le Temps des bouffons, Octobre*) publie un recueil de textes qu'il a signés depuis 25 ans. Plusieurs ont été publiés dans *La Presse*, *Le Devoir* et divers périodiques; d'autres ont été refusés par les éditeurs approchés; on trouve enfin des documents ayant trait à ses films.

La plus grande partie de ces écrits se veut — ou se révèle — une vaste entreprise de critique sociale visant, il n'y a pas d'autres façons de le dire, la totalité de ce qu'il est convenu d'appeler le « système ». Institutions publiques, politiciens et bureaucrates de tous les niveaux; le monde de la finance, du commerce et de la publicité ainsi que l'ensemble de ses acteurs; celui de la justice; celui de la culture; et bien évidemment la totalité des grands médias, plus particulièrement *La Presse*, *Le Devoir*, *Voix* et *Radio-Canada*, ainsi qu'une brochette luxueusement garnie des journalistes qui y oeuvrent.

Bien qu'il préviene en préface ne s'être « jamais considéré comme un écrivain », Falardeau manie la plume avec beaucoup d'aplomb et de rigueur. Il bâtit ainsi des pages que l'on peut trouver truculentes, en particulier celles où il donne à fond la caisse dans un style devenu classique, la façon *Manifeste du FLQ* pour ainsi dire, dépeignant un zoo cauchemardesque peuplé de « chiens », de « rats », de « punaises », de « truies », de « vendus » et de « crosseurs ».

C'est sans doute l'impression — la truculence — que l'on retiendrait de ces lettres pamphlétaires prises une à une. À la stricte condition de s'attarder davantage à la forme et à la beauté noire des hyperboles plutôt qu'au contenu. Livrée en vrac, cependant, cette portion de *La Liberté n'est pas une marque de yogourt* propose la lecture la plus déprimante que l'on puisse imaginer. Sèche, abrupte, parfois presque violente, elle est extrêmement désagréable à fréquenter. Même si l'on se doute bien qu'une telle prestation, située à la limite de la caricature (on trouve en ouvrant le livre la fiche dactyloscopique de Falardeau à la GRC!), comporte sa part de théâtralité; solidement appuyé par les milieux de l'édition et de la communication, Falardeau tend à devenir un personnage public façonné tout autant par sa parole que par sa cinématographie.

Cela ne rend pas nécessairement justice à son intelligence et à sa sensibilité comme créateur. En tout état de cause, les thèmes que le cinéaste développe (néo-théologie de la libération, complot multinational, impérialisme américain, décadence sociale et culturelle, démocratie totalitaire, tolérance répressive, asservissement consumériste et tout le fourbi) constituent un cent millièmes remake des principales fresques



mythologiques associées au folklore poussiéreux de cette sorte de « dissidence » que l'on peut presque qualifier d'institutionnelle.

À cela, qui implique la foi, il n'y rien à opposer, aucune discussion possible, aucune réfutation envisageable, aucun contre-argument à brandir: on achète ou pas, comme on dit — or, il se trouve que cette marchandise trouve facilement preneur à la brocante des idées.

À la défense d'Elvis

Fort heureusement, on trouvera aussi autre chose dans ce livre-collage.

Les textes se rapportant aux films que Falardeau a — ou n'a pas — tournés sont en général d'une autre eau.

Infinitement plus sensibles et plus vrais, ils dépeignent un homme déterminé, capable de remuer mer et monde pour cent mètres de pellicule; suffisamment humble pour s'effacer devant l'oeuvre à accomplir; plein de doutes, de faiblesses, de compassion et, surtout, d'une lucidité que ses écrits essentiellement polémiques ne laissent absolument pas soupçonner.

Sa défense d'*Elvis Gratton* (une lettre à Téléfilm Canada) est homérique: « Cette démarche populaire est mal vue dans le cinéma québécois. Ça fait démagogique, populiste, grossier, vulgaire, commercial. (...) Le cinéma est un art de masse et j'explore une de ses possibilités. Je continue à parler de ce qui me reste sur l'estomac de façon très simple. Et je n'ai pas du tout l'impression de me prostituer. Vulgaire, oui! Le vulgaire: le peuple, le commun des hommes, selon Larousse. Oui, je prends sur moi cette insulte. Je me réclame du vulgaire. »

Le synopsis du *Party* est une morceau de littérature.

Son cheminement vers *Octobre* (une lettre à Georges Dufaux de l'ONF) est prenant: « Certains jours, ça va. Le lendemain, on doute. Le surlendemain, on est à plat. On se dit qu'on est un minable, un trou de cul, un rien du tout. Et on se remonte. On tâche de sourire pendant quelques jours, pour ne pas faire trop chier les autres, pour soi-même aussi. Pour survivre. Et on y croit encore. Et on s'effondre de nouveau. (...) Et on attend. Et on attend. Après deux ans, l'attente devient plus pénible. Elle devient finalement insupportable... »

Ce sont ces pages-là qu'il faut chercher dans *La Liberté n'est pas une marque de yogourt*. En gratifiant les autres d'un formidable haussement d'épaules.

LA LIBERTÉ N'EST PAS UNE MARQUE DE YOGOURT, Pierre Falardeau. Stanké, Montréal, 1995. 238 pages.

Le Visuel en édition compacte

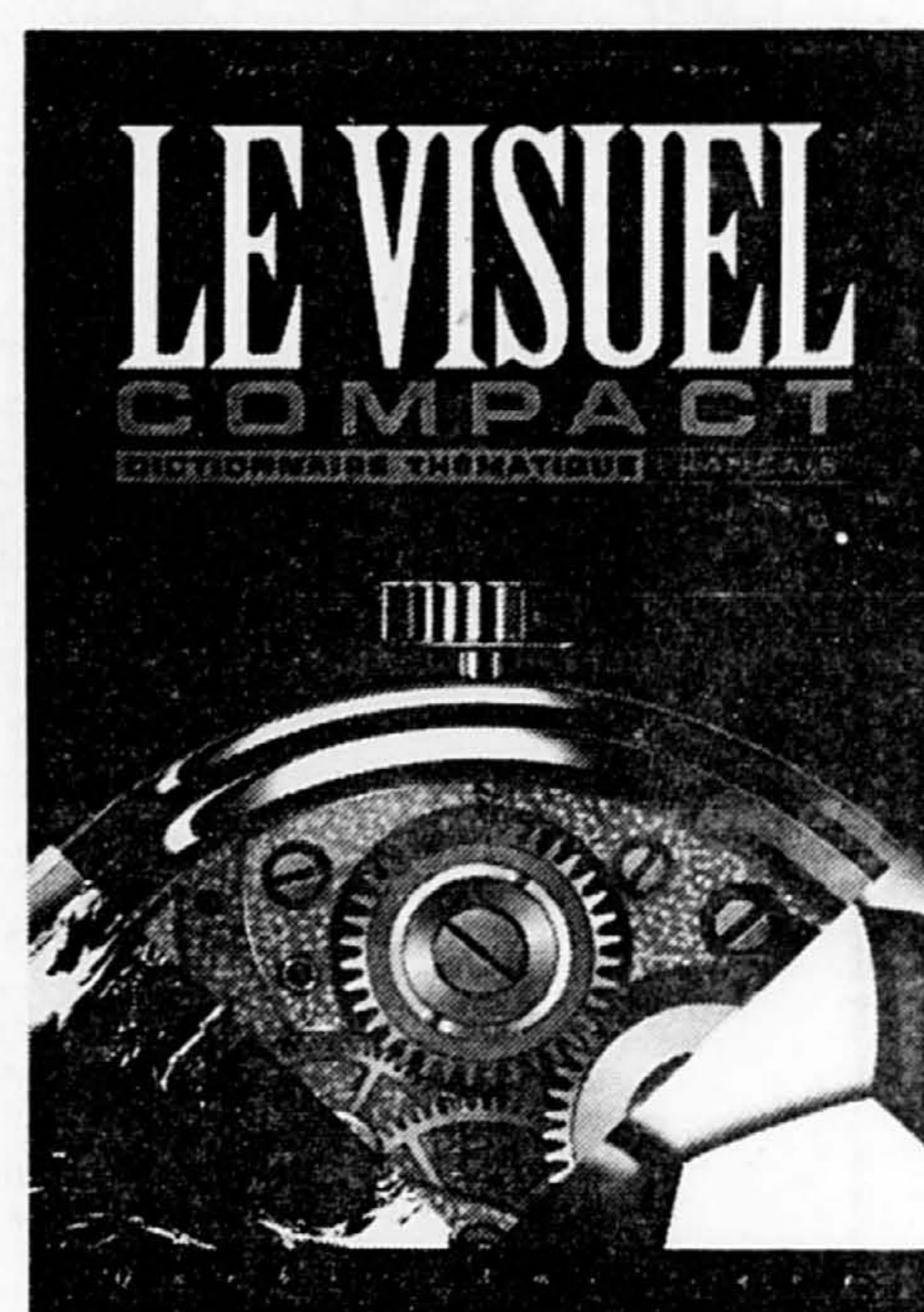
Québec/Amérique lance cette semaine en librairie une édition compacte de son dictionnaire *Visuel*.

À l'école, au bureau ou à la maison, le dernier-né de la famille du *Visuel* va vite s'imposer par la clarté de ses images et la précision de son vocabulaire.

L'édition compacte reliée de 896 pages, riche de 3 500 illustrations et de 25 000 mots, est disponible à 34,95 \$ seulement. On y trouve exactement le même contenu que dans l'édition standard. Il s'agit d'une version exclusivement française qui fera particulièrement le bonheur des élèves.

À ce jour, 51 versions de cet indispensable dictionnaire en images ont été publiées. Succès inégalé dans l'édition québécoise, le *Visuel* a été vendu à plus de 2 250 000 exemplaires à travers le monde et traduit en 17 langues.

Le succès et la crédibilité de ce produit culturel original ont été une fois de plus confirmés lors de la récente Foire du livre de Francfort. En vertu des ententes qui y ont été conclues, Québec/Amérique livrera au cours des prochaines semaines plus de 400 000 exemplaires du *Visuel* aux États-Unis, en Angleterre, en Espagne, en Allemagne et en Afrique.



Le dernier-né de la famille du *Visuel* est disponible à 34,95 \$ seulement.

Les auteurs Québec/Amérique Jeunesse accumulent les prix littéraires

Depuis cinq ans, les romans et les auteurs de Québec/Amérique Jeunesse ont rafflé pas moins d'une trentaine de prix littéraires québécois et internationaux, témoignant ainsi de la très grande qualité des œuvres publiées.

Pour cette seule année qui s'achève, *Le Trésor de Brien* de Jean Lemieux vient de remporter le Prix Brive/Montréal du meilleur roman pour les jeunes de 12 à 17 ans. *Les Grands Sapins ne meurent pas* de Dominique Demers, l'un des romans les plus populaires auprès des jeunes, a obtenu le prix Québec/Wallonie-Bruxelles 1995 et est inscrit à la liste d'honneur 1996 de l'Union internationale pour les livres de jeunesse (IBBY). *Berthold et Lucrèce*, un merveilleux texte de Christiane Duchesne illustré par Marie-Louise Guay, est finaliste au Prix du Gouverneur général du Canada 1995. En outre,

Christiane Duchesne, auteure et Stéphane Poulin, illustrateur sont en nomination pour l'ensemble de leur œuvre au «petit Nobel de la littérature jeunesse», le très prestigieux prix international Hans Christian Andersen 1996. *Le Glaciers*, un recueil de récits d'aventures signé Marc Laberge et *Les Contes de Tyranaël* d'Élisabeth Vonarburg sont en lice, en France, pour le Prix Saint-Exupéry 1995.

Trois des romans de Québec/Amérique Jeunesse viennent de se classer en première et troisième position au palmarès de la Livromanie 94-95 de Communication Jeunesse. *Ils dansent dans la tempête* de Dominique Demers et *La Lumière blanche* d'Anique Poitras occupent la première place ex-aequo. *Klonk*, le roman de François Gravel, se classe au troisième rang. Une reconnaissance d'autant plus précieuse puisqu'elle est déterminée par 20 000 jeunes Québécois qui votent pour leur roman préféré.



Christiane Duchesne, Dominique Demers et Jean Lemieux.



Cyrus, l'encyclopédie qui raconte: 40 000 copies vendues en un mois!

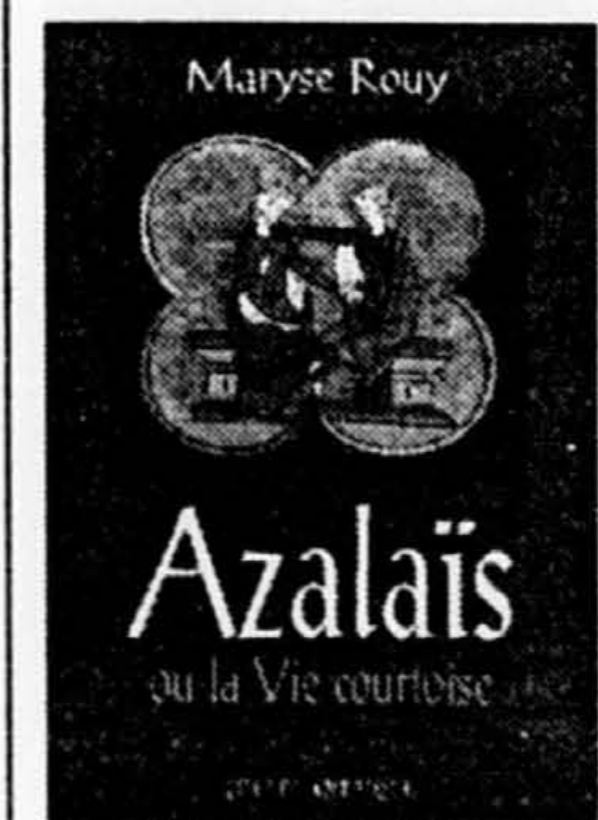
Un peu plus d'un mois et demi après sa sortie, le succès de *Cyrus, l'encyclopédie qui raconte* est éclatant. Actuellement aux premières places des palmarès de nombreuses librairies, cette passionnante encyclopédie en format de poche fascine les curieux de tous les âges.

Publiée en collaboration avec la Société Radio-Canada, *Cyrus, l'encyclopédie qui raconte* répond aux plus intrigantes des questions posées par les enfants lors de la populaire émission 275-Allô diffusée sur les ondes de la radio AM de Radio-Canada. Chacune des réponses comporte des informations scientifiques présentées sous forme de courtes histoires.

Une façon amusante d'apprendre sur le monde animal, le règne végétal, les phénomènes physiques, sur l'être humain et plus encore. Disponible en quatre tomes, au prix accessible de 8,95 \$ par tome, *Cyrus, l'encyclopédie qui raconte* s'avère un cadeau idéal à glisser dans le bas de Noël des enfants et... de leurs parents.

Après tout, les adultes savent-ils tous «ou ça finit l'infini, si ça finit?».

Azalaïs publié en France



Unanimement acclamé par la critique québécoise, le roman *Azalaïs ou la Vie courtoise* de Maryse Rouy, paru l'été dernier, a déjà trouvé preneur en France.

Les Éditions de Fallois le publieront dès le printemps prochain.

Artistes, artisans et technocrates de Patricia Pitcher

Les droits sont vendus aux États-Unis et en France

Artistes, artisans et technocrates de Patricia Pitcher est en voie de devenir un classique dans le monde de la gestion. Le livre, qui suscite beaucoup d'intérêt au Québec depuis sa sortie, sera publié en France chez Village Global en février 1996 et aux États-Unis à l'automne 1996 chez John Wiley, maison qui a aussi acquis les droits d'édition dans plusieurs autres langues. Ces partenariats conclus par Québec/Amérique ouvrent la voie à une

carrière prometteuse du livre de Patricia Pitcher sur la scène internationale.

Une première: canadienne qui perche le marché du livre de gestion américain

Artistes, artisans et technocrates sera, en effet, le premier ouvrage spécialisé en gestion écrit par une femme canadienne à être publié aux États-Unis. L'originalité de la pensée de Patricia Pitcher a d'ailleurs impressionné plusieurs chercheurs américains, dont le professeur émérite Abraham Zaleznik de la Harvard Business School et

son homologue Donald Hambrick de la Columbia University. Ce dernier écrit d'ailleurs à ce sujet: «Le livre de Patricia Pitcher présente une étude ethnographique extrêmement riche sur le fonctionnement de la haute direction des organisations. Il devrait avoir une grande influence sur la recherche en leadership.» Un livre qui intéresse tout autant les employés, les cadres et les chefs d'entreprise. Bref, toute personne qui a un patron!

PUBLI-REPORTAGE

ÉDITIONS HURTUBISE HMH
ASTROLOGIE ET PREDICTIONS LE LIVRE-ATELIER
est une idée nouvelle: il contient tous les éléments nécessaires pour pénétrer dans le monde fascinant de l'astrologie et des prédictions.
Les premières 48 pages de ce livre passionnant sont une reproduction illustrée aux arts divinatoires. À la fin du livre, 16 pages d'extraordinaires recapitulent les interprétations des oracles.
Ce livre-atelier contient également un jeu de cartes pour lire l'avenir, une loupe divinatoire et un alphabet de 25 runes, l'oracle des anciens Vikings en usage depuis des siècles.
29,95 \$

ÉDITIONS HURTUBISE HMH
PINCEAU CHINOIS LE LIVRE-ATELIER
est une idée nouvelle: il comprend le matériel nécessaire pour découvrir l'art du pinceau chinois.
Dans les premières 48 pages de cet ouvrage, un guide illustre tout en couleurs vous explique cet art merveilleux à travers des exemples clairs. À la fin du livre, 32 pages de papier de riz d'excellente qualité vous permettront de réaliser vos premières peintures chinoises.
29,95 \$

ÉDITIONS HURTUBISE HMH
AQUARELLE LE LIVRE-ATELIER
est une idée nouvelle: il contient le matériel nécessaire pour découvrir l'art de l'aquarelle.
Dans les premières 48 pages de cet ouvrage, un guide en couleurs explique tout ce qu'il faut savoir pour réussir, à travers de nombreuses illustrations et des exemples de réalisations étape par étape. À la fin du livre, vous trouverez 8 feuilles de papier croquis pour réaliser vos travaux préparatoires et 8 feuilles de papier aquarelle Montval 185 g.
29,95 \$

ÉDITIONS HURTUBISE HMH
CALLIGRAPHIE LE LIVRE-ATELIER
est une idée nouvelle: il contient le matériel nécessaire pour découvrir l'art de la calligraphie. Dans les premières 48 pages de cet ouvrage, un guide illustre vous explique comment réaliser, à l'aide des plumes fournies, les alphabets et les motifs représentés. À la fin du livre, 16 pages de grilles vous permettront de vous entraîner.
29,95 \$

ÉDITIONS HURTUBISE HMH
MONIQUE BOSCO
Le jeu des sept familles
L'été, au cours d'une réunion familiale, la narration, en imaginant les vies et les secrètes pensées des invités, se mêle au jeu, pas toujours innocent, des relations familiales.
18,95 \$ (140 pages)

ÉDITIONS HURTUBISE HMH
JEAN-LOUIS ROY
Des vies et des fleuves
Fleuve d'Amérique, fleuve d'Asie, fleuve d'Afrique, lignes coulées ou somptueux débordements c'est de la vie dont il est question ici.

LIVRES

La vie des livres

Sogides et Boréal sur leur... 36

PIERRE VENNAT

■ Le Salon du livre de Montréal, l'événement incontournable du monde littéraire, débute jeudi.

En attendant, deux des importants groupes d'édition du Québec, Sogides, qui chapeaute cinq maisons d'édition (les Éditions de l'Homme et du Jour, l'Hexagone, VLB éditeur et les Quinze) et les éditions du Boréal, ont chacun, il y a quelques jours, convoqué leurs amis à des 5 à 7 destinés à mettre à l'honneur les auteurs de leurs maisons respectives.

Dans le cas de Sogides, on va plus loin. En effet, pour la cinquième année consécutive, l'éditeur Pierre Lespérance ouvre ses goussets et verse 28 000 \$ pour honorer les meilleurs auteurs du groupe dans quatre catégories, les livres pratiques, les livres illustrés en couleurs, les essais et documents et la création littéraire.

Depuis qu'il a créé les Prix Edgar-Lespérance imprimeur, éditeur et libraire, destinés à perpétuer la mémoire de son père, fondateur des Éditions de l'Homme et qui exerça tour à tour ces trois professions, Pierre Lespérance a versé 120 000 \$ en bourses à ses auteurs, sûrement le plus important prix maison et encourageant péculaire aux auteurs qu'un éditeur québécois ait jamais créés.

Cette année, c'est Roxane Fraser qui l'emporte dans la catégorie des livres pratiques, avec *Baie James*, paru chez VLB; André Dion l'emporte dans la catégorie livres illustrés en couleurs, pour le *Guide des oiseaux saison par saison*, paru aux Éditions de l'Homme; Jean-Marie Fecteau, qui a dirigé le collectif *La Condition québécoise* paru chez VLB éditeur, tandis que le prix pour la création littéraire va à Yolande Villemaire pour *Le Dieu dansant*, paru à l'Hexagone.

C'était ensuite au tour de Boréal de recevoir.

L'éditeur, Pascal Assathiany, rendait hommage à pas moins de 23 auteurs qui publient les nouveautés de la saison.

Il s'agit d'Emmanuel Aquin, Bernard Arcand, Serge Bouchard, André Bernard, Marie-Claire Blais, Yves Boisvert, Fulvio Caccia, Serge Chapleau, Claude Cloutier, Gerald Gagnon, Mario Houle, Jane Jacobs, Daniel Jacques, Peter Keating, Othmar Kee, Guy Laforest, Hélène Monette, Jean Provencher, Yvon Rivard, Eric Schwimmer, Michel Chartier, Léopold Simoneau et Denis Vaugois.

Le prix de Brive à Jean Lemieux

Par ailleurs, Jean Lemieux, jeune médecin de Québec, après avoir pratiqué 13 ans aux Îles-de-la-Madeleine, a gagné le prix 1217 de la Foire du livre de Brive, pour son roman *Le Trésor de Brion*, publié par Québec/Amérique jeunesse.

On sait que la Foire du livre de Brive est jumelée avec le Salon du livre de Montréal. C'est donc dire que Lemieux sera honoré deux fois, la première à Brive, où il a été couronné en compagnie de l'auteur français Hubert Mingarelli, qui publie *Le Jour de la cavalerie* chez Seuil, la deuxième ici même à Montréal lors du Salon de cette semaine.

Parmi les lauréats récents, l'historienne Louise Dechêne, professeure au Département d'histoire de l'université McGill, a obtenu le Prix Lionel-Groulx pour son essai *Le Partage des subsistances au Canada sous le Régime français*, paru chez Boréal. Décerné par l'Institut d'histoire de l'Amérique française, ce prix vise à primer le meilleur ouvrage portant sur un aspect de l'Amérique française et s'imposant par son caractère scientifique.

L'historien Yves Lamonde, professeur au Centre d'études canadiennes-françaises de McGill remporte pour sa part le Prix Guy-Frégault, offert annuellement à l'auteur du meilleur article de l'année publiée dans la *Revue d'histoire de l'Amérique française*. Enfin, le Prix Michel-Brunet, réservé aux historiens de la relève âgés de moins de 35 ans va à Michel F. Girard, analyste au Bureau fédéral d'examen des évaluations environnementales, pour un ouvrage intitulé *L'écologie retrouvée. Essor et déclin de la Commission de la conservation du Canada*, publié aux Presses de l'Université d'Ottawa.



Littérature érotique... pour les femmes, par les femmes

MARTINE AUGER
collaboration spéciale
TORONTO

■ S-E-X-E. Ces quatre lettres composent la formule magique des magazines féminins. Cette thématique a pourtant émigré sur le territoire de la lecture de chevet: désormais, parmi la brochette de bouquins qui bordent le duvet des dames, les titres érotiques ne sont plus camouflés comme le pois sous les matelas; les douces princesses affichent leurs fantasmes; et dans les histoires qui titillent leurs rêves, le prince charmant a astiqué la technique du simple baiser.

La littérature érotique s'est démocratisée.

Mandi Norwood, éditrice du magazine britannique *Compagny*, affirmait au *New York Times*: «Le sexe est parmi nous et les gens en parlent. Il n'y a rien de mauvais à faire un peu de voyeurisme... en petites doses». En présentant des articles sur la sexualité et l'érotisme, le tirage de ce magazine est passé de 250 343 exemplaires en 1993 à 268 022 l'an dernier. La publication *Marie Claire* (édition d'Angleterre) a fait de même. Son tirage a été catapulté à 398 019 exemplaires, enregistrant une hausse de 85 000 copies en un an.

Il ne faut donc pas s'étonner de voir les titres osés tenir la manchette des librairies bien fréquentées!

Entre *Talk Dirty to Me* de Sallie Tisdale, *Women who love sex* de Gina Oden, *The Wild Girls Club* de Anka, la chroniqueuse sexy du magazine américain *Details*, et les multiples anthologies érotiques, je ne savais à quels saints me vouer.

Au Book Cellar de Yorkville à Toronto, le libraire vient à mon salut. Mike Freedman, un jeune Irlandais de 27 ans, en avait vu plusieurs comme moi. Régulièrement, on l'aborde pour être conseillé. «Le visage voilé d'un teint rosé mi-audacieux, mi-enchanté, les dames dans la quarantaine s'informent des meilleurs titres érotiques...» La littérature romantique négligeait l'aspect humain de la personne. «Nous avons un corps et des désirs humains, la littérature érotique anime cette facette inhibée de l'individu», me confie-t-il.

Une chose normale

J'achète finalement un bouquin de... Danny Laferrière dans sa version anglaise, *Why must a black author write about sex?* (Coach House). J'y trouverai sûrement réponses à mes questions. Deux cents pages plus tard: rien. J'appelle le démocratisateur de la sexualité.

Pourquoi?

«Je ne répondrai pas en une minute à ce à quoi je n'ai pas répondu en 6 000 lignes!» rétorque-t-il en riant.

Ses écrits n'appartiennent pas à cette ligue des livres érotico-fantastiques mais Laferrière infiltre assidûment des échanges intimes dans les scènes du quotidien. Il décrit les échanges bibliques avec la même candeur qu'il évoque les pages blanches que régurgite sa vieille machine à écrire. «Le sexe est une chose normale...», comme se brosser les dents. Est-ce que la littérature érotique représente un nouveau mouvement? L'auteur de *Comment faire l'amour à un Nègre sans se fatiguer* (VLB Éditeur) refuse de me répondre. «Je suis contre les généralisations. Je suis un reporter de la rue et je suis contre les ismes.»

Je lance la question à la rédactrice de *The Girl Wants To* (Coach House), l'anthologie de l'heure à Toronto, celle qui fait parler mais qui est introuvable sur les tablettes. Le bouquin de Lynn Crossbie rassemble les oeuvres de femmes exprimant leur représentation du sexe et du corps.

«C'est une mode? Oui et

non», me répond-elle. «Alors que j'étais au congrès du Canadian Booksellers Association en avril 1993 pour la promotion de mon livre (sorti à l'automne 1993), j'avais l'impression que les éditeurs canadiens étaient obsédés par les dinosaures. À l'exception de Harlequin, le domaine de la sexualité bougeait peu.»

Crossbie ne considère pas son livre comme faisant partie de la catégorie littérature érotique. En effet, on y retrouve des nouvelles et des poèmes mais les femmes qui y prennent l'affiche s'expriment de bien d'autres façons aussi.

Cette anthologie est un forum où les femmes prennent la parole via des bandes dessinées, des scénarios photographiques ou encore des paroles de chansons. «Je ne voulais pas imposer de barrières sur la façon de s'exprimer.»

Puis, resongeant à ma question initiale, elle reprend:

«Si on regarde l'histoire, on voit que les femmes ont toujours écrit... mais il n'y eut jamais de groupes d'écrivains, de mouvements d'écriture généralisés... En

zaine d'anthologies érotiques, quatre d'entre elles se concentrent exclusivement sur l'homosexualité. «C'est une question d'offre et de demande, les éditeurs en publient davantage depuis trois ans parce qu'ils ont découvert un marché.»

La littérature érotique s'est fait une beauté. Elle est désormais plus intéressante, mieux écrite et les publications sont physiquement attirantes. Les femmes l'achètent plus que les hommes. Sans doute parce que désormais, les livres répondent davantage à leurs réalités. Beaucoup de femmes se sont mises à écrire des livres érotiques. «Elles ont surmonté la peur de se livrer à de tels sujets... On compte plus de femmes écrivains...», poursuit-elle.

À ce sujet, Crossbie affirme que «si la littérature érotique est créée par des hommes, il devient politiquement impérial pour les femmes d'écrire leur subjectivité...» Les hommes expriment leurs fantasmes beaucoup plus explicitement, dit-on chez Harlequin, alors que les femmes écrivent la passion, la séduction, le désir dans un contexte paradisiaque et passionné.

Une excursion au coeur des jardins secrets

La «exploratrice québécoise» Lili Gulliver, pour son dernier livre, *Comment s'amuser à séduire l'autre* (Les Éditions de l'Homme), a scruté la littérature des XVIII^e et XIX^e siècles.

«Les auteurs n'avaient alors pas la langue dans la poche, on utilisait des mots très poétiques pour parler d'anatomie...» Elle considère la société actuelle plus puritaine qu'alors bien que désormais, les femmes prennent la plume plus qu'avant. Les femmes sont plus audacieuses. «J'ai été, malgré moi, une mauvaise influence, j'ai vu des amies se transformer en Miss Gulliver!»

Son succès, elle l'explique par la combinaison d'humour, de style et de sexe. Chacun des bouquins de sa trilogie *L'Univers Gulliver* s'est vendu à 10 000 exemplaires.

«Nous sommes à l'ère de l'homme-objet», conclut-elle en riant.

À la Boutique du livre de Place Sainte-Foy, la librairie Lynda Simard me propose *La bicyclette bleue* (1981) de Régine Deforges et *Histoire d'O* (1954) de Pauline Réage, deux classiques de la littérature érotique.

«Nous avons aussi des titres plus récents», s'empresse-t-elle de dire: *La Zébrée* (Éditions Les Herbes Rouges) de Jeanne Le Roy à la main. «Oui! La littérature érotique est populaire», m'affirme Mme Simard. Elle ajoute: «On ne pourrait dresser un stéréotype de l'acheteur, ils proviennent de tous les groupes d'âge.»

Des princes pour émousser

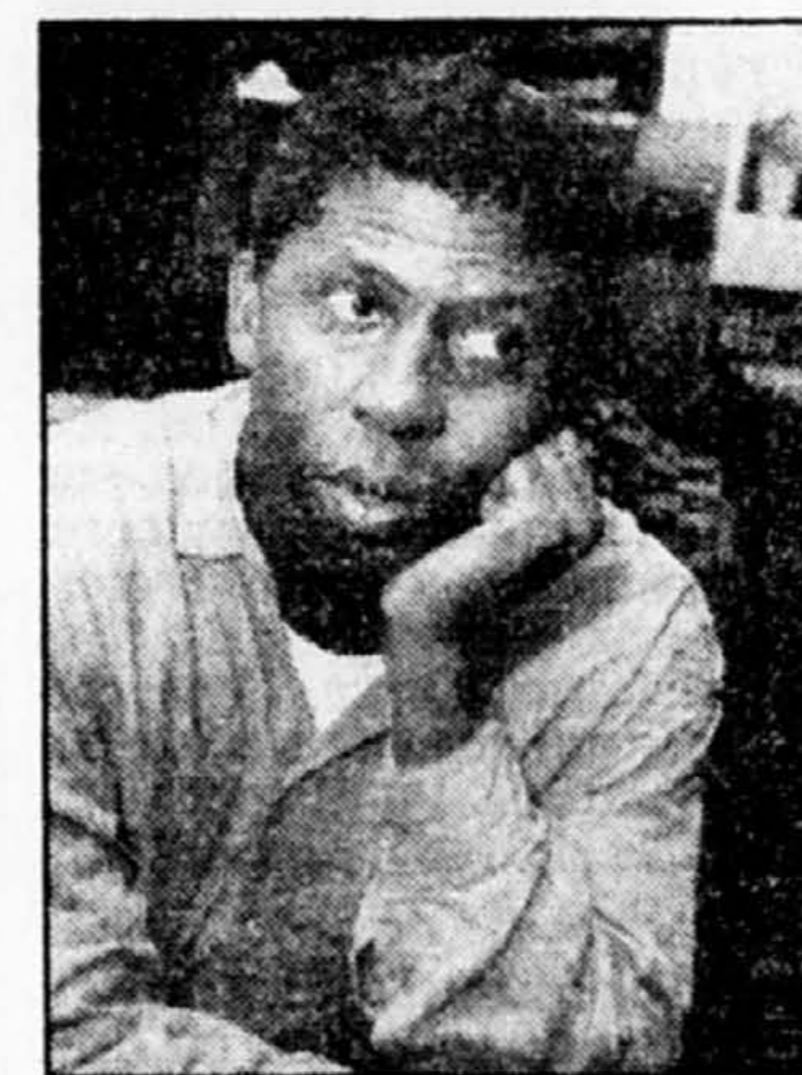
Bref, les femmes ont désormais besoin d'épicer leurs bouquets de chevet. Elle n'ont pourtant pas relégué aux oubliettes la littérature romantique. Elles alternent leurs lectures selon leurs humeurs. L'éditeur Harlequin, sondant les tendances du marché, a capté les différents goûts de ses lectrices. La maison d'édition canadienne possède désormais plus de quatorze collections de livres. Deux séries plus sensuelles que les autres ont été lancées il y a plus de dix ans.

Katherine Orr, vice-présidente aux relations publiques chez Harlequin, dit de *Love Game*, le livre le plus sulfureux de l'histoire d'Harlequin: «Nous devons répondre aux demandes du marché...»

Les douces princesses exigent de la diversité, de la lecture saine, des princes pour les émousser. Désormais leurs secrets d'alcôve, elles ne les cachent plus sous des milliers d'oreillers...



Nicole Brossard



Dany Laferrière

dehors des livres à grand tirage (Jackie Collins, Danielle Steel), la première vague serait sans doute le mouvement homosexuel dirigé notamment par Nicole Brossard au début des années 1990...»

Un moment de réflexion, puis elle enchaîne:

«Il demeure difficile de spéculer sur la date où les femmes ont commencé à exprimer leurs fantasmes sur papier...» Son livre, elle le décrit comme le miroir de la société. «Il reflète ce qui s'y passe» ajoute-t-elle. En un enchaînement d'histoires drôles, érotiques, perverses, sensuelles ou horripilantes, les pages constituent un forum où chaque femme peut s'exprimer comme elle l'entend.

Afin de mieux séduire

Chez Pages bookstore, la librairie alternative de Queen Street à Toronto, Lucinda Johnson affirme avec enthousiasme: «Oui! oui! La littérature érotique est de plus en plus populaire!»

Elle me montre alors une dou-

En quelques mots

Contre le délire

Claudine Bertrand, fondatrice d'Arcade, revue de poésie qui veut revaloriser «l'écriture féminine», vient de publier un autre beau recueil de poésie, édité conjointement par le Noroit, maison québécoise et Erti Éditeur de Paris, *Une main contre le délire*. L'auteure, professeure au cégep de Rosemont, lance également avec Claire Dufresne un livre-sculpture, *Chercheuse d'images*, aux Éditions Ming.



Les mémoires de François Cloutier

Vous en connaissez beaucoup, vous, des médecins psychiatres qui se lancent en politique, deviennent ministre québécois des Affaires culturelles, de l'Éducation puis des Affaires intergouvernementales, abandonnent complètement la politique, deviennent chômeur, puis se recyclent en France en tant que sculpteur? François Cloutier, ancien ministre de Bourassa, a tout fait cela. Et il se raconte dans ses mémoires «vagabondes», publiées chez Stanké.

Pour connaître le Bloc

Tout le monde au Québec connaît, ou croit connaître, le Bloc québécois. Mais le reste du pays n'en sait pas plus long que ce qu'il voit chaque jour à la télé, ce qui n'a rien de surprenant: qui connaît vraiment au Québec le Reform Party? Manon Cornélius, chroniqueuse parlementaire à la Presse Canadienne, explique donc le Bloc aux anglophones. Un livre paru chez James Lorimer, qui mériterait d'être traduit.



L'âme de la campagne québécoise

Jean Provencher publie chez Boréal un journal de son année à la campagne — à Sainte-Anastasia, plus précisément. Explorant le cycle des saisons, l'historien, conteur et auteur décrit un paysage sans cesse renouvelé, habité par une faune toujours fascinante. On y trouve l'âme de la campagne québécoise, une histoire d'amour entre l'homme et son milieu.

Prix d'Études françaises

Le poète, romancier et essayiste martiniquais Édouard Glissant vient de remporter le Prix de la revue *Études françaises* et de la francophonie pour son ouvrage publié aux Presses de l'Université de Montréal. Il s'agit d'une interrogation sur les notions d'identités, de cultures, de langages. Le texte est une refonte de quatre conférences prononcées cette année à l'Université de Montréal.



La vraie fille de Caleb

L'auteure Nathalie Jean livre chez Québecor une biographie de la véritable Émilie Bordeleau, qui a inspiré le roman et la série télévisée (le livre est préfacé par Marina Orsini). L'ouvrage nous replonge au début du XX^e siècle; il est illustré de photos et documents d'époque.

Peter Mayle réédité

À la suite du succès foudroyant d'*Une année en Provence*, Hors Collection réédite un ouvrage de Peter Mayle sous le titre de *Une année de luxe* (précédemment paru sous celui de *CHIC / Le manuel du luxe au masculin*). Un guide pour celui qui veut vivre au-dessus de ses moyens et se gratifier de ce qu'il y a de meilleur au monde. Le jeu en vaut-il la chandelle? Mayle répond.



LIVRES

Minette Walters et le renouveau du polar anglais

GILBERT GRAND

Alors que s'éteignait paisiblement le mois dernier Ellis Peters, l'octogénaire mère du Frère Cadfael, le sympathique moine détective du XIIe siècle (une bonne vingtaine d'enquêtes à la fois simples, habiles et érudites, toutes disponibles chez 10/18), l'auguste Association des auteurs de romans policiers anglais (CWA) s'entredéchirait dans une querelle qui tient de la guerre « des anciens et des modernes ».

C'est P.D. James qui a mis le feu aux poudres en déclarant cet été à la radio préférer « un meurtrier bien éduqué et intelligent issu de la classe moyenne » parce que « dans les pires recoins de banlieue, ou le crime est la norme et le meurtre quasi quotidien, il n'y a pas de choix moral, il n'y a pas de contraste entre le bien et le mal ».

De « tels préjugés sur les classes sociales » ont fait bondir les jeunes auteurs (Chaz Brenchley, Mark Timlin entre autres, malheureusement non encore traduits en français) qui, sur les traces des Robin Cook (Derek Raymond), Ted Williams ou John Harvey, décrivent avec réalisme une société britannique violente et inégalitaire plutôt que de broder la nième version du crime parfait en chambre close, à résoudre entre sablés et thé.

Avec l'impertinence et l'excès de leur âge, ces jeunes turcs reprochent à la vieille garde (personnifiée surtout par ses deux « reines » : P.D. James et Ruth Rendell) son élitisme et l'accusent « d'avoir perdu tout contact avec la réalité et la société d'aujourd'hui ».

Ruth Rendell

Certes, le dernier P.D. (*Péché originel*) n'était pas exempt d'ennuyeuses longueurs. Par contre, le nouveau Rendell (*Simisola*), qui met pour la dix-

septième fois en scène l'inspecteur chef Reginald Wexford), s'impose à la fois par l'habileté de l'intrigue et la brûlante actualité du propos.

La petite ville de Kingsmarsh a été rattrapée par la crise avec son cortège de chômeurs, de sans-abris et d'immigrés indiens ou africains, illégaux voir anonymes. Personnellement déjà affecté par le chômage de sa fille et de son gendre architecte, Wexford doit enquêter sur la disparition de la fille de son médecin, le Dr Akande, d'origine nigérienne. Très vite, les indices convergent vers le Centre pour l'emploi où la disparue pointait pour le chômage. Là, un Wexford consterné prendra la mesure à la fois des vexations quotidiennes imposées par une administration tatillonne, et des préjugés raciaux ouvertement affichés dont, à sa grande honte, il n'est pas exempt...

Fort et émouvant, *Simisola* marque un tournant majeur dans une série jusque là plutôt classique. Ruth Rendell n'a vraiment pas fini de nous surprendre.

Minette Walters Force nous est cependant de constater que la relève, emmenée par les Liza Cody, Sarah Dunant et Frances Field-Hegarty, tasse inexorablement les « soeurs aînées du crime ». La nouvelle « reine » est même déjà en place, retenez son nom : Minette Walters. Dont les trois premiers romans — fait sans précédent — ont successivement rafilé les plus prestigieux prix anglo-saxons du genre. *Chambre froide* (*The Ice House*) obtint le John Creasey 1992 pour le meilleur premier

roman policier, *The Sculptress*, l'Edgar Allan Poe 1994 pour le meilleur roman policier paru aux États-Unis et *La Muselière* (*The Scold's Bridle*), le CWA Gold Dagger 1994 qui récompense le meilleur polar paru en Grande-Bretagne. Un palmarès impressionnant et parfaitement mérité.

Minette Walters allie en effet maîtrise de l'intrigue à la Christie ou Sayers, et exploration de la psychopathologie criminelle et sociale chère aux Highsmith et Rendell.

Par exemple, dans *Chambre froide*, trois jeunes femmes vivent dans un manoir à l'écart du village, ostracisées et accusées de sorcellerie depuis la disparition suspecte il y a dix ans du mari de l'une d'entre elles. Avec la découverte d'un cadavre méconnaissable dans la glacière au fond du parc, le commissaire Walsh croit enfin pouvoir arrêter celle qu'il a toujours soupçonnée. Son adjoint McLoughlin en est moins sûr, devinant que le mutisme et la solidarité des trois amies tiennent moins à leurs présumées relations lesbiennes qu'à un noir secret conjugal que d'impasse en fausses pistes il s'efforce de mettre à jour.

La Muselière s'ouvre sur la description macabre du corps de la vieille Mathilda Gillespie, morte les poignets ouverts dans son bain, la tête emprisonnée dans une de ces muselières spéciales utilisées au Moyen Âge pour réduire les mégères au silence. Meurtre déguisé en suicide des plus symboliques pour cette chipie qui a empoisonné avec une quasi-délectation l'existence de sa famille et de ses voisins, à l'exception notoire de Sarah Blakeney, son médecin traitant, à qui elle légua toute sa fortune.

Pour corser l'affaire, presque tout le village détestait assez Mathilda pour souhaiter sa mort. A chaque détour de l'enquête menée par Sarah et le sergent Cooper et ponctuée d'extraits-choix du journal de

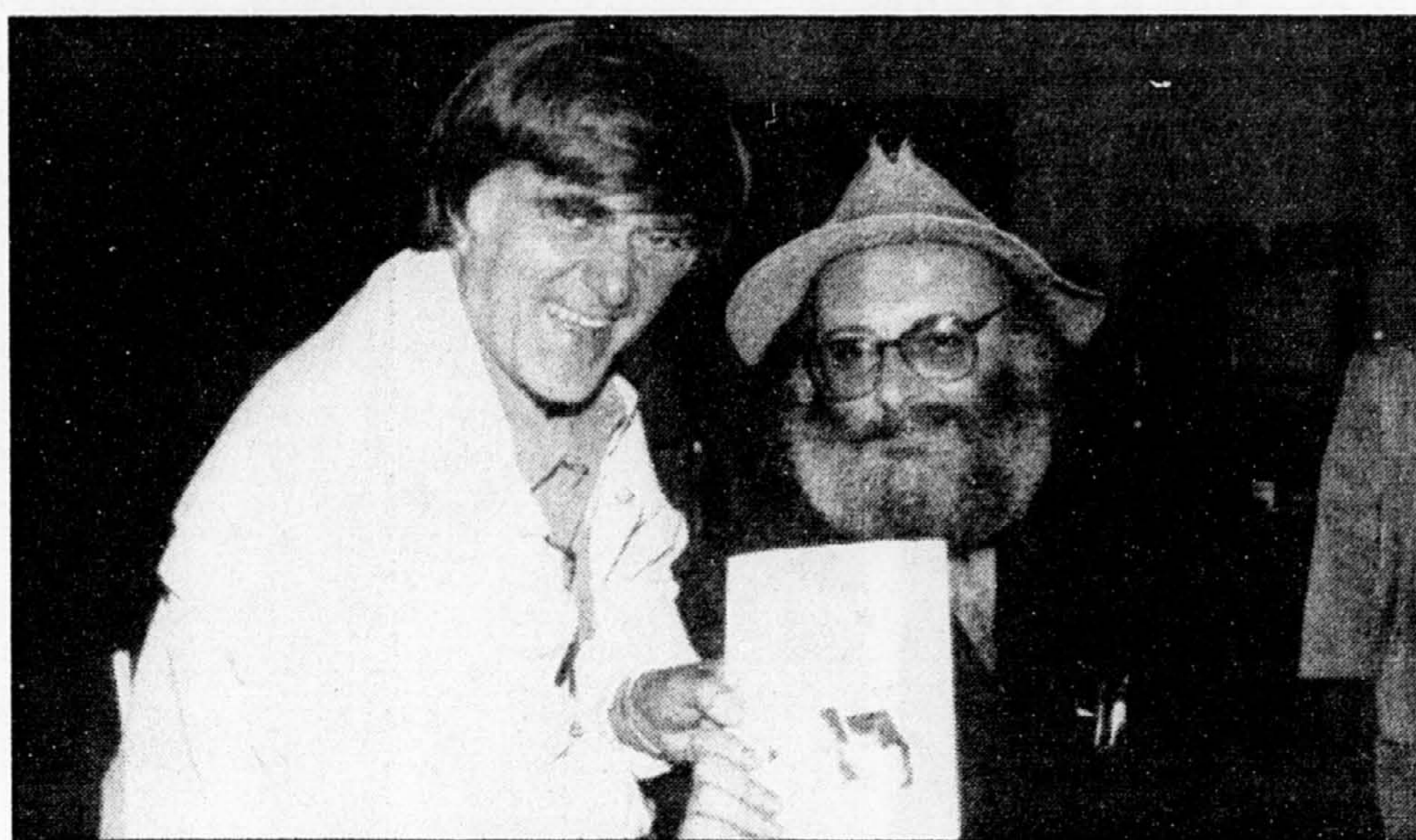
la défunte, le lecteur découvre un nouveau cercle d'un enfer familial insoupçonné qui force à relativiser bien des culpabilités... Effrayant, tout comme l'est *The Sculptress*, ou l'énorme Olive condamnée pour avoir découpé à la hache sa mère et sa sœur se laisse convaincre de dire enfin « sa » vérité...

Elizabeth George Un paradoxe suave pour terminer : le meilleur polar à l'anglaise est depuis des années l'oeuvre d'une Américaine, Elizabeth George. J'ose croire que vous avec lu au moins un des sept romans précédents mettant en scène l'inspecteur Linley et le sergent Barbara Havers. Le monumental (650 pages) dernier-né, *Un Goût de cendres* (*Playing for the Ashes*), offre deux livres en un : une intrigue policière tordue et une étude de moeurs au scalpel. Un champion de cricket meurt asphyxié dans le cottage de sa dernière maîtresse qu'il voulait quitter. Parmi les nombreux suspects : une épouse répudiée, un fils abandonné, un mari cocu, une bourgeoise, égarée déçue, et sa fille, prostituée par révolte. Les fracas de l'amour-haine qui unit-déchire ce dernier duo, observé avec la froide précision d'un entomologiste, se répercutent dans le labyrinthe de l'intrigue, mettant à nu un monde de solitude, de frustration et de désarroi affectif. Impressionnant et troublant.

SIMISOLA, Ruth Rendell, Calmann-Lévy, Paris, 1995. 373 pages.

CHAMBRE FROIDE et LA MUSELIÈRE, Minette Walters, Les Éditions Québecor, Montréal, 1995. Respectivement 343 pages et 385 pages.

UN GOÛT DE CENDRES, Elizabeth George, Presses de la Cité, Paris, 1995. 651 pages.



Alain Stanké, éditeur et auteur, et Victor-Lévy Beaulieu, auteur et éditeur

Portrait d'un éditeur

UN TEXTE DE VICTOR-LÉVY BEAULIEU

À l'occasion du vingtième anniversaire des Éditions internationales Alain Stanké, l'écrivain Victor-Lévy Beaulieu rend hommage à l'homme, à l'éditeur et à l'ami, dans un texte qui est aussi un émouvant survol de la petite histoire de notre littérature.

J'ai fait la connaissance d'Alain Stanké dans des circonstances aussi éprouvantes pour lui que pour moi.

C'était à la fin de l'été 1964 alors que le Québec vivait le dernier cycle d'une épidémie de poliomyélite. Pendant deux mois, j'avais été cloué sur un lit de l'hôpital Pasteur, terrassé par cette maladie mangeuse de chair et de muscles. Puis, j'avais obtenu le droit de m'asseoir dans un fauteuil roulant et de me promener dans le vaste corridor de l'hôpital. Au beau milieu de ce corridor, les bonnes soeurs recitaient le chapelet tous les soirs avant l'arrivée des visiteurs. Avec d'autres mécréants recrutés dans les chambres, je m'amusa à transformer la cérémonie en une carnavalesque cour des miracles : les fauteuils roulants devenaient des machines de guerre qu'on lançait à l'assaut des cornettes bondieusardes et pleureuses.

C'est au cours de l'une de ces manifestations-là que les portes de l'ascenseur se sont ouvertes, faisant apparaître Alain Stanké.

Il était déjà un journaliste célèbre que je lisais toutes les semaines dans *Le Petit Journal*. Il venait aussi de succéder à Jacques Hébert aux Éditions de l'Homme, une maison qui se voulait populaire, aussi bien dans le choix de ses ouvrages que dans leur prix, tous à un dollar. Mais que venait donc faire Alain Stanké à l'hôpital ?

Ce n'était ni pour un reportage ni pour un livre : comme mes parents qui m'y rendaient visite, il venait voir sa femme et son fils, victimes eux aussi de la poliomyélite.

Alain Stanké et moi, c'est donc par le biais de la maladie que nous sommes entrés en amitié.

Elle a d'abord été fort discrète : à dix-neuf ans, on n'aime pas les odeurs de l'infirmité, on a l'impression qu'elles repugnent aux autres et qu'elles changent toutes les données des relations dites humaines. Aussi ai-je attendu plusieurs mois après ma sortie de l'hôpital pour renouer contact avec Alain Stanké.

Je lui avais dit que j'écrivais et lui m'avait généreusement offert de lire mes manuscrits. Claquemur chez moi à cause des séquelles de la poliomyélite, j'écrivais beaucoup, par désespoir : ma vie n'était-elle pas déjà toute derrière moi, aussi calcinée qu'un arbre foudroyé ? Je vivais

dans le monde des poubelles et des mutilés qui peuplent les étranges romans de Samuel Beckett, je voyais partout ces poumons d'acier qui m'avaient tant terrorisé à l'hôpital Pasteur, j'avais peur de mourir même en traversant simplement la rue.

Si ma mère ne comprenait pas grand-chose à l'écriture, elle redoutait que je m'y enfonce sans redémption possible. Elle m'encouragea donc à aller porter aux Éditions de l'Homme le manuscrit que je venais de terminer. Mais je me sentais encore bien trop croche dans mon corps pour pouvoir affronter le monde et surtout un éditeur. Deux m'avaient déjà invité à leurs bureaux, non pas pour me parler de ce que j'écrivais mais pour me demander si j'étais homosexuel ! Je me méfiais. Aussi me suis-je contenté d'envoyer par la poste mon manuscrit à Alain Stanké.

Quand la réponse vint, affirmative, on peut deviner quelle fut ma réaction : j'avais dix-neuf ans et je n'étais donc pas tout à fait mort puisque les odeurs de mes mots atteignaient sans déplaisir le corps de l'autre.

Échapper à l'enfermement

C'est cette lettre d'acceptation de mon premier manuscrit par Alain Stanké qui m'a pour ainsi dire confirmé dans mon entrée en écriture.

Même si mon manuscrit ne fut jamais publié à cause de la mort du propriétaire des Éditions de l'Homme et des problèmes de succession qui suivirent, personne ne pouvait plus rien contre le fait que j'étais devenu écrivain et que ce serait pour longtemps, grâce à ces petits mots tout simples envoyés à moi par un éditeur.

Dans un pays où la reconnaissance ne remporte pas souvent le gros lot, je tiens ici à dire cette grande chance que j'ai eue, alors que j'en avais tant besoin, d'être considéré comme un auteur. J'en remercie toujours Alain Stanké qui m'a permis d'échapper une première fois à ce monde d'enfermement dans lequel je me confinai à cause de ma maladie.

En attendant le règlement de la succession d'Edgar Lespérance aux Éditions de l'Homme, je ne cessai pas d'écrire.

J'aimais les beaux petits livres publiés à l'Estrel par le poète Michel Beaulieu et je lui fis parvenir un manuscrit. Accepté, il parut quelques années plus tard, ce qui coïncida avec la faillite de l'éditeur. Je me tournai alors vers Jacques Hébert qui éditait au jour presque toute la jeune littérature québécoise, de Marie-Claire Blais à Roch Carrier, de Michel Tremblay à Jean-Marie Poupard. J'y fus non seulement reçu comme auteur mais devins l'adjoint de Jacques Hébert.

Après les élections de 1973, je

démisionnai, ne voulant plus servir deux maîtres : la littérature québécoise et le fédéralisme que Jacques Hébert, malgré toute son ouverture d'esprit d'alors, mettait au-dessus de tout, y compris de l'écriture.

Avec Léandre Bergeron, je fondai l'Aurore puis VLB Éditeur. C'était en décembre 1975. Quant à Alain Stanké, il avait entre-temps quitté les Éditions de l'Homme, avait lancé les Éditions La Presse puis, en 1975 aussi, créé sa propre maison.

Pendant les dix ans qui suivirent, alors que je polémiquais avec les uns et les autres afin de changer la pratique de la littérature québécoise, la plupart des éditeurs de Montréal me tournaient le dos : ils n'aimaient pas que je dénonce leur à-plat-ventrisme devant le Conseil des Arts du Canada et les politiques d'aide fédérale dont ils se nourrissaient pour leur seul profit comme n'importe quel club social sans qualités. A dire vrai, un seul éditeur vraiment professionnel venait vers mon stand dans les salons du livre, un seul éditeur me donnait la main et m'encourageait à continuer contre vents et marées.

Cet éditeur-là, c'était Alain Stanké, toujours aussi généreux même dans sa discrétion.

Le Livre blanc

Je m'en suis souvenu lorsque, après avoir cédé VLB Éditeur à Jacques Lanctôt avec qui il me fut impossible de m'entendre, je décidai de redevenir un simple auteur.

Je venais de terminer *Steven le Hérald* et demandai à Alain Stanké d'être dorénavant mon éditeur. Je connaissais sa loyauté envers Gabrielle Roy, Marie-Claire Blais, Roch Carrier, Roger Lemelin et Yves Thériault qu'il avait en quelque sorte remis au monde en publiant sa fabuleuse *Quête de l'ourse*, l'un des grands romans épiques de notre littérature. Je connaissais surtout la fidélité et le sens presque sacré qu'Alain Stanké accordait à l'amitié. J'aimais aussi son humour et l'esprit joyeux de carabin qui l'a toujours animé, aussi bien comme journaliste que comme éditeur. Quand Alain Stanké a lancé sa maison, il a convié toute la presse pour lui présenter son Livre blanc : un bouquin vierge de deux cents pages, sauf pour une table des matières conçue comme un manifeste.

Les Éditions Stanké allaient occuper tous les champs de la culture, la québécoise comme l'étrangère. On ne fixerait pas de limites à l'imagination ni à son corollaire, la création.

Après vingt ans, le catalogue des Éditions rend compte de cette politique éditoriale, plurielle comme la société québécoise. Il témoigne surtout d'une grande liberté et de l'aspect multiforme de cette liberté-là.

De *Ces Femmes qui aiment trop*

à l'indispensable *Dictionnaire des noms propres du Québec* de Jean Cournoyer, de *Le Sourd dans la ville* de Marie-Claire Blais à *De l'amour dans la ferraille* de Roch Carrier, le projet d'éditeur d'Alain Stanké me rappelle cette phrase de Bernard Grasset disant : « Plusieurs des livres que je voulais lire ne se retrouvaient pas dans ma bibliothèque. C'est la première raison qui m'a poussé à devenir éditeur. »

Je pourrais ajouter qu'Alain Stanké en avait une deuxième en lançant au Québec la première véritable collection de livres en format de poche qui nous a permis de redécouvrir plusieurs de nos classiques oubliés à cause de notre peu de mémoire collective : Boucher de Boucherville, Philippe Aubert de Gaspé, Jean-Charles Harvey, Jean Simard et les grands romans canadiens de Jules Verne, pour ne mentionner que ceux-là publiés dans la collection Québec 10/10.

Mais au-delà de l'édition même, Alain Stanké est mon ami et mon frère depuis plus de trente ans.

Quand je me suis enfermé dans cette maison de désintoxication pendant deux mois parce que j'avais pris la décision d'arrêter de boire, il m'a accompagné tout au long, me rendant visite et m'encourageant sans jamais me juger. Quand je me suis retrouvé en cour pour l'affaire qui m'opposait à madame Lise Payette, il a fait encore bien davantage : il a essayé d'arranger toute la chose à l'amiable.

J'aurais bien voulu pouvoir en faire autant pour lui au cours de ce procès (dont une grande partie s'est déroulée en anglais) que lui a intenté François Ricard pour lui enlever le droit de continuer à publier Gabrielle Roy dont, dans une autre fort belle amitié, il éditait les livres depuis près de vingt ans. La perte de ce procès troubla profondément Alain Stanké, au point qu'il songea même à abandonner son métier d'éditeur.

Mais nous étions plusieurs à croire qu'il devait continuer parce que nous avions tous besoin de lui, parce qu'il était notre ami, notre frère et qu'on ne pouvait pas mettre aussi brutalement fin au plaisir que nous avions à tous nous retrouver ensemble autour de lui, nonobstant nos différences et nos engagements.

Dans vingt ans, nous serons encore là, aussi jeunes qu'en 1964. Mais entre-temps, Alain Stanké et moi, nous partirons pour la Lituanie comme nous nous le promettons depuis longtemps déjà. J'ai hâte de découvrir le pays natal de celui qui a su si bien m'accepter comme frère et comme ami au-delà des mots de l'écrivain, dans la contrée toute simple des grandes reconnaissances.

Trois-Pistoles, ce 22 octobre 1995

Guimauve, terreur et corruption

RÉGINALD MARTEL

Gérard Pelletier a été ministre puis diplomate, Heather Hill a eu la responsabilité de la section Livres du journal *The Gazette*, à laquelle M. Pelletier collaborait. Ils firent un jour le projet d'écrire ensemble un roman d'aventures. « Comme il devait être question d'un trio d'amoureux, Heather Hill se ferait la narratrice de leurs amours [...] » Rien ne change... A M. Pelletier devait échoir « la sombre histoire politico-diplomatique ». Chacun allait traduire ensuite les chapitres de l'autre, charmant exemple de littérature bisexuelle, bilingue et biculturelle.

Lire le *Diplomate* et l'*Africain* ne convainc guère de la validité de l'entreprise. Sur le plan diplomatique, on en apprend moins que dans les grands romans américains de politique-fiction, souvent très bien documentés. Nos auteurs ont serré de trop près la réalité objective des pays d'Afrique en général — et d'Afrique de l'Ouest en l'occurrence —, nés au début des an-

nées soixante et dirigés par des autochtones à la fois trop forts et trop faibles, qui allaient substituer la terreur et la corruption à l'idéal révolutionnaire initial.

Sur le plan sentimental, le roman nous présente une guimauve assez désolante. Un diplomate canadien, Jacques Nantais, a fait des études à Montréal, il y a longtemps. Il y a fait la connaissance d'un jeune Africain brillant, Daniel Ozangué, dont il est devenu l'ami. L'amitié étant ce qu'elle est, l'Africain est retourné faire carrière dans son pays avec Geneviève, la grande copine et la presque amoureuse de Nantais. Qu'à cela ne tienne, l'amitié du trio durera. Elle durera une vingtaine d'années, jusqu'à l'assassinat d'Ozangué, grand pourfendeur des corrompus. Et l'amour suivra, dans un décor et des mots dignes des romans Harlequin.

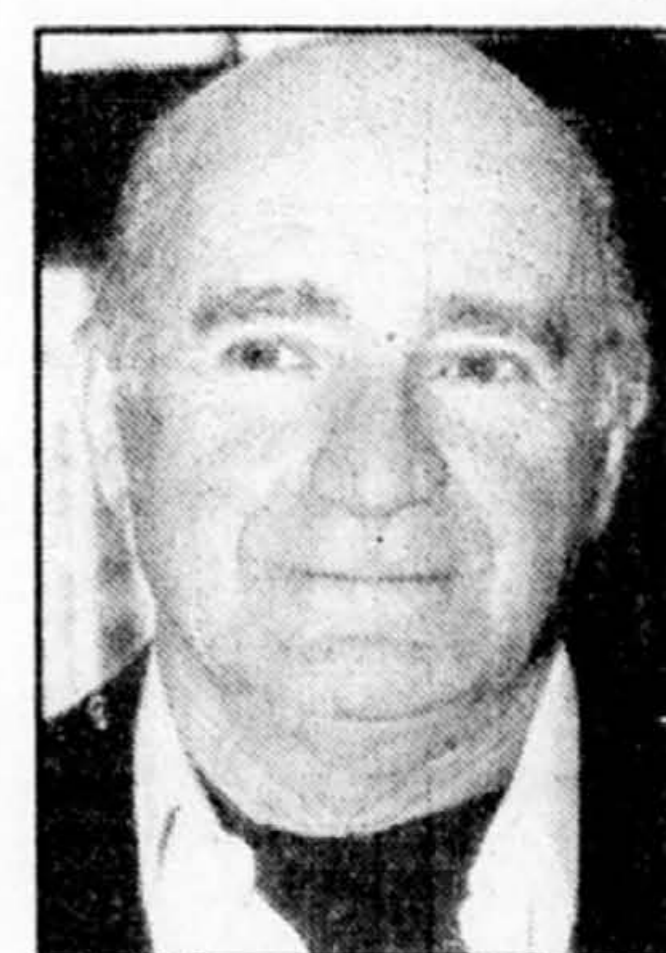
Comme on peut s'y attendre, des romanciers débutants sont susceptibles de commettre des erreurs dues à l'inexpérience. C'est souvent agaçant mais c'est parfois comique, quand par

exemple l'ambassadeur Nantais dit à sa secrétaire (c'est moi qui souligne) : « Faites-le patienter quelques minutes. Je dois voir auparavant Pierre Racine, notre responsable de la sécurité. » Voilà une secrétaire qui en apprend beaucoup sur un de ses rares collègues de la petite mission canadienne au Balimako !

Erreurs de traduction aussi, car les anglicismes ne manquent pas. S'il a fallu des années, en raison de circonstances difficiles, pour mettre au point, si j'ose dire, le texte de ce roman, on aurait pu y mettre une journée de plus pour corriger ces fautes.

Roman écrit pour leur plaisir par des amateurs encore maladroits, le *Diplomate* et l'*Africain* dénoncent avec une certaine veulerie le terrorisme d'État. Les innocents qui ont subi la Crise d'octobre, après avoir assisté à sa fabrication par le gouvernement fédéral, seront certainement d'accord.

LE DIPLOMATE ET L'AFRICAIN, Gérard Pelletier et Heather Hill, Stanké, Montréal, 1995. 192 pages.



Gérard Pelletier

La nouvelle « reine » est déjà en place, retenez son nom : Minette Walters...



MARY HIGGINS CLARK

LE SPÉCIAL
SUSPENSE
DE
NOËL



EN LIBRAIRIE
DÈS DEMAIN

240 pages
19,95 \$



ALBIN MICHEL

Mary Elizabeth Marlow
Oser être femme

Mettre la puissance et la sagesse de la féminité dans tous les aspects de notre vie.

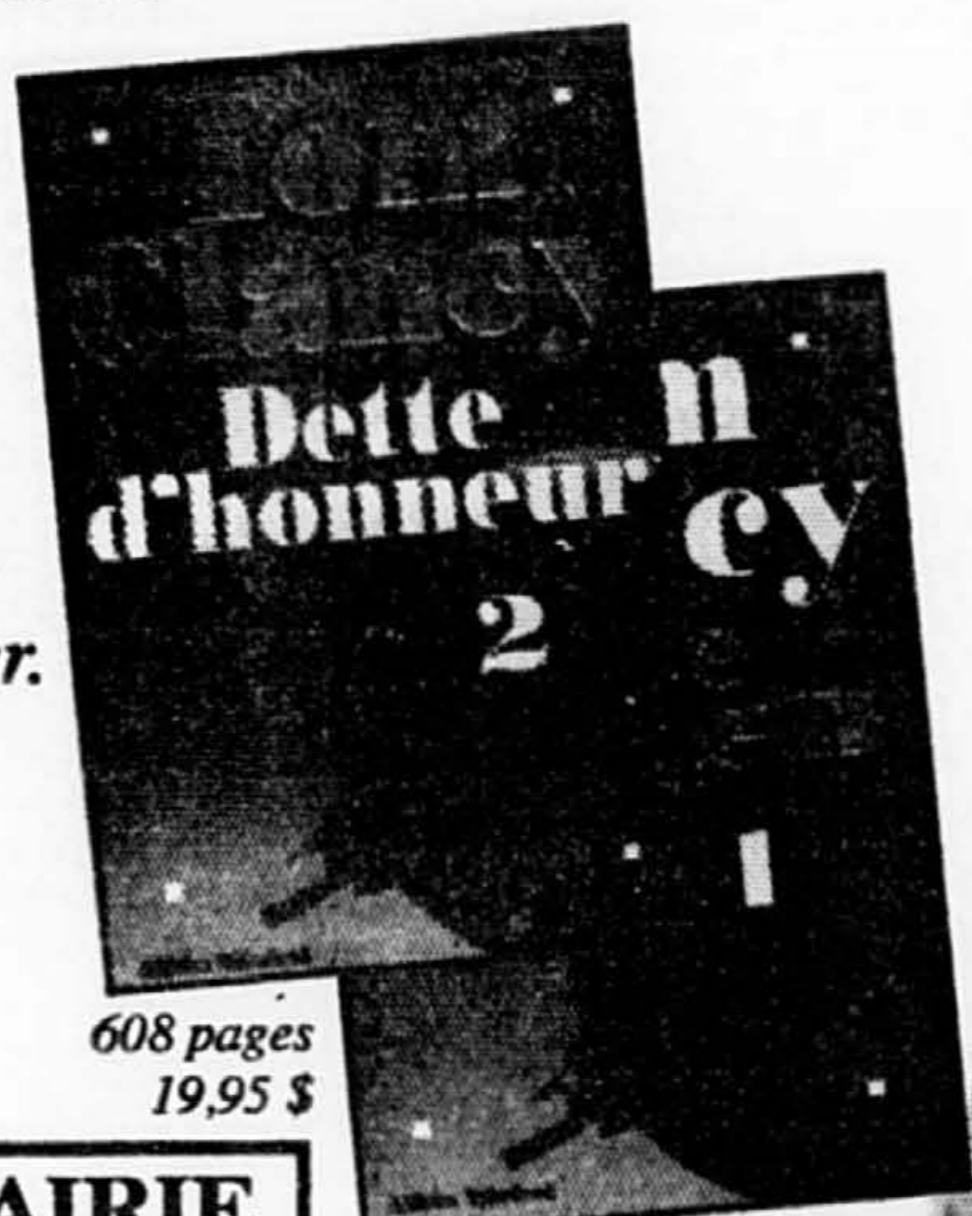
240 pages • 29,95 \$

Stanké
Collection Parcours

VIENT DE PARAÎTRE AUX ÉDITIONS INTERNATIONALES ALAIN STANKÉ
1212, RUE SAINT-MATHIEU - MONTRÉAL H3H 2H7 - 935-7452

TOM CLANCY

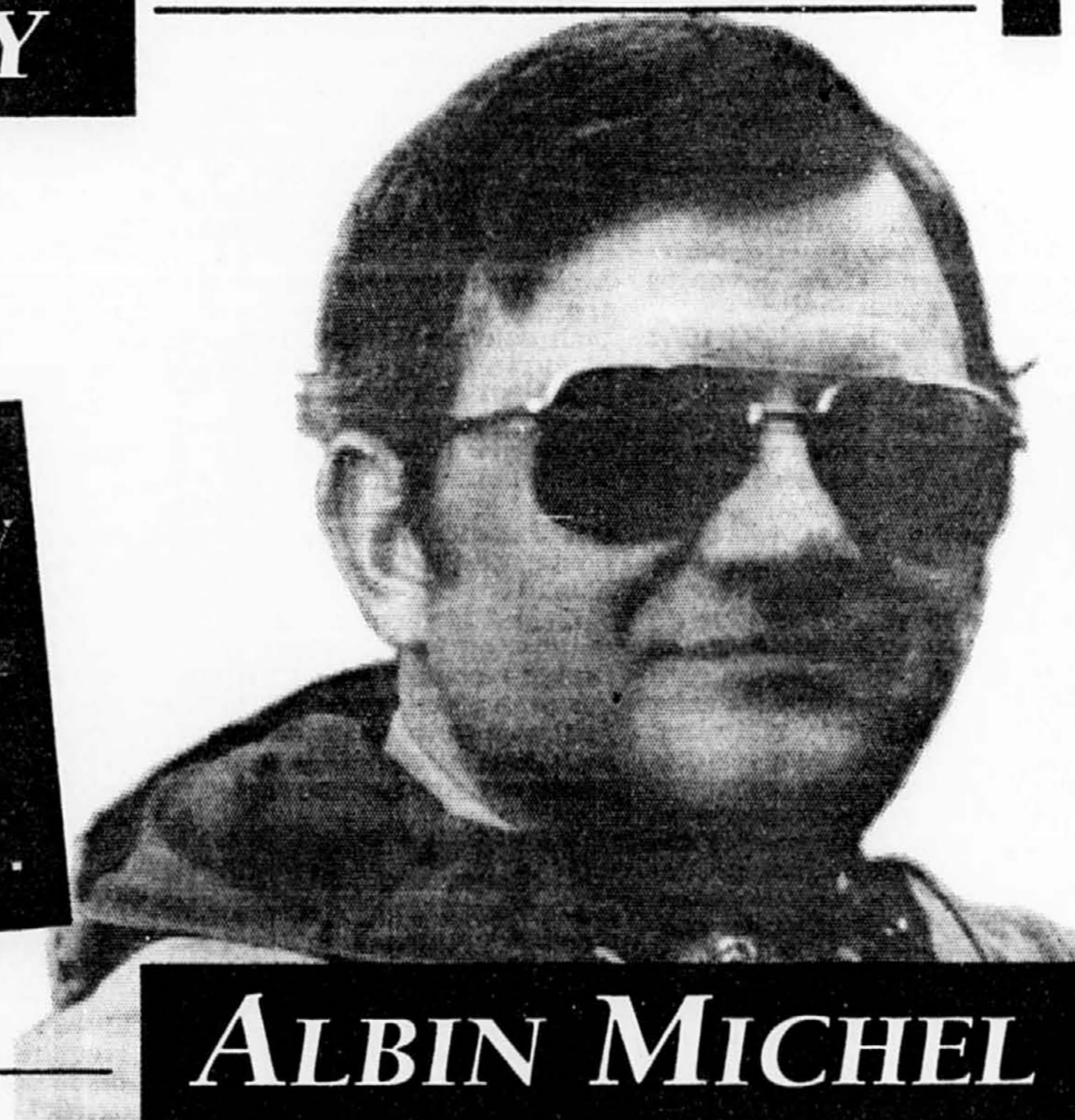
Le retour de Jack Ryan au cœur d'une guerre informatique sans merci. Le nouveau best-seller du maître incontesté du techno-thriller.



608 pages
19,95 \$

EN LIBRAIRIE
DÈS DEMAIN

576 pages
19,95 \$



ALBIN MICHEL

DANS LA PRESSE AUJOURD'HUI

ON Y GAGNE! ON Y GAGNE!

LE GRAND ROBERT, DE PLUS DE 1 000 \$!

COMPOSEZ LE 1 900 870-1117.*
LE MOT DU JOUR : NOUVELLE



DICTIONNAIRES LE ROBERT
Toute la richesse de la langue

Le Grand Robert de la langue française, 9 volumes, 80 000 mots, des centaines de milliers d'expressions pour apprendre, comprendre et communiquer. Une valeur de 1 125 \$.

Dites-nous le Mot du jour avant 23 h 59 ce soir et vous pourriez gagner. Un tirage au sort aura lieu à minuit parmi tous les participants du jour pour déterminer la personne gagnante.

Dimanche dernier, par un simple coup de téléphone, **MME MARIE-JOSÉE RAYMOND** de Montréal a gagné le Grand Robert de la langue française, une valeur de plus de 1 000 \$!

Le mot du jour
CONCOURS
La Presse

DANS LA PRESSE DE DEMAIN

VOUS POURRIEZ GAGNER QUATRE PNEUS D'HIVER, QUATRE PNEUS TOUTES SAISONS DE SEARS ET DEUX VIDANGES D'HUILE, UNE VALEUR DE PLUS DE 1 000 \$!
N'oubliez pas... ON Y GAGNE! ON Y GAGNE! AVEC LE MOT DU JOUR.

* Réservé aux 18 ans et plus. Des frais de 50 \$ par appel seront portés à votre compte de téléphone. Aucun achat requis. Il y aura un tirage chaque jour, du dimanche au vendredi, du 8 octobre au 1^{er} décembre 1995. Le tirage du grand prix aura lieu le dimanche 3 décembre 1995. Les règlements du concours sont disponibles à La Presse. Le gagnant devra répondre à une question d'habileté mathématique.

concours

«LE MOT de GILLES VIGNEAULT»

Association des cruciverbistes francophones d'Amérique du Nord

Canadien Hydro Québec SRC Radio

NOUVELLES ÉDITIONS DE L'ARC

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

1												
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												
11												
12												

HORIZONTAL

- Un coup d'un tel objet, jamais n'abolira le hasard... — Très peu pour moi merci!
- Dépourvu de sa peau.
- Logo d'un club de hockey. — Perd son temps. — Elle a un ticket pour vous.
- J'espère mériter la vôtre. — Interjection.
- Mesure de largeur. — Collige.
- Comme mon père le fut, je le suis. — Il n'a pas perdu que son travail.
- Il lui arrive d'exclure son locuteur. — Coup majeur aux cartes. — L'une m'est très chère.
- Romains. — Mesure chinoise. — Tombé.
- Elle a perdu ses couleurs. — Manque de précision.
- Préfixe. — Aftublé d'une queue en serpent c'est un Dieu. — Regardez.
- Plus d'un poète l'a été.
- Elles furent naïves. — Le bonheur dort au fond d'un vieux... — Comme dirait L'Étranger.

VERTICAL

- Parfaite imitation.
- Arrivée à son terme. — Métal. — Je le suis souvent en votre présence.
- Ouverture.
- Difficile en solo. — Entre docteur et science.
- Elle est parfois anglaise. — Semence.
- Elles m'ont souvent permis de boire mon thé bien chaud.
- J'espère que vous me le redirez. — Véhicule abrégé.
- Affection souvant due au succès. — Démonstratif. — Le portageur en enjambe plus d'un.
- Je connais mieux Pégase.
- Existe. — Ornement. — Ceinture.
- Il a perdu ses couleurs. — Dans le dos de sa majesté.
- Ouvrir la porte aux mots.

GRAND PRIX: Un voyage pour 2 personnes vers Paris sur les ailes de Canadien International + 1000 \$ comptant. Des livres ou des disques compacts de Gilles Vigneault seront également offerts en prix.

RÈGLEMENTS DU CONCOURS

- Le concours se déroulera du 10 novembre au 1^{er} décembre. Ce concours s'adresse à toute personne de 18 ans et plus résidant au Canada.
- Des indices seront radiodiffusés aux auditeurs durant la période du concours. La grille «LE MOT DE GILLES VIGNEAULT» devra être retournée au plus tard le 24 novembre 1995.
- Les grilles doivent être adressées par la poste à l'adresse mentionnée sur le coupon de participation.
- Les prix seront attribués parmi les participants qui auront rempli correctement la grille.
- Le tirage des personnes admissibles au grand prix (une par station) se fera le vendredi 1^{er} décembre au cours de l'émission qui diffuse le concours.
- Le grand prix sera attribué le 8 décembre 1995.
- La fabrication de la grille «LE MOT DE GILLES VIGNEAULT» est sous la responsabilité de l'A.C.F.A.N.
- Les employés des différents partenaires et commanditaires, l'A.C.F.A.N. de même que les membres de leurs familles, ne sont pas admissibles au concours.
- La décision concernant le choix du gagnant ou de la gagnante sera finale.
- La valeur totale des prix est de 3 600 \$.
- Les règlements du concours sont disponibles à Radio-Canada.
- Les fac-similés faits à la main sont acceptés.

N.B. Il n'est pas nécessaire d'être membre de l'A.C.F.A.N. pour participer au concours.

BON DE PARTICIPATION AU CONCOURS
«LE MOT DE GILLES VIGNEAULT»

NOM: _____

ADRESSE: _____

PROVINCE: _____ CODE POSTAL: _____

Retourner à: VSD BONJOUR 1400, BOUL. RENÉ-LÉVESQUE est MONTRÉAL (Québec) H2L 2M2 Tél.: _____

POUR DEVENIR MEMBRE DE L'A.C.F.A.N.

Coût d'adhésion 10 \$ (taxes incluses) pour un an. Faire parvenir un chèque ou un mandat postal au nom de A.C.F.A.N. avec nom, adresse et numéro de téléphone à l'adresse suivante: A.C.F.A.N. C.P. 929, Succ. Desjardins MONTRÉAL (Québec) H5B 1C1

NOM: _____

ADRESSE: _____

PROVINCE: _____ CODE POSTAL: _____ Tél.: _____

LIVRES

« Le Vent majeur » souffle où le veut une Madeleine Gagnon attentive à la grandeur et à la fragilité des femmes et des hommes.



Une fiction qui joue sur le double tableau de l'individuel et du collectif

RÉGINALD MARTEL

■ Madeleine Gagnon aura touché à beaucoup de choses, sans se perdre dans aucune. Elle s'est nourrie de théorie littéraire, de philosophie, de féminisme, de musique et de quoi encore ? De la vie elle-même, certainement. Elle enseigne depuis longtemps la littérature, désormais aux frontières de son pays natal, la vallée de la Matapédia. Elle a pratiqué plusieurs genres littéraires, sans les subvertir nécessairement. Son oeuvre est riche, quoique parfois entravée par des constructions bien savantes et bien subtiles, difficiles à saisir dans leur cohérence probable. On l'a vu récemment dans les *Cathédrales baroques*, récit très contourné des origines d'une vocation littéraire. Mais enfin s'impose, dans *Le Vent majeur*, plutôt que la froide rigueur formelle qui repousse l'émotion à la marge du texte, et le lecteur avec elle, une empathie qui appelle la communication intime, chaleureuse.

Après une telle lecture, on a envie de se taire, c'est-à-dire de parler pour soi seul, afin de garder vives dans sa propre conscience les résonances d'un monde de fiction unique, certes, mais qui nous a tout de même rejoint, séduit, conquis, en jouant sur le double tableau de l'individuel et du collectif. Pour ce qui concerne l'individuel, qui ne rêve d'être artiste, comme le protagoniste du *Vent majeur*, qui ne rêve de créer des espaces et des durées nouvelles, pour pallier la pauvreté de sa vie, de la vie ? Le collectif, on le retrouvera d'abord dans la société rurale de jadis, si pauvre matériellement que les grandes familles donnaient leurs enfants, ensuite dans la société de naguère, celle des années soixante et soixante-dix, traversée, bouleversée par une déconstruction culturelle dans laquelle on en est à chercher maintenant, avec des tâtonnements presque décourageants, les ferments d'une identité neuve.

Comme la fillette des *Cathédrales sauvages* qui allait, qui devait devenir écrivain, le garçonnet du *Vent majeur* sait très vite qu'il sera peintre. Ces ambitions ne vont jamais toutes

seules ; le talent, la persévérance, et la chance bien sûr, sont des conditions essentielles de réalisation du désir. Pour le futur peintre, la chance commence par la rupture avec ses parents biologiques. Ceux-ci, débordés d'enfants — si on ose dire — et ne pouvant même les nourrir, doivent se départir de quelques-uns d'entre eux. La misère pouvait exiger de ces « solutions » qui aujourd'hui nous paraissent monstrueuses. Avec ceux qui restent, ils iront, après tant d'autres, réinventer la folle colonisation de l'Abitibi. Le petit garçon « donné » sera reçu par un couple apparenté, bourgeois, ravi d'avoir enfin le fils que la biologie et leur amour ne leur ont pas donné.

Paradis perdu
L'histoire de Joseph Sully-Jacques pourrait commencer là et se poursuivre sans heurts que mineurs, comme il arrive dans certains romans d'apprentissage, mais le malheur survient trop vite. Pendant que le père médecin est à l'extérieur de la ville, sa femme, devenue vraie mère de Joseph, est assaillie par un homme, dans sa propre maison. L'enfant tue le monstre. Légitime défense, acquittement, il reste que Joseph a vécu, dans l'humiliation de sa mère et dans la fureur de son propre geste, une expérience qui nécessairement le dépasse, qui sous le nom de « catastrophe » sans cesse le hantera, au risque de le projeter hors de la réalité, dans les remous affolants d'une conscience altérée par l'absurde, par le mal. Simple fait divers, dira-t-on, mais c'est là que peut se jouer absolument le destin d'un être.

Il faudra bien un jour que la « catastrophe », longuement refoulée, soit ramenée à la

surface. Adulte, Joseph en fera le récit écrit, pour y voir plus clair, car il devine que l'écriture, même quand elle paraît simplement assembler et transcrire des faits inscrits dans les mémoires du corps et de l'âme, est en réalité un révélateur très puissant. Se connaissant mieux et sachant mieux de quel tissu existentiel il est fait, le peintre saura aller à la limite de ce qu'il veut être sa folie, et en revenant, guidé par la main, guère plus sûre que la sienne, d'une femme dont il est amoureux et qui est amoureuse de lui.

Fait divers, puis mélodrame ? Peut-être, après tout, mais Madeleine Gagnon a d'autres

soucis que de faire pleurer Margot et ses p'tits frères. Le viol, la folie ou la mort ne sont pas ici les ingrédients attendus d'une simple fabrication dramatique. Ils sont de fait les symptômes du malheur de vivre, présentés sans la moindre grandiloquence, avec pudeur plutôt, et on sent, au moins d'instinct car le message, s'il existe, n'est pas explicite, que c'est le malheur, au

même titre que toute expérience extrême — l'amour, par exemple —, qui fonde la dignité inaliénable des humains. Quand Joseph, au Jewish General Hospital où il est interné, rencontre plus fous que lui, il tisse avec eux des liens d'affection qui vont bien au-delà de la pitié, la solidarité authentique étant à ce prix.

Paradis retrouvé

Comme vous et moi, Joseph perdra un à un, emportés par la vie et la mort, ceux qu'il aime et ceux qu'il aurait pu aimer. Il perdra même, dans un accident de la route, la belle pianiste

rencontrée à l'« hôpital des esprits ». Une large partie du *Vent majeur* est faite de lettres d'amour et de désespérance, réparties sur une dizaine d'années, adressées à la disparue. Elles sont émouvantes, et profondes aussi. Joseph a des sentiments, ils sont de qualité, et je trouve rafraîchissant qu'ils passent par les mots d'une femme écrivain dont le féminisme ne fait aucun doute. Serions-nous en train d'assister à un nouvel investissement, par les femmes, du monde masculin et du masculin du monde ?

À travers ces dix années de déréliction qui mèneront Joseph à un nouvel amour, Mme Gagnon suit l'évolution esthétique de l'artiste, qui le mène à une sorte de fécondation mutuelle de l'art abstrait et de l'art figuratif. C'est l'occasion aussi, car l'époque et sa durée s'y prêtent, de saisir dans son ensemble et dans certains détails l'évolution culturelle de la société québécoise. Dimension moins neuve et donc moins originale du roman, mais on reconnaît que les gestes des humains, ceux en tout cas qui ne tiennent pas immédiatement des pulsions de l'instinct, ne se comprennent vraiment que dans le cadre plus vaste d'une société en mouvement, capable de brûler ses dieux, vrais et faux tout ensemble, et de rechercher un destin autre.

Le Vent majeur souffle où il peut, il souffle plutôt où le veut une Madeleine Gagnon attentive à la grandeur et à la fragilité des femmes et des hommes. C'est un grand roman, c'est un grand poème. Ils nous disent la réalité très pregnante de la littérature, sa richesse infinie. On feint de s'étonner que de grands philosophes, capables de concevoir des théories originales ou étranges, et même des systèmes de pensée synthétiques, nourrissent leur réflexion de littérature, c'est-à-dire de fiction, aussi bien dire : de rien. La fiction, à son meilleur, révèle pourtant l'immensité du désir humain, sans faire l'économie des peurs qu'il suggère et des risques qu'il impose. Madeleine Gagnon, plus que jamais, a su dire ce vrai de l'art, qu'elle ne saurait trahir.

LE VENT MAJEUR, Madeleine Gagnon. VLB éditeur, Montréal, 1995. 208 pages.

Portrait d'un intellectuel sensible et romantique

DOMINIQUE PAUPARDIN
collaboration spéciale

■ Les questions identitaires sont depuis longtemps au coeur des débats québécois. À travers le portrait d'André Laurendeau, l'anglophone Donald J. Horton enrichit notre réflexion en nous faisant découvrir la vie et l'évolution intellectuelle d'un homme qui a été pendant plus de trente-six ans un porte-parole actif du nationalisme canadien-français.

C'est dans un style très dépouillé et sans déclarations tapageuses que le biographe décrit l'enfance, l'éducation élitiste, le voyage initiatique à Paris, la carrière d'écrivain, de journaliste et d'homme politique d'un intellectuel sensible et romantique, sujet à de fréquentes dépressions.

Après avoir analysé sa correspondance, ses journaux intimes, ses oeuvres littéraires, ses essais, ses discours et ses nombreux articles, Horton nous dévoile également la genèse et l'évolution de ses croyances politiques, sociales et religieuses.

Des idées «trop étroites, trop cléricales et trop bourgeoises»

Né en 1912 dans une famille de notables aux idées conservatrices et nationalistes, le petit André est initié avec fermeté à l'amour de la culture, de la musique et de la littérature. Ses parents musiciens l'inscrivent dans les collèges privés réservés à l'élite intellectuelle. L'éducation humaniste catholique qu'il reçoit alors vise à le pousser à apporter sa contribution au Canada français.

C'est au collège Sainte-Marie, dirigé par les Jésuites, qu'André et ses amis forment un groupe littéraire appelé Le Cercle Crémazie. Influencé par des maîtres à penser tels que l'abbé Lionel Groulx et Henri Bourassa, André participe à la formation de l'éphémère groupe nationaliste Jeune-Canada.

Il a vingt ans.

C'est à cette époque qu'il porte des jugements haineux et virulents contre les juifs, cette minorité détestée par la classe moyenne francophone et catholique — selon son biographe, il regrettera ses attaques antisémites toute sa vie.

De 1935 à 1937, André Laurendeau et sa femme Ghislaine Perrault s'installent en France où ils adhèrent à la gauche intellectuelle catholique et à sa doctrine du personalisme.

Ce séjour lui fait découvrir, entre autres choses, que les idées des nationalistes canadiens-français sont « trop étroites, trop cléricales et trop bourgeoises ».

Il a désormais perdu sa foi séparatiste.

De retour au Canada, il dirige la revue intellectuelle *L'Action nationale*. Il est plus que jamais déterminé à provoquer des changements au sein de l'élite canadienne-française.

Durant la deuxième guerre mondiale, il mobilise toute son énergie contre la conscription. De fil en aiguille, il devient organisateur politique et participe à la fondation d'un parti nationaliste: le Bloc populaire canadien. Après plusieurs péripéties, il quitte l'arène politique en 1948. « Dès lors, souligne son biographe, il préféra à l'activisme politique le terrain plus élevé du quatrième pouvoir, comme commentateur politique ».

En 1947, il est nommé rédacteur en chef adjoint au quotidien *Le Devoir* fondé par Henri-Bourassa. Il anime également la populaire émission *Pays et merveilles* à la télévision de Radio-Canada. En 1957, il prend un congé sabbatique pour écrire des oeuvres littéraires et des téléthéâtres. Vers la fin des années cinquante, il s'efforce par tous les moyens de dénoncer la corruption et les idées du régime duplessiste. Puis, il participe activement aux changements apportés par la Révolution tranquille.

Au début des années 60, il est de plus en plus tiraillé entre son nationalisme et sa bonne volonté fédéraliste.

Il est désormais persuadé qu'il existe une réponse canadienne aux aspirations des Canadiens-français et devient même président de la Commission sur le bilinguisme et le biculturalisme.

Il meurt d'une hémorragie cérébrale, le 15 mai 1968. Il n'a que 56 ans. D'après sa famille et ses amis nationalistes, il s'est tué à la tâche.

ANDRÉ LAURENDEAU: LA VIE D'UN NATIONALISTE 1912-1968, Donald J. Horton, traduit de l'anglais par Mario Felletier, Bellarmin, Montréal, 1995. 374 pages.



À la fin des années 50, André Laurendeau dénonce le régime duplessiste ; il participera aux changements apportés par la Révolution tranquille.

PHOTO La Presse

Deux nouveaux guides d'initiation à l'Internet



ILLUSTRATION TIRÉE DE INTERNET AU BOUT DES DOIGTS, ÉDITIONS DU TRÉCARRÉ.

ANDRÉ BÉLANGER
collaboration spéciale

■ Bonne nouvelle pour tous ceux et celles qui meurent d'envie de se brancher à l'Internet : le premier guide d'initiation en français digne de ce nom vient enfin de voir le jour au Québec. Les trois auteurs du guide *Internet au bout des doigts* des éditions du Trécarre, Nicole Goyer, Jean Lalonde et André Laurendeau, ont en effet réussi le tour de force de présenter le réseau des réseaux en des termes limpides et accessibles, sans faire de compromis sur la rigueur et l'exactitude.

Dès le premier chapitre, les auteurs donnent le ton à l'ouvrage : on y explique en des termes intelligibles les grandes zones du réseau et le principe de l'adressage sur le réseau, ce qu'on a appelé, à juste titre, la signalisation de l'autoroute de l'information.

La section « pratique » de l'ouvrage porte ensuite sur les grands outils de l'Internet : le

W3, Gopher, FTP, Telnet, courrier électronique, les forums et les canaux irc. Chaque explication d'un outil est suivie d'une série d'exercices pratiques qui donnent une idée du fonctionnement et de leurs possibilités. Le procédé est astucieux et intéressant.

Les personnes déjà sensibilisées à l'informatique risquent aussi d'y trouver leur compte, puisqu'on aborde des questions plus techniques, comme l'installation des auxiliaires multimédias ou l'utilisation de Puffer, un logiciel permettant d'encoder ses messages. Une disquette d'installation avec les logiciels les plus récents vient compléter l'ouvrage. Le chapitre sur l'installation des outils de navigation est une perle de vulgarisation.

Les auteurs ont aussi consacré une cinquantaine de pages aux règles implicites qui gouvernent l'Internet, sans oublier de traiter du phénomène des Libertels et des écueils à éviter lorsqu'on s'y lance en affaires. Le tout est sui-

vi de l'incontournable liste d'adresses et des fournisseurs d'accès à l'Internet. Ces mêmes adresses ont été répertoriées sur le site W3 consacré au guide (<http://www.neomedia.com/iabdd/>).

Le plus grand reproche qu'on peut faire aux auteurs du guide, c'est d'avoir ignoré à peu près complètement l'environnement Macintosh, qui compte pourtant dans ses rangs 13 % des utilisateurs de micro-informatique.

Le « Guide d'utilisation »

Le dernier-né des Éditions Reynald Goulet, *Internet, Guide d'utilisation*, est une moins bonne réussite, par contre, du moins pour l'utilisateur normal.

Cette traduction du guide de Timothy J. O'Leary et Linda I. O'Leary a été visiblement conçue pour aider les formateurs Internet dans leur travail. Pratique, ce proche parent de la méthode Assimil est bien illustré, bien documenté et fournit une série de bons trucs pour manipuler les logiciels de naviga-

tion de l'Internet, suivis d'exercices pratiques et de questionnaires à l'intention des élèves. Mais l'utilisateur qui désire comprendre l'Internet devra se tourner vers autre chose.

Un reproche : le guide étudie complètement des protocoles aussi fondamentaux que le FTP et le Telnet, qui permettent, entre autres, de faire des recherches dans les catalogues de la plupart des bibliothèques. On s'interroge également sur la pertinence d'avoir consacré un chapitre sur la version anglaise de Eudora et Netscape et un autre sur leur version française. Car hormis le fait que les boutons changent de nom, les chapitres contiennent exactement le même contenu.

INTERNET AU BOUT DES DOIGTS, Nicole Goyer, Jean Lalonde, André Laurendeau, Éditions Trécarre, Montréal, 1995. 338 pages.

INTERNET, GUIDE D'UTILISATION, Timothy J. O'Leary, Linda I. O'Leary, Les éditions Reynald Goulet, Repentigny, 1995. 196 pages.

On peut joindre l'auteur sur l'Internet à : andr@bgsim.qc.ca.

LIVRES



PHOTO REUTER
Alexandre Soljenitsyne n'avait jamais traité la brièveté de la nouvelle avec la maîtrise qu'il démontre ici.

Soljenitsyne : radioscopie du broyage soviétique

PIERRE DAIX
Le Figaro littéraire
PARIS

Le nouveau livre de Soljenitsyne, aussitôt traduit, est fait de deux brefs récits, *Ego* et *Sur le fil*, dont la convergence produit une extraordinaire stéréoscopie des effets de la déshumanisation apportée, dès la mise en place du régime, par sa terreur contre les paysans.

Deux destins individuels. Deux broyages, le premier épouvantable, tragique dans son raccourci, le second simplement inexorable d'un homme parvenu aux plus hautes destinées, mais qui a commencé comme exécuteur-exécutant au temps du premier récit et se laissera avec l'âge enterrer viv.

Cette articulation des deux durées, la première de la veille de la Révolution au printemps 1921, la seconde jusque vers 1970, donne à l'ensemble sa profondeur et son relief. Jamais Soljenitsyne n'avait traité la brièveté de la nouvelle avec cette maîtrise qui ne garde de la vie d'un homme que ce qui émerge de la brume chaotique des événements, mais contraint le lecteur à découvrir et à intégrer au choc de sa lecture le non-dit de la globalité de l'histoire. Ces deux récits ne sont pas des éléments laissés de côté par l'immense ensemble de *La Roue rouge*, mais un double post-scriptum qui n'aurait pas pu être écrit avant et qui en module l'éclairage.

D'abord, « Ego » Ektov a voué sa vie à l'amélioration

du sort des paysans sur le terrain par toutes les formes possibles de coopération.

Chez lui, dans la province de Tambov, il anime depuis avant 1914 une coopérative de prêts et d'épargne, convaincu d'agir mieux ainsi pour soulager la misère du peuple que les prêtres des campagnes qui, par leurs sermons, « détournent les gens du réel ». Il continue jusqu'à ce qu'en 1918, voyant venir la confiscation par la Révolution des caisses coopératives, il rembourse en secret les dépôts.

Il échappe de peu à la Tcheka, mais les réquisitions se multiplient, accompagnées d'exactions de plus en plus brutales, avec des équipes qui se croient tout permis, pillent, exigent des femmes, exécutent massivement. De sorte que les paysans, qui ont cru que la Révolution apporterait la paix et la terre à ceux qui la cultivent, se soulèvent. Une Vendée, mais sans les prêtres orthodoxes. Et, à mesure que les détachements de partisans croissent, la terreur se fait plus inexpiable, cherche à

atteindre les combattants en traitant en otages leurs familles restées dans les villages, si bien que chacun doit par-dessus tout dissimuler son nom. Ektov, à son corps défendant, devient Ego et le chef d'état-major de l'insurrection, révélant ses capacités de stratège et de dirigeant.

La maladie le fait tomber aux mains de l'ennemi. Au lieu de le tuer, on l'use en longs interrogatoires jusqu'au moment où la photographie permet de l'identifier. Ce n'est qu'aux toutes dernières lignes qu'Ektov comprend dans quel piège abominable on l'a fait tomber. Si bien que le pire pour lui serait qu'il survive...

Ensuite, « Sur le fil »

Ce récit est une ouverture au second qui commence, au début du siècle, avec l'enfance et les

trois ans d'école paroissiale du fils de paysan Iourka Joukov, futur maréchal et vainqueur à Berlin. En 1915, mobilisé, il se révèle le bon cavalier. La Révolution le lance contre les cosaques, puis à l'école des commandants rouges. Chef d'escadron contre les paysans de Tambov, il manque d'être tué. « Il en conçut une rogne carabinée contre ces ban-

dit. Eux aussi étaient des paysans, mais différents; car enfin qu'est-ce qu'ils avaient à prendre les armes contre leur propre pouvoir, le pouvoir des Soviets? »

Joukov croit aveuglément le commissaire politique.

C'est l'arrivée, accompagné d'Ouborevitch, de Toukhatchevski, déjà célèbre, qui va porter cette guerre à sa dimension infernale. Joukov boit les ordres qu'il donne: six semaines pour écraser l'insurrection. « C'était la première fois de sa vie qu'il lui semblait voir un vrai capitaine. (...) Et son visage pas peuple du tout, un visage soigné de noble... » Joukov, transporté fait de lui son modèle.

C'est ici que le non-dit nous bouleverse le plus fortement.

Soljenitsyne est un romancier incomparable de la chose militaire et de la guerre et, ici en quelques pages, c'est toute la guerre soviétique et l'ascension de Joukov que nous vivons intensément. « Une fois acquise cette dureté, il faut savoir la communiquer aussi, comme une qualité professionnelle, à tous les généraux qui te sont subordonnés. »

On sait la chute après que Staline lui a reproché de s'attribuer toutes les victoires...

Nous vivons ensuite avec Joukov sa propre destruction. C'est du très grand art. La rapidité même de l'esquisse, par ses béances, atteint au monumental.

EGO et SUR LE FIL, Alexandre Soljenitsyne, traduit par Geneviève et José Johannek. Fayard, Paris, 1995. 153 pages.

La mystique du cocotier

Le Figaro littéraire
PARIS

Les îles séduisent M. Le Clézio. Elles semblent détenir à ses yeux un peu de vérité divine, assortie d'une lumière flatteuse pour le teint et d'un climat propice aux bains de mer. Avec *La Quarantaine*, il n'en finit plus d'y revenir, de leur dire adieu, de les retrouver pour les quitter encore. Il louvoie entre l'île Plate et la Réunion, entre l'île Rodrigue et l'île Maurice, il cabote et barbote, il fait trempette dans la pureté originelle comme dans un cercle d'habités.

Dans un cercle, on tourne en rond. C'est ce que fait lentement M. Le Clézio dans sa *Quarantaine*.

Un homme rêveur qui n'est chez lui ni dans le Paris de la fin du XIX^e siècle ni dans cet univers colonial de l'océan Indien où le balancier de son destin le ramène avant de le rejeter. Une femme qui laissera pour sillage les livres de poésie de son temps, qu'elle aime et qu'elle apprend par cœur, de Verlaine à Heredia et de Shelley à Victor Hugo. Et, comme en surimpression, le spectre de Rimbaud, le Rimbaud d'Abyssinie, qui s'en retourne, en 1891, mourir à Marseille, et que le personnage de M. Le Clézio va rencontrer à la faveur d'un croisement de paquebots.

Le roman de M. Le Clézio tente de nous plonger, comme à son habitude, dans l'univers des grands errants indécis qui viennent s'échouer dans la lueur crépusculaire d'un idéalisme un peu flou.

Il ne surgit guère de ces rêveries que des ombres.

Le Rimbaud de M. Le Clézio, romancé aux couleurs d'une retrospective de magazines à grand tirage, est, sous sa plume, réduit à la carcasse d'un escogriffe un rien aviné, dont le regard bril-

lant permet à un œil avisé de déceler à la fois une forte fièvre et une préoccupation métaphysique. On admire d'abord que « la folie trouble le regard du jeune garçon » et bientôt que, dans « son voyage sans fin », il trahisse la vraie nature de « son rêve : l'eau de jouvence ». Cette image de soirée télévisée plane sur la première partie du livre, et contribue à lui donner un caractère de nostalgie indolente qui s'insinue comme une torpeur dans le fil du récit.

Une météo du désespoir

L'inconvénient de la torpeur est d'être bientôt contagieuse. Cette contagion trouve en outre un agent de transmission redoutable pour l'étendre et l'épaissir dans l'écriture même du roman.

Une espèce de langueur créole a gagné la phrase de M. Le Clézio. Les nuits tombent, les promeneurs se promènent, les crépuscules règnent, le soleil brille, les nuages glissent et il est redit un peu trop souvent que les heures passent.

Que feraient-elles d'autre ?

Dans ce quartier de la *Quarantaine* qui figure la prison des exilés que nous sommes se déroule une météo du désespoir qui est censée abriter un frémissement de l'âme, à vrai dire peu perceptible. La vanité de la parole a fini par s'étendre dans la littérature de M. Le Clézio à une inutilité de l'écriture. La fièvre qui caractérisait son style dans ses premiers livres — *Le Procès-Verbal* et *La Fièvre*, justement — a disparu; il reste un adjectif plat comme un cheveu fatigué, une image rare et convenue, des verbes passe-partout, une expression somme toute très quelconque. On dirait qu'au moment de communiquer une émotion l'auteur a été pris de flemme, et se borne à en présenter un résumé. Ladite émotion, repçant sur les

indigènes en révolte et les oubliés de la société a été trop souvent servie par les déclarations humanitaires et par les fonctionnaires de l'UNESCO; elle n'est plus assez neuve pour nous enivrer tout à fait.

Elle passe le relais à une jeune Indienne, porteuse sans doute de la sagesse ancestrale, qui s'agit sur une plage de sable fin, sorte de Nausicaa mâtinée d'Ursula Andress, et dont le héros va bien sûr tomber amoureux.

Une extase tellurique conduit le soupirant à se représenter la jeune femme avec tant de force qu'il est amené jusqu'à manifester sa félicité dans son résultat le plus matériel. Il est dit alors par M. Le Clézio, à peu de chose près, que la semence du monsieur s'en va rejoindre le grand tout, et on est saisi d'un respect un peu perplexe devant une oeuvre où le mal est cet être frémissant qui éjacule dans le sublime, sous la caution vénérable du Bouddha et de Mahomet.

M. Le Clézio, en somme, n'a pas renoncé à essayer d'évoquer des univers, planètes mythiques de l'absurde et du temps révolu, terres d'angoisse ou de bonheur. C'est un travail de visionnaire; il est seulement fâcheux que M. Le Clézio soit un visionnaire sans vision. Depuis que le style l'a fui, on s'aperçoit que le contenu philosophique de sa pensée est un peu juste pour compenser la pauvreté poétique, avec laquelle elle ne constitue qu'une indigence tout en grisaille. On a bien peur que ce qui était hantise de l'azur chez Mallarmé soit devenu chez M. Le Clézio obsession de l'ozone, nostalgie écologique à peine déguisée par des extases de jeune fille pieuse, et mystique du cocotier.

Ce spiritualisme larmoyant trouve ici son expression la plus somnolente.

LA QUARANTAINE, J.M.G. Le Clézio. Gallimard, Paris, 1995. 464 pages.

La BD belge aux mains des financiers

CHRISTIAN SPILLMANN
Agence France Presse
BRUXELLES

Principal pilier du secteur de l'édition en Belgique, la bande dessinée sort de dix ans de crise et de restructurations qui ont vu la plupart des éditeurs passer dans le giron de groupes financiers.

Dupuis (*Spirou*) est ainsi entré en 1985 dans la galaxie du groupe belge Albert Frère, les éditions du Lombard appartiennent au groupe Media Participations, Dargaud Benelux est une filiale du holding français Sofidar et Glénat, une filiale de l'éditeur français du même nom. Seule exception, mais notable: Casterman (*Tintin*) est resté à 100 p. cent belge et familial.

Berceau du « neuvième art » en Europe et vivier d'auteurs, la Belgique fêtera l'année prochaine le 100^e anniversaire de la bande dessinée.

Mais beaucoup de nostalgie entoure déjà la préparation de cet événement. « On a fait de la bande dessinée une norme culturelle, voire un snobisme. Originellement, la BD est une contre-culture qu'on devrait

peut-être recultiver », commente ainsi Didier Platteau, directeur de publication chez Casterman, dans un entretien accordé au quotidien belge *Le Soir*.

Tibet, créateur de la série *Ric Hochet*, édité par Lombard et président des auteurs belges de BD, estime pour sa part que si la BD est en crise, « c'est surtout parce que les éditeurs ont publié n'importe quoi pendant des années. Ce qui a fait le succès de la bande dessinée dite « belge », c'est avant tout la qualité d'un trait sûr et d'une histoire bien construite ».

L'âge d'or qu'a connu la BD dans les années soixante-dix avec des tirages de 500 000, voire un million d'exemplaires, est terminé. La politique des grandes maisons d'éditions est aujourd'hui à la gestion de leurs fonds d'anciens titres et à la promotion d'auteurs considérés comme des « valeurs sûres ». Les parts de marché attribuées respectivement aux fonds et aux nouveautés est actuellement de 70/30 chez Dupuis, 50/50 pour les Editions du Lombard et 75/25 chez Dargaud.



Le dernier en lice des *Spirou* (chez Dupuis, du groupe Albert Frère) : *Luna fatale*.

Le manga « populaire »

SUITE DE LA PAGE B 1

Les Français nous offrent enfin un manga érotique, *Kiro*, d'Alex Varennes, dans lequel un jeune Japonais en visite à Paris est entraîné dans les milieux branchés par de jolies dames. De France nous vient également *L'Autoroute du soleil*, de Baru, qui raconte, un peu à la manière d'un road movie, l'histoire de deux jeunes délinquants poursuivis par des crapules, des truands et autres trafiquants de drogue.

Les mangas parus chez Glénat, bien que de moindre qualité, représentent davantage le manga « populaire », celui qui se vend par millions au Japon.

Plusieurs séries sont amorcées, dont *Ranma 1/2*, les aventures d'une fillette qui se déshabille à tout bout de champ, *Porco rosso*, l'adaptation d'un dessin animé qui a connu un certain succès en Europe (ici, bien sûr, il n'est pas sorti) et le célèbre *Dragonball*, le héros de bien des petits gars.



Les best-sellers

Éditions québécoises Fiction (romans)

1 <i>La nuit des princes charmants</i>	Michel Tremblay	Leméac/Actes Sud	(8)
2 <i>Soifs</i>	Marie-Claire Blais	Boréal	(5)
3 <i>Ngô et Doralice</i>	Sergio Kokis	XYZ	(3)

Essais

1 <i>Secrets de famille</i>	Jean-Yves Soucy	Libre Expression	(6)
2 <i>Pleurires</i>	Jean Lapointe	L'Homme	(2)
3 <i>Coeur à l'ouvrage</i>	En collaboration	Coalition pour oui	(5)

Éditions étrangères Fiction (romans)

1 <i>Le monde de Sophie</i>	Jostein Gaarder	Seuil	(18)
2 <i>Smilla et l'amour de la neige</i>	Peter Hoeg	Seuil	(4)
3 <i>Monsieur Malaussène</i>	Daniel Pennac	Gallimard	(13)

Essais

1 <i>La prophétie des Andes</i>	James Redfield	Laffont	(10)
2 <i>Les leçons de vie de La prophétie des Andes</i>	J. Redfield et C. Adrienne	Laffont	(9)
3 <i>Le plus grand salaud d'Amérique</i>	Anthony Summers	Seuil	(3)

Livres pratiques

1 <i>Guide de l'auto 96</i>	J. Duval, D. Duquet et M. Lachapelle	L'Homme	(4)
2 <i>État du monde 1996</i>	En collaboration	La Découverte / Boreál	(2)
3 <i>Petit Larousse illustré 1996</i>	En collaboration	Larousse	(10)

Les listes nous sont fournies par les librairies suivantes: Archambault, Bertrand, Champigny, Le Fureteur (St-Lambert), Garneau, Guérin, Hermès, René Martin (Joliette), Monet, Le Parchemin, Les Bouquinistes (Chicoutimi), Maison de la Presse Internationale, Payette (Sherbrooke), Guy Poirier (Trois-Rivières), Raffin, Renaud-Bray, Sons et Lettres, Librairie Smith.

LIVRES



PHOTO CHRISTIAN QUAY, La Presse

David Homel

Rencontre magique entre un écrivain et son passé

CAROLE-ANDRÉE LANIEL
collaboration spéciale

■ On s'est retrouvé dans un endroit qui ne nous ressemble ni l'un ni l'autre. Cela nous a bien fait rire. On en voulait aux murs mauves et aux fines herbes qui poussent sur le rebord des fenêtres. C'était dimanche avant le référendum et le temps était incertain.

David Homel, qui a déjà dit : « Le jour où tout devient trop tranquille, je déménage ! », a le don d'être au bon endroit au bon moment. Ici et maintenant pour la sortie de son dernier roman, *Un Singe à Moscou*. En URSS, en juin 1991, lors des premières élections démocratiques, pour rencontrer sa future héroïne...

D'origine russo-juive, David Homel est né à Chicago où il a passé une bonne partie de ses jeunes années. Après un détour en Europe et à Toronto, il s'est établi à Montréal il y a 20 ans. « Une ville de minorités, dont chacune tente de se faire reconnaître pour plus minoritaire que les autres, en un ballet comique », écrit-il.

Mais c'est au pays de ses ancêtres qu'il a puisé la matière première de *Un Singe à Moscou*.

Une légende familiale

Là naît la rencontre magique entre un écrivain et son passé, un conteur et son histoire fascinante. David Homel est allé en Russie retrouver sa vieille tante Clara, une légende familiale. Il précise, pas peu fier : « Dans ma famille, il y a toujours eu quelque chose de honteux. Je connaissais la légende de cette femme, qui a subi cette immigration forcée aux États-Unis en 1905, et son retour en Union Soviétique pour édifier le socialisme... On me prenait pour un fou là-bas. Il a fallu que je leur montre mes livres pour prouver le sérieux de mon entreprise ! »

Orages électriques et *Il pleut des rats* servent donc de cartes de visite pour établir un contact avec Clara qui va devenir la belle Sonya du roman.

Mais l'appropriation de la vie de cette femme russe ne se fait sans difficulté. Il écrit et réécrit cette histoire qu'il n'arrive pas à faire sienne. Jusqu'à ce qu'il trouve une manière, à la Homel, serions-nous tenter de dire, de la porter sur ses épaules d'écrivain : en étant le fils. Ici, c'est celui qui racontera ses origines miraculeuses et le drame de ses parents.

Un Singe à Moscou est une histoire d'amour sur fond rouge. Rouge comme le rêve du communisme, rouge comme la couleur de l'édification d'un pays socialiste et rouge comme le prix à payer. Un pays où même un singe sait qu'il n'est pas à sa place. Ou l'Histoire (qui va en cercle, reconnaissons-le) joue une mauvaise plaisanterie à ses joueurs, où l'accouplement est un acte politique, une célébration, une façon de reconnaître la défaite, où on fait des enfants pour posséder quelque chose, pour partager l'intimité. Ou l'Histoire, toujours elle, écrase l'amour au point où nul ne peut espérer s'aimer ni aimer autrui, un état où il manque toujours de nourriture et où les odeurs empuissent tout l'espace.

En écrivant ce roman, David Homel cherchait à répondre à trois questions, questions qu'il

pose à ses principaux personnages, Sonya et Jack.

Pourquoi êtes-vous allés là-bas ?

Quand avez-vous compris que ça n'allait pas ?

Qu'avez-vous fait alors ?

« Jack Gesser est un peu de la génération de mon père, explique-t-il dans son français précis. J'ai voulu montrer l'impuissance de toute une génération d'immigrants pauvres et intellectuels. J'ai lu la poésie complète (non publiée) de mon père. Ça m'a ému de lire ces choses-là. »

C'était un homme de parole qui ne savait pas parler. Il gardait tout ça pour lui en sachant bien que ça ne servait pas à grand chose dans le nouveau monde. Comme Jack Gesser.

Et Sonya Freedman ?

« Ha ! C'est la femme de mes rêves, s'exclame-t-il avec un rire qu'il laisse souvent entendre. Sonya se sert de ses expériences passées chez son thérapeute qui, parce qu'il la disait stérile, abusait d'elle. Il voulait la faire passer pour hystérique, ce mot qui appartient exclusivement au féminin, comme on le faisait couramment dans l'Europe de Freud. En anglais, si on scinde le mot en deux, cela fait *the-rapist*, le violeur. C'est parce qu'elle ne veut pas rester une victime qu'elle est l'héroïne. »

« Dans mes livres, je veux rendre hommage aux Sonya, à ces femmes, les vraies pionnières de la libération des femmes dans les années 20 et 30 aux États-Unis. C'est ma façon de les saluer. Elles ont eu beaucoup d'influence sur moi. »

Finaliste pour le Prix du Gouverneur général

De la séance de photo, David est revenu avec des citrons.

Cela lui rappelle le bonheur qu'a éprouvé Sonya à la vue de quelques citrons dans son village. Le bonheur est une chose qu'a tenté de comprendre David Homel. Celui des gens qui ont la vie dure, celui des hommes et des femmes qui perdent leurs illusions, leurs rêves, celui des enfants qui vivent dans des conditions terribles, avec 400 grammes de pain par jour.

Le bonheur que l'on veut donner aux enfants alors qu'on avait oublié la douceur pour soi-même. La vue de cinq citrons et la présence de son fils (Sonya finira par tomber enceinte, le narrateur ne nous avait-il pas prévenu de sa naissance miraculeuse ?) déclencheront chez elle ce goût de joie paisible.

David Homel est très présent dans le paysage anglais des lettres à Montréal. Il est finaliste au prix du Gouverneur général pour sa traduction en anglais du roman de Dany Laferrière *Cette Grenade dans la main du jeune Nègre est-elle une arme ou un fruit ?* On a vu sa signature dans *The Gazette* et dans *Books in Canada*, et des étudiants l'ont eu comme prof à l'université Concordia. Cette année, il est loin de tout ça, tout occupé qu'il est à taper à la machine son prochain livre, un essai sur le gospel. Il continue ses recherches sur le concept du sacré.

Et pourquoi pas un roman sur le Messie pour plus tard ?...

UN SINGE À MOSCOU, David Homel, traduit de l'anglais (Canada) par Christine Le Boeuf. Actes Sud/Leméac, 1995. 372 pages.

La Presse

au Salon du Livre de Montréal

Les visiteurs au Salon du livre de Montréal, qui débute jeudi, pourront cette année s'arrêter au kiosque de *La Presse* qui y installe pour six jours une mini-salle de rédaction ! On pourra y rencontrer tous les artisans du cahier *Livres*, ainsi que quelques-uns des journalistes ayant récemment publié des oeuvres diverses : fiction, essais, livres pratiques.

Les Artisans du cahier Livres



MARIO ROY
Journaliste et responsable des pages littéraires de *La Presse*, a publié un pamphlet, *Pour en finir avec l'anti-américanisme*, ainsi que la biographie *Gerry Boulet. Avant de m'en aller*.



MARIANE FAVREAU
Journaliste, est chargée à chaque semaine de l'édition électronique du cahier *Livres*.



ANDRÉ BELANGER
Journaliste indépendant, se spécialise dans la couverture de l'Internet ; il vient de publier, avec Jean-Hugues Roy, la brochure *Internet, le guide pratique*.



JACQUES FOLCH-RIBAS
Journaliste et écrivain, traite de la littérature française ; il a publié près d'une dizaine de romans, dont le plus récent est *Marie Blanc*. (Il est actuellement en Europe.)



GILBERT GRAND
Journaliste à la division de l'information internationale, s'intéresse aux polars... en provenance de tous les pays.



ACHMY HALLEY
Journaliste indépendant, est notamment l'auteur d'un essai, *Marie de Backer, fille adoptive d'un songe* et est lauréat pour 1995 de la Bourse Lavoisier du ministère français des Affaires étrangères.



CAROLE-ANDRÉE LANIER
Journaliste indépendante et chercheuse à la radio de Radio-Canada, s'intéresse à la littérature étrangère.



RUDY LE COURS
chef de la division Économie, se penche régulièrement, entre autres, sur les ouvrages ayant trait à son secteur d'activité.



ALEKSI K. LEPAGE
journaliste indépendant, traite de bande dessinée.



JOCELYNE LEPAGE
journaliste à la division culturelle, s'intéresse surtout aux livres d'art et à la bande dessinée.



CLAUDE MARCIL
Journaliste indépendant, a publié (en collaboration) nombre d'ouvrages, dont *Le Printemps indien*, le guide *Comment chercher* ainsi que *Les Obsédés du jeu*.



MICHEL MAROIS
chef de la division Sports, traite d'ouvrages touchant la philosophie et, bien sûr, de livres à caractère sportif. Avec le photographe Bernard Brault, il a publié *Les Québécois à Lillehammer*.



RÉGINALD MARTEL
critique littéraire à *La Presse* et véritable institution dans le milieu, vient de publier une anthologie de ses textes sous le titre de *Le premier lecteur*.



DOMINIQUE PAUPARDIN
journaliste indépendante, s'intéresse à la littérature québécoise, aux ouvrages culturels, aux biographies.



SONIA SARFATI
journaliste indépendante, couvre la littérature jeunesse ; elle a publié nombre de romans dont le plus récent, *Comme une peau de chagrin*, est en nomination pour le Prix du Gouverneur général du Canada.



GILLES TOUPIN
chef de la division de l'information internationale, s'intéresse à la poésie ; il a publié *Éloge et procès de l'art moderne* conjointement avec Jean-Claude Dussault.



MARTINE TURENNE
journaliste indépendante, s'intéresse à la politique, aux essais et signe des grands reportages.



PIERRE VENNAT
journaliste, signe *La Vie des livres* ; il a publié *Dieppe n'aurait pas dû avoir lieu* et a reçu cette année la prestigieuse Médaille de la culture française.



DANIEL WEINSTOCK
professeur de philosophie à l'Université de Montréal, a publié nombre d'essais dans les revues spécialisées.

Les Auteurs de La Presse



RÉJEAN TREMBLAY
journaliste sportif, est l'un des auteurs les plus connus du monde de la télévision au Québec. A son palmarès : les séries *Lance et compte*, *Scoop*, *Miséricorde* et *Urgence*.



NATHALIE PETROWSKI
chroniqueuse, vient d'occuper pendant plusieurs semaines les listes de best-sellers avec *Maman last call*, un essai décapant sur la maternité. Elle a aussi publié un roman, *Il restera toujours le Nebraska*.



FRANÇOIS TREPAPIER
directeur adjoint de l'information, est l'auteur du *Guide des auberges et relais de campagne*, un classique qui en est en 1995 à sa troisième édition.



JEAN BEAUNOYER
critique de théâtre, a publié en 1995 *Fleur d'Alys*, une biographie de la chanteuse Alys Robi.



PIERRE GINGRAS
journaliste, signe plusieurs chroniques ayant trait à la nature et au plein air. Il vient tout juste de publier *Secrets d'oiseaux*.

ARTS ET SPECTACLES

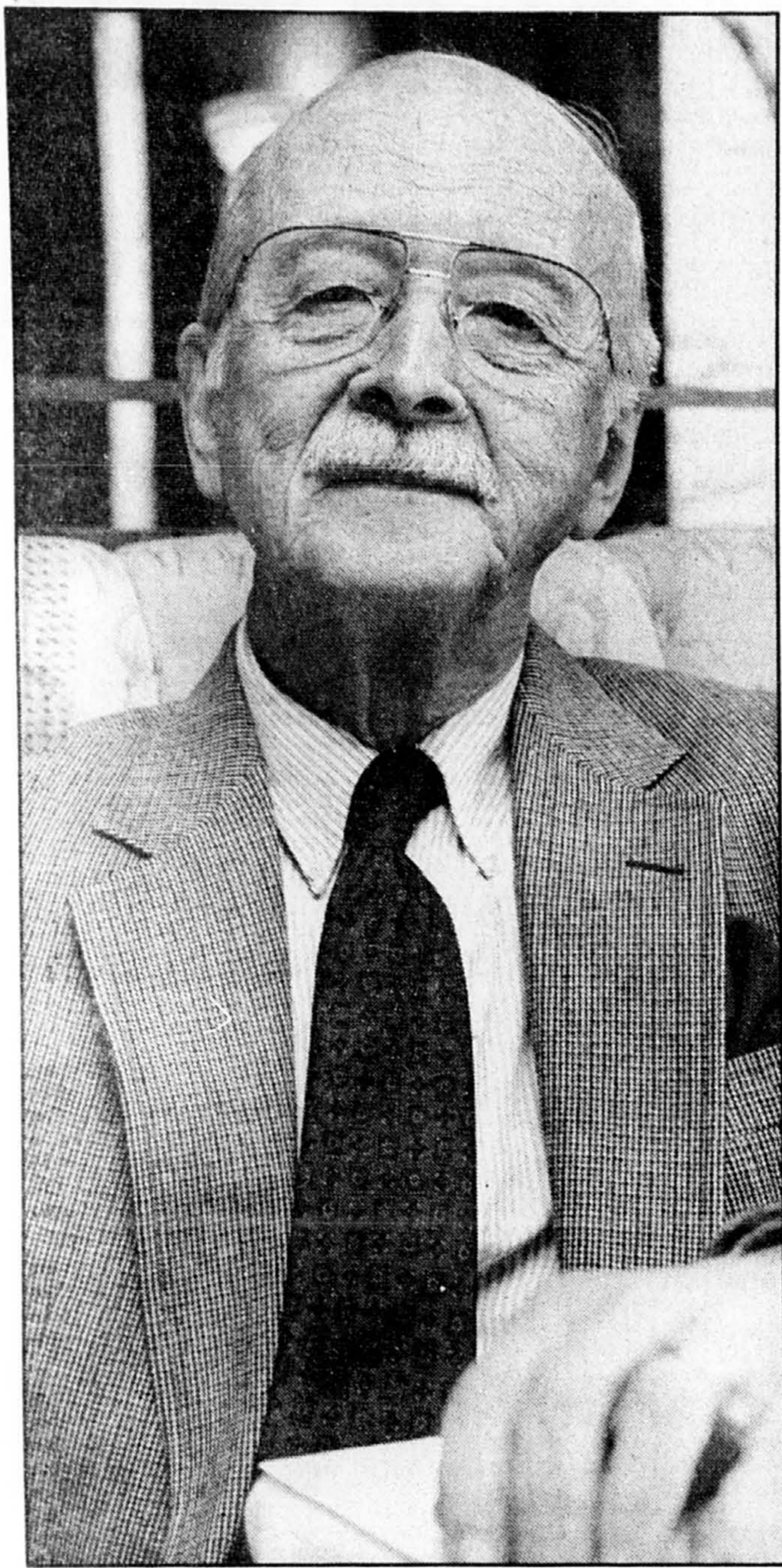


PHOTO PIERRE CÔTÉ, La Presse

Fernand Gignac vient de publier un CD double intitulé *Tendrement votre*... qui marque ses 50 ans de carrière le temps de 40 chansons, dont *Sous les ponts de Paris*, *O Sole Mio*, *Les Roses blanches*, mais aussi *Unforgettable*, *Ah! Le Petit Vin Blanc*, *Pour une dernière fois* de Gerry Boulet ou la version française de *Yesterday* des Beatles!

Fernand Gignac : des Roses blanches à Gerry Boulet

MARIE-CHRISTINE BLAIS
collaboration spéciale

« Du Gerry Boulet, des Beatles, du Boris Vian, mais aussi du ballroom, du Elvis, du Trenet, du big band, du Félix Leclerc, des ballades, du classique, il y a de tout pour tous les goûts », m'explique gentiment M. Fernand Gignac, pour me décrire son plus récent album, un CD double intitulé *Tendrement votre*... qui marque ses 50 ans de carrière le temps de 40 chansons, dont *Sous les ponts de Paris*, *O Sole Mio*, *Les Roses blanches*, mais aussi *Unforgettable* et *Ah! Le Petit Vin Blanc*! Eclectique, vous avez dit ?

« Ce sont des belles chansons, reprend Fernand Gignac. Je pense que c'est pour cela que j'ai passé à travers toutes les modes, le yéyé, le twist, le disco ou le rock progressif : les gens finissent toujours par avoir envie d'entendre des belles chansons qu'ils peuvent fredonner.

« Maintenant, on va pas virer fou, ce sont toujours des chansons qui me conviennent : je chante *Pour une dernière fois* de Gerry Boulet ou la version française de *Yesterday*, pas du gros rock. Je me rappelle, il y a plusieurs années, un réalisateur télé m'avait demandé d'interpréter *Mes blues passent pu dans porte d'Offenbach* pour une émission. J'avais refusé parce que ce n'est pas mon style. Savez-vous qui l'a chantée finalement, à ma place ? Yoland Guérard (rires aux éclats). Et disons que le résultat n'était pas très concluant (re-rires aux éclats).

« J'ai aussi repris *Les Roses blanches* parce que c'est une chanson qui m'émeut toujours, vraiment. Et je ne suis pas seul. Je faisais écouter le disque à mes deux grands fils, Benoît, qui a bientôt 40 ans, et Louis, qui a 30 et quelques, et tous deux étaient aussi émus que moi... »

One Take Gignac

Pour *Tendrement votre*, M. Gignac a enregistré avec un grand orchestre « big band » de 29 musiciens sous la direction de Mark Ferguson, qui a notamment été l'arrangeur de Tony Bennett. Certaines pièces sont toutefois soutenues uniquement par un quatuor à cordes auquel se mêle un accordéon, un harmonica ou un violon tzigane, selon le cas.

Des amis musiciens m'avaient raconté que Fernand Gignac n'avait besoin que d'un coup d'oeil sur une partition pour

connaître une chanson et la chanter sans problème. « Ah ça, on m'a toujours appelé "One Take Gignac", reconnaît-il en riant encore. Et on a effectivement enregistré toutes les pièces du disque en cinq jours. »

Tendrement votre compte également une chanson écrite sur mesure pour Fernand Gignac, *Offrons-nous des roses*, réponse à son grand succès *Donnez-moi des roses*, en 1962. Elle a été écrite par deux jeunes comédiens que M. Gignac a côtoyé au théâtre des Variétés, nommés Bernard Proulx et... Ephrem Desjardins. Ephrem ? « Oui, oui, c'est son vrai nom, me confirme, hilare, celui qui a incarné un Ephrem mémorable dans *Symphorien*, il dit toujours qu'il est le deuxième Ephrem le plus connu au Québec ! »

Black Fernand

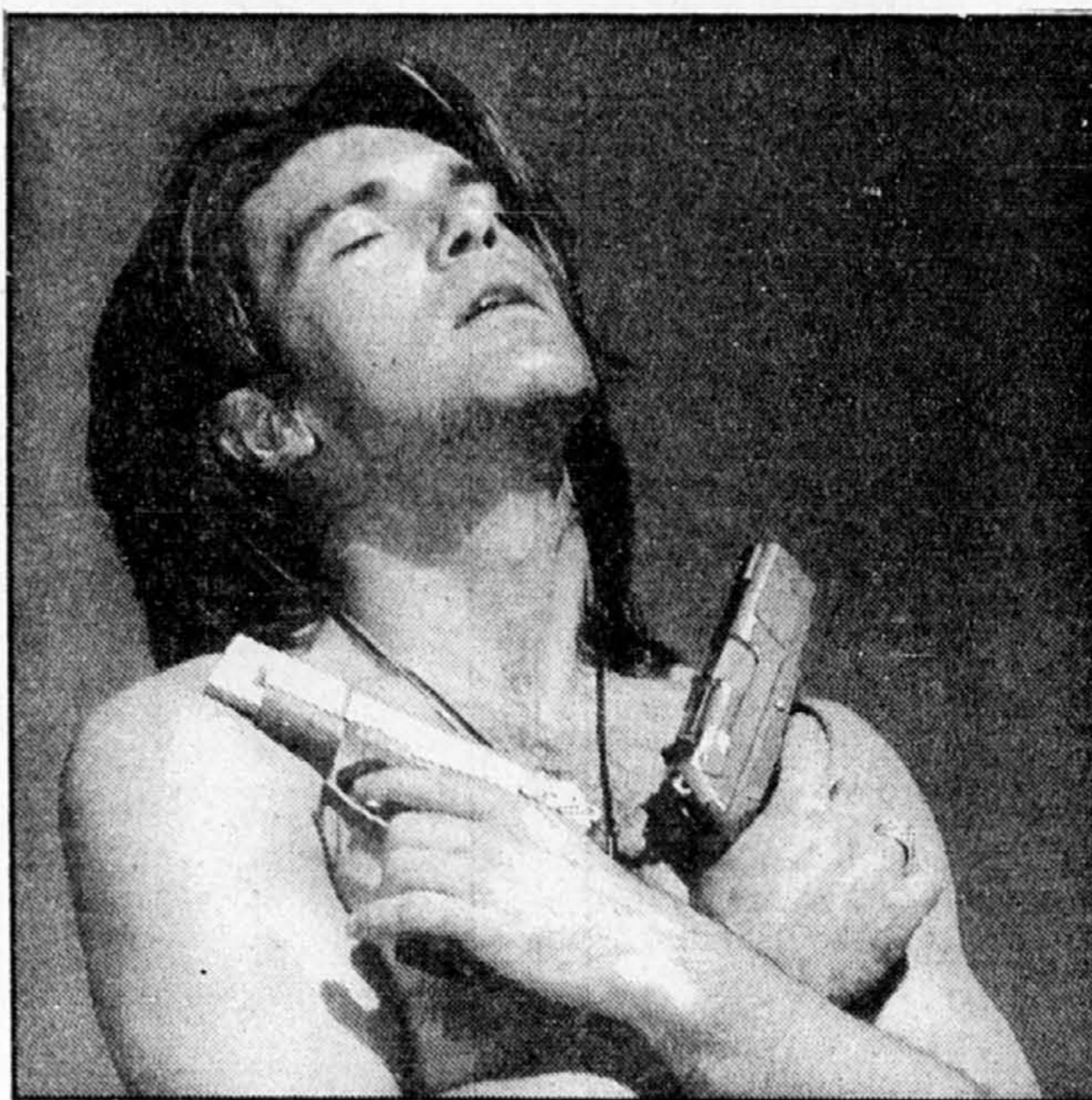
« La voix d'or du Québec » chante depuis l'âge de 9 ans et n'a d'ailleurs jamais cessé de se produire un peu partout au Québec. Véritable icône de notre culture populaire, il demeure pourtant incroyablement modeste et rit en pensant à tous ces gens qui l'imitent. Qui ne se rappelle de la parodie *Black Fernand* par François Pérusse, où le pseudo-Fernand Gignac reprend rien de moins qu'une toune de Led Zeppelin ? Et les abris Tempo, et la fameuse pipe, et le tremolo si caractéristique de sa voix ? « Moi, ça me fait plutôt plaisir, explique le chanteur. Et puis, c'est normal, je suis dans le métier depuis si longtemps. C'est bien simple, chaque fois que je vais voir mon petit-fils jouer au hockey, j'entre dans un aréna où j'ai déjà chanté ! C'est pour vous dire, j'ai débuté à une époque où il m'est arrivé de chanter dans des églises, éclairé uniquement par la lampe du sanctuaire et accompagné par l'organiste du village !

« Je me rappelle avoir gagné un prix à 14 ans, un billet pour Paris : ma mère avait refusé que j'y aille, tout seul. Qui sait ce que ma carrière serait devenue si j'étais parti ? Mais quoi qu'il en soit, on a accepté de convertir le billet en argent. Sur les 800 \$ que j'ai reçus, j'en ai donné 500 à ma mère et j'ai couru droit chez Archambault m'acheter un piano ! »

Juste retour des choses, aujourd'hui, c'est Archambault qui commande de grandes quantités de *Tendrement votre* !

Les uns et les autres

Hollywood : Olé !



Antonio Banderas

Avec des films comme *Matador* et *Attache-moi!*, Antonio Banderas est devenu le chouchou de Pedro Almodovar qui le premier, l'a révélé à l'écran. Avec un appétit insatiable, il a continué d'évoluer et de rêver. Son départ pour Hollywood en 1990 — il avait alors 31 ans —, en a surpris plus d'un en Europe, et le succès qu'il y rencontre aujourd'hui également : *Miami Rhapsodie* et, surtout, *Desperado*. Il a fait le point avec le magazine *Studio*.

— Voilà cinq ans que vous vous êtes lancé dans une carrière américaine, et *Desperado* est le premier film dans lequel vous tenez le rôle principal. Vous vous dites « enfin ! » ou « déjà ? »

— Ni l'un ni l'autre. Bien sûr, à Hollywood, un acteur peut se retrouver du jour au lendemain en tête d'affiche. Mais il y a aussi énormément de très bons acteurs qui y travaillent depuis 40 ans et qui n'ont jamais réussi à imposer leur nom. Dans mon cas, je dirais qu'il y a une certaine logique dans mon évolution. Quand j'ai quitté l'Espagne, je tenais le rôle principal des films dans lesquels je jouais, mais je savais qu'en allant à Hollywood, il me faudrait accepter de repartir quasiment à zéro. La première chose que j'ai dite à mon agent américain c'est que je préférerais avoir des petits rôles dans de bons films, plutôt que tenir la vedette dans n'importe quoi. C'est ainsi que je me suis re-

trouvé dans des films comme *Philadelphie* et *Entretien avec un vampire*.

— Il y a une rançon parfois lourde au succès : les paparazzi, les rumeurs, l'absence de vie privée. Les détails de votre liaison avec Melanie Griffith font la une de tous les journaux...

— Ça fait partie du jeu. Je ne dis pas que c'est normal, mais on ne peut rien y faire. Quand ce genre de choses s'abat sur vous, il faut encaisser les coups et attendre que l'orage passe. Si vous essayez de vous défendre, ça ne fait qu'empirer. Mais il est vrai que le succès est à double tranchant. Si vous êtes une star et que vous vous soulez un

soir en boîte de nuit, votre réputation est faite : vous êtes un alcoolique. Il faut donc être vigilant 24 heures sur 24.

— Quel a été le tournant décisif de votre carrière américaine ?

— Indiscutablement *Entretien avec un vampire*. D'abord parce que le film a été un succès, ensuite parce que mon rôle semble avoir vraiment marqué le public... Maintenant, c'est certain que *Desperado* est aussi un grand tournant pour moi.

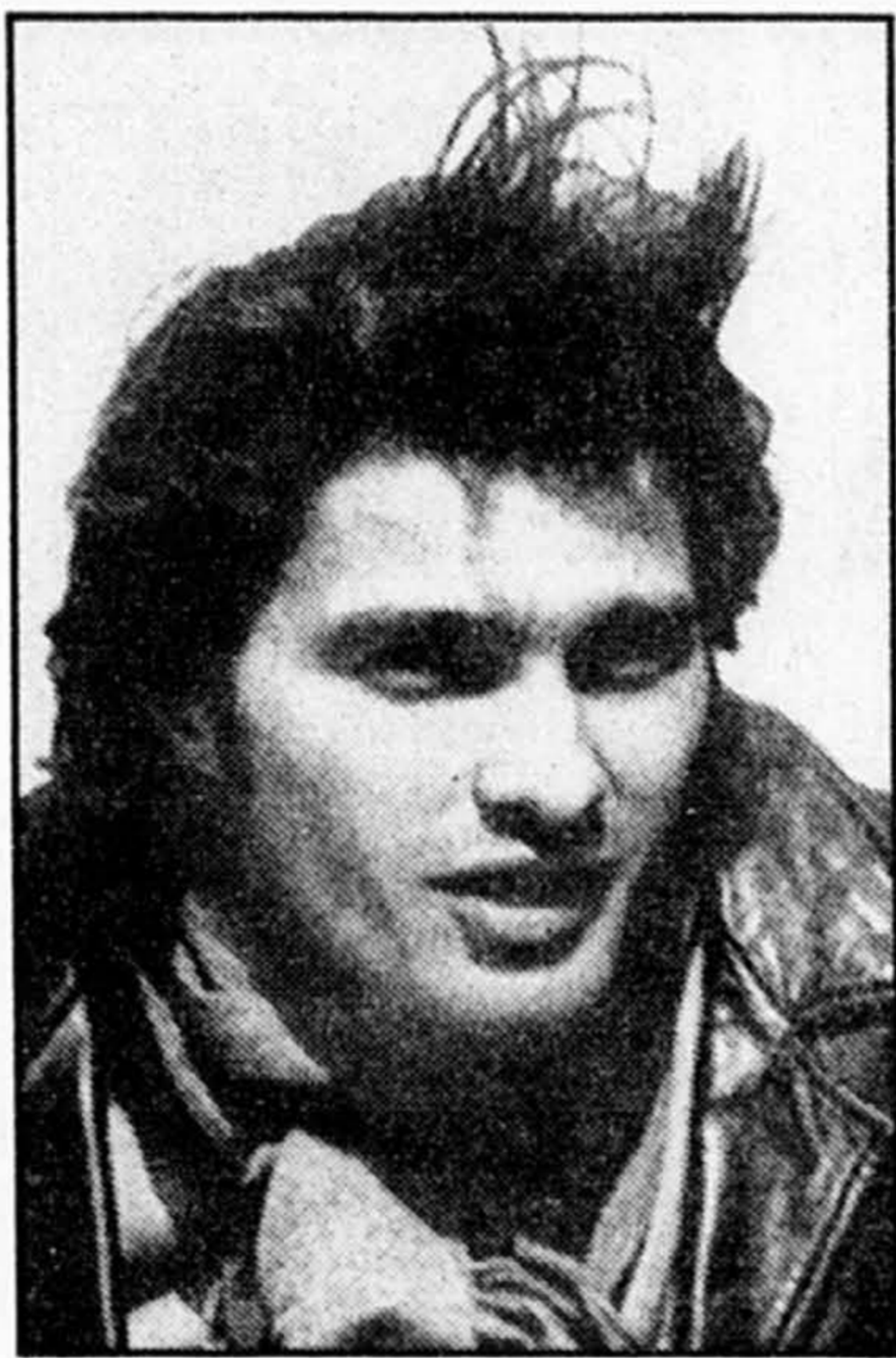
— La violence ne vous faisait pas peur ?

— Un peu. Mais je savais que le film désamorçait le problème en rendant tout énorme et outrancier. D'un autre côté, je voulais être sûr, vis-à-vis du jeune public, non pas de justifier mon personnage, mais du moins de montrer qu'il avait une âme, qu'il n'était pas indifférent face à toute cette boucherie. J'ai donc demandé à Robert Rodriguez de rajouter certains dialogues, ou d'insister sur certains détails dans ce sens. Par exemple, quand je sors du bar après avoir tué quinze types, j'ai l'air de me réveiller d'un cauchemar, je ne réagis pas comme Bruce Willis, avec un petit sourire en coin et une remarque ironique.

— L'étiquette de sex-symbol que l'on essaye de vous coller, ça vous énerve ?

— Non. Elle disparaîtra rapidement, dès que je commencerai à prendre du ventre ou à perdre mes cheveux. Et croyez-moi, ça finira forcément par arriver... (Rires)

ZOOM



Olivier Martinez

« Quand je joue, je n'oublie jamais que je joue. Je ne crois pas que l'histoire fictive se mélange à l'histoire réelle. La vie et le jeu, ça n'a rien à voir. Quand je joue, je m'amuse, mais je suis un menteur. Ce que j'exprime n'est pas forcément ce que je ressens. Je peux dire *Je vous aime*, sans aimer la personne à qui je le dis. Je peux faire croire que je suis triste alors qu'au fond de moi, je suis mort de rire. Pour moi, il y a un danger à mélanger les deux. Je ne cherche aucunement à me glisser, inconsciemment ou pas, dans la peau du personnage. Je préfère travailler sur la forme et l'aspect extérieur, parce que l'intérieur, c'est souvent moi. » Studio

LES MOTS

ENFANT TERRIBLE

— Personne très indépendante qui agit sans retenue et crée des difficultés dans un groupe. D'abord appliquée en politique, cette expression évoque la sincérité et la spontanéité imprudente ; elle est plutôt indulgente.

POP-CORN

□ La cuisine chinoise ou thaïlandaise, c'est banal. Voici des menus inspirés par l'Ancien Testament, à travers douze épisodes bibliques. À partir des textes sacrés, Ruth Keenan donne des tas de recettes. Avec la séquence biblique qui s'y rattache. Pour la sortie d'Égypte, « l'agneau rôti servi en même temps que le pain azyme... » La Cuisine de la Bible, éditions La Martinière.



Catherine Deneuve



Toujours prêt !

■ Quel est le point commun entre Jean-Paul Goude, l'abbé Pierre, Julien Clerc, Simone Veil et Steven Spielberg ? Ils ont tous été scouts et s'en souviennent avec émotion dans un livre, écrit par Amélie de Turckheim et Dorlès Gonzalez, deux journalistes.

■ Après *Mazeppa* (93), Bartabas est parti, entre deux spectacles, au fin fond de la Russie tourner *Le chamane*. Il s'agit bien évidemment d'une histoire de chevaux mais cette fois, le film raconte l'aventure de deux hommes, un violoniste et un sorcier, qui s'enfoncent dans la taiga sur des chevaux sauvages. Blessé par des brigands, le sorcier va léguer ses pouvoirs au violoniste.

■ Mary Tyler Moore a avoué qu'elle souffrait d'un problème d'alcoolisme sévère durant les années où elle était l'actrice favorite des téléspectateurs américains. Ses millions d'admirateurs, affirme-t-elle, ne se sont jamais doutés que dans la vie réelle, elle n'avait pas de chagrin dans l'alcool. Durant les grandes années de *Mary Tyler Moore Show*, dit-elle, je buvais énormément. Personne n'en a jamais rien su, parce que je réussissais à ne pas boire durant la journée et que j'attendais d'être seule chez moi, le soir, pour m'adonner à mon vice.

■ Fort du succès de *StarGate*, Roland Emmerich s'est lancé dans un nouveau projet de science-fiction intitulé *Independence Day*, dans lequel des martiens décident de s'emparer de la Terre lors de la fête nationale américaine, le 4 juillet. Will Smith, Jeff Goldblum et Bill Pullman vont tenter de les en empêcher. Le film aura cependant un sérieux concurrent, puisque le nouveau Tim Burton, *Mars Attacks!*, traite exactement du même sujet, et que Disney en a programmé la sortie... le 4 juillet 96, c'est-à-dire exactement le même jour qu'*Independence Day!*

■ Si l'on en croit une nouvelle biographie écrite par Gore Vidal, Bobby Kennedy éprouvait des tendances homosexuelles qu'il n'arrivait pas toujours à surmonter. Selon le livre, que son auteur a intitulé *Palimpsest*, le grand danseur Rudolph Nureyev révéla à Vidal que le frère cadet de John Kennedy lui avait un jour avoué qu'il avait les mêmes penchants que lui. Rien ne s'est

passé entre nous, avait précisé Nureyev, mais nous nous sommes un soir partagé un jeune soldat américain... Vidal affirme par ailleurs que le grand amour de Jacqueline Kennedy n'avait jamais été le président, mais bien son frère. Jackie coucha à plusieurs reprises avec Bobby, soutient l'auteur, et tomba follement amoureuse de lui.

■ Les producteurs ont fait ériger sur Sunset Boulevard, à Hollywood, une affiche publicitaire pour le nouveau film de Danny DeVito, *Get Shorty*, mais ils n'y ont identifié l'acteur que sous le nom de son personnage, Martin Weir. Le lendemain, des douzaines d'admirateurs de DeVito l'appelaient pour le mettre en garde contre la publicité faite à un nouvel acteur nommé Martin Weir qui lui ressemblait comme deux gouttes d'eau !

■ Sophia Loren a vingt machines à laver le linge. Et que cinq maisons.

■ Qu'advient-il du projet d'adaptation du roman de Donna Tartt, *Le Maître des illusions*, qu'Alan Pakula envisageait de réaliser ? Le magazine *Première* répond : il l'envisage toujours. Christopher Hampton, le réalisateur de *Carrington*, a travaillé sur le scénario. Mais le projet a souffert des difficultés financières de Carolo, le studio où il était en développement. Pakula l'a donc récupéré et lui cherche un nouveau producteur.

■ Le magazine *Première* rappelle que le premier acteur à avoir été pressenti pour jouer Angelo dans *Le Hussard sur le toit* fut Gérard Philipe, que Giono ne pouvait pas blairer. « Lui ? En cas d'épidémie de choléra, il crève en trois jours, disait charitamment l'écrivain. J'aimerais mieux Michel Simon. Avec lui, au moins, on serait sûr d'avoir affaire à un comédien. » Bunuel, quant à lui, pensait à Alain Delon, qui fut le titulaire potentiel du rôle pendant dix ans. À l'annonce du projet de Rappeneau, les rumeurs les plus folles ont couru. Tous les acteurs voulaient ce rôle, de Vincent Perez à Keanu Reeves en passant par Christophe Malavoy et Vincent Lindon. Ce n'est pas le moindre mérite d'Olivier Martinez d'avoir enterré toutes ces hypothèses.

SOURCES : AFP, Globe, Studio, Enquêteur



L'esprit français

■ Quelques questions à Catherine Deneuve. — Quelle est votre définition de la femme française ?

— Pour moi, c'est une femme mutine, assez élégante, grave et légère ayant le sens du confort et du plaisir en tout.

— Et la quintessence du vêtement français ?

— Le smoking d'homme pour femme, doublé de satin bien sûr.

— D'Yves Saint Laurent ?

— Oui, de préférence.

— Un plat typiquement français ?

— Invariablement le roast-beef-purée. Mais la vraie purée, avec autant de beurre que de pommes de terre et pas de lait.

— L'oeuvre romanesque ou picturale qui

incarne le mieux l'esprit français ?

— *Madame Bovary* de Flaubert, et en ce qui concerne l'oeuvre picturale je citerais Renoir. Je n'évoque pas mes goûts, auquel cas je songerais plus volontiers à Matisse.

— Citez un objet hexagonal ?

— C'est tellement vague un objet ! Il pourrait s'agir de la Pyramide du Louvre comme d'un tube de rouge à lèvres. Ce serait les deux.

— S'il ne devait y avoir qu'un film français ?

— L'oeuvre de Truffaut.

— Quel mot de la langue française vous paraît intraduisible ?

— Spirituel.

Robert Morin remporte un premier prix à Genève pour son vidéo *Yes sir! Madame...*

Agence France-Presse
GENÈVE

La sixième Semaine internationale de vidéo de Genève s'est achevée hier en décernant ses prix à des créateurs canadiens, belge, néerlandais et suisses.

Les quatre bandes distinguées ont été choisies parmi 500 oeuvres d'une quarantaine de pays. « Un festival plutôt positif... » au cours duquel 180 vidéos ont été présentées en public, ont dit les organisateurs.

Le Grand Prix de la Ville de Genève, doté de 10 000 francs suisses (8000 dollars) a été attribué au Canadien Robert Morin pour *Yes sir! Madame...*

La Belge Ana Torfs a reçu le prix « Jeune créateur » d'un montant de 4000 francs suisses (3200 dollars) pour un travail intitulé *Condition*.

Les deux prix « Saint-Gervais Genève » (2500 FS chacun) sont allés aux Néerlandais Michael Curran et Onat Haber, qui ont signé *Fistula*, et aux Suisses Enrique Fontanilles et Tadeus Pfeifer pour *Hundred Years and Ten Minutes*.

Le jury était composé notamment de Adriano Apra, directeur du Festival du film de Pégaso (Italie), Ursula Hartenstein, directrice du Vidéo-Forum de Freiburg (Allemagne) et de Carol Ann Klonarides, conservatrice au Long Beach Museum of Art (USA).

DÉCÈS DE L'ÉCRIVAIN JEAN-LOUIS CURTIS

L'écrivain français Jean-Louis Curtis, de l'Académie française, un classique contemporain, est décédé hier à Paris à l'âge de 78 ans, ont annoncé ses proches. Prix Goncourt 1947 pour *Les Forêts de la nuit*, il avait été élu à l'Académie française en 1986. Il a publié près de 30 romans, des traductions et une centaine de textes brefs. Il venait de terminer un roman qui sera publié en janvier et avait récemment lancé la revue trimestrielle *Actualité de France*. Cette semaine, un recueil d'essais, *Le Monde comme il va*, devait être publié.



Des monstres géants, une enfant (Katy), un prince (William), une princesse (Morag)... C'est le monde du Théâtre Sans Fil, le monde de *La Couronne du destin*, sa dernière création, présentée à la salle Marie-Gérin-Lajoie de l'UQAM du 16 au 24 novembre, au coeur de l'université qui a vu naître la troupe il y a 25 ans.



Les noces d'argent du Théâtre Sans Fil

Vingt-cinq ans de marionnettes géantes, de *L'Araignée* à *La Couronne du destin* en passant par *Le Hobbit*, *Le Seigneur des anneaux* et *Le Grand Jeu de nuit*

SONIA SARFATI
collaboration spéciale

Un ogre git sur le sol, auprès d'une créature marine apparentée au monstre du Loch Ness. Une tête est posée sur une étagère. Une fillette coiffée d'une casquette est affalée contre un mur.

Et là, dans un coin, une belle dame du Moyen Âge observe le tout. Debout, bien droite. Figée dans une immobilité... toute temporaire : son bras se lève soudain, ses lèvres s'entrouvrent et elle avance lentement, ses pas dans ceux du troubadour qui la guide. Bientôt, leurs voix s'unissent. Leur amour se fait vibrant.

« Ça va, on arrête ! », lance une voix. Dame et troubadour « s'éteignent » alors, comme privés de leur âme. De cette vie que leur insufflent ceux qui les manipulent. Les personnages sont brusquement redevenus marionnettes.

C'est la pause au Théâtre Sans Fil. André Viens, fondateur et directeur général de la troupe, profite de l'acalmie pour faire un saut dans le passé. Vingt-cinq ans. À l'époque en dernière année de théâtre à l'UQAM, il s'intéresse à tous les arts de la scène. La marionnette inclusivement.

Pierre Régimbald, père de Nic et Pic (et autres marionnettes à gaine), présente alors, en classe, un film sur le théâtre Bunraku japonais. Coup de foudre. Révélation. « J'ai été ébloui par cette technique, se souvient André Viens. J'apprenais que le théâtre de marionnettes pouvait s'adresser au grand public. Et je décou-

vrais des marionnettistes qui ne se cachaient pas derrière un castelet. »

La décision se prend rapidement et fait l'unanimité dans le groupe : le spectacle présenté en fin d'année en sera un de marionnettes.

Mais pour répondre aux besoins de la salle, plus grande que celles où travaillent les artistes japonais, on songe à fabriquer des marionnettes plus imposantes que celles utilisées au Japon.

À l'UQAM en 1971

Bref, au lieu de mesurer entre un mètre et 1,5 m, les « créations » produites par les étudiants de l'UQAM font 2 m et plus ! Et elles connaissent un succès à leur mesure.

Forts de ce « nouveau produit », André Viens — et Claire Ranger — fondent le Théâtre Sans Fil en 1971.

Depuis, la compagnie a monté une quinzaine de productions s'adressant au grand public — dont *Le Hobbit* et *Le Seigneur des anneaux* (des adaptations grandioses de l'oeuvre de Tolkien), de même que *Le Grand Jeu de nuit* (l'impressionnant spectacle son et lumière qui, sur la Place d'Armes puis au Champ-de-Mars, a retracé, durant l'été 1992 et 1993, les grands moments de l'histoire de Montréal).

Une belle aventure, que ce *Grand Jeu*. Le Théâtre Sans Fil envisageait d'ailleurs d'en faire une version consacrée à l'histoire universelle. On parlait même d'un spectacle exportable et permanent...

Côté jeune public, une production seu-

lement : *Jeux de rêves*. « Parce que la demande était là, indique André Viens. Et parce que, après une vingtaine d'années d'existence, nous savions que nous ne nous ferions pas étiqueter « compagnie de théâtre jeune public ». » André Viens n'a rien contre le théâtre jeune public, mais les étiquettes ne sont décidément pas sa tasse de thé !

Entraîné dans la ronde des tournées, très présent sur la scène internationale (« et un peu moins ici... mais on ne peut être partout à la fois », regrette M. Viens), le Théâtre Sans Fil a donné l'an dernier quelque 220 représentations à travers le monde.

Ça donne des choses comme... « Il y a deux semaines, nous étions au Mexique avec *Jeux de rêves*, résume André Viens. Une fois de retour à Montréal, nous avons expédié le matériel de cette production en France, pour une série de représentations. Puis, la semaine dernière, l'équipe du *Seigneur des anneaux* s'est lancée dans une série de répétitions. Nous avons ensuite pu emballer les marionnettes pour les envoyer en Suisse, où le spectacle sera présenté en décembre. »

Du Japon à l'Écosse

Tout cela sans négliger le bébé : une nouvelle production. *La Couronne du destin*, fruit d'une collaboration avec The Scottish International Children's Festival d'Édimbourg. Au mois de mai, après trois ans de travail et un an et demi d'écriture pour l'auteur Henriette Major, *The Crown of Destiny* a d'ailleurs ouvert ce festival de théâtre... jeune public (eh oui !).

La production est toutefois destinée au « grand public »... et à ses enfants de plus de neuf ans, estime André Viens. On pourra en juger du 16 au 24 novembre, à la salle Marie-Gérin-Lajoie de l'UQAM — une manière, pour le Théâtre Sans Fil, de célébrer son 25^e anniversaire au coeur de l'université qui l'a vu naître.

À l'époque, la toute jeune troupe avait présenté *L'Araignée*, une adaptation d'un Nô japonais. Cette fois-ci, c'est sur l'Écosse que se penchent les marionnettes géantes du Théâtre Sans Fil.

Sur cette Écosse dont André Viens parle avec passion. De manière bien cartésienne : « Il y a bien des similitudes entre l'histoire de ce pays et celle du Québec, entre les gens de là-bas et ceux d'ici. » Mais aussi, de manière plus émoive : « C'est le pays des elfes, l'Écosse ! lance-t-il, mi-blagueur mi-sérieux. Or, ça fait 15 ans, depuis la production du *Hobbit*, que je m'intéresse au monde féérique. » Et, finalement, de manière très artistique : « Les effets spéciaux et les projections multi-sources que nous avons expérimentés pour *Le Grand Jeu de nuit* nous permettent de montrer l'Écosse de façon très personnelle. »

Par le biais de toute cette technologie, d'une vingtaine de marionnettes spectaculaires et d'un récit qui mêle histoire et légendes, *La Couronne du destin* invite le public à se transporter dans un univers à la fois fantastique et moyenâgeux.

Deux ingrédients à la dernière mode — et qui pourraient même attirer le « petit public »

“UNE AVENTURE SENSATIONNELLE.
Beaucoup de plaisir, d'action et de suspense pour toute la famille”.

Bob Healy, SATELLITE NEWS NETWORK

ANNA CHLUMSKY CHRISTINA RICCI

Parfois, l'amitié vaut son pesant d'or

Le Secret De Bear Mountain
version française de GOLD DIGGERS - THE SECRET OF BEAR MOUNTAIN

UNIVERSAL

VERSION FRANÇAISE

BERRI 288-2115 1280 Ave St Denis	LANCELIER 255-5551 Comptoir Concession	PLACE LASALLE 12 849-FILM 1525 Boul. Champlain	GALERIES LAVAL 8 686-9333 1525 Boul. Le Corbusier
TERREBONNE 471-6643 1071 Chemin du Cotreau	STE-THERÈSE 979-4444 Place Ste-Thérèse	BOUCHERVILLE 449-6404 Oratoire de la Vierge	ST-JEROME 436-5944 Carrefour du Nord
CHATEAUGUAY 691-2463 210 St-Jean Baptiste	MAISON DU CINEMA 566-8782 SHERBROOKE 61 King	TROIS-RIVIERES 375-3277 Place de Lys	VALLEYFIELD 371-1003 De Paris
JOLIETTE 752-0366 Comptoir Concession	DRUMMONDVILLE 474-6929 Capitol	GRANBY 776-6908 Place de Lys	

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

ALEXIS-NIHON 849-FILM Metro Atwater	LACORDAIRE 11 324-3000 1000 Le Corbusier	PLACE LASALLE 12 849-FILM 1525 Boul. Champlain	COTE-DES-NEIGES 849-FILM 3700 Cote des Neiges
POINTE-CLAIRE 849-FILM 1000 Le Corbusier	GREENFIELD PARK 671-6129 519 Boul. Taschereau	CARREFOUR LAVAL 888-3884 1310 Boul. Le Carrefour	

LES CINEMAS

FAMOUS PLAYERS

4,99 EN MATINÉE
\$ TOUS LES JOURS

REPRÉSENTATIONS AVANT 18H00

Notre ligne d'information INFO-FILM: 866-0111 de 11h00 à 22h00

Ces horaires couvrent la période du 12 au 16 novembre

PARISIEN 866-3856
480 Ste Catherine

RENDEZ-VOUS DE PARIS (G) 12-15-20-30-40-50-60-70-80-90-100-110-120-130-140-150-160-170-180-190-200-210-220-230-240-250-260-270-280-290-300-310-320-330-340-350-360-370-380-390-400-410-420-430-440-450-460-470-480-490-500-510-520-530-540-550-560-570-580-590-600-610-620-630-640-650-660-670-680-690-700-710-720-730-740-750-760-770-780-790-800-810-820-830-840-850-860-870-880-890-900-910-920-930-940-950-960-970-980-990-1000-1010-1020-1030-1040-1050-1060-1070-1080-1090-1100-1110-1120-1130-1140-1150-1160-1170-1180-1190-1200-1210-1220-1230-1240-1250-1260-1270-1280-1290-1300-1310-1320-1330-1340-1350-1360-1370-1380-1390-1400-1410-1420-1430-1440-1450-1460-1470-1480-1490-1500-1510-1520-1530-1540-1550-1560-1570-1580-1590-1600-1610-1620-1630-1640-1650-1660-1670-1680-1690-1700-1710-1720-1730-1740-1750-1760-1770-1780-1790-1800-1810-1820-1830-1840-1850-1860-1870-1880-1890-1900-1910-1920-1930-1940-1950-1960-1970-1980-1990-2000-2010-2020-2030-2040-2050-2060-2070-2080-2090-2100-2110-2120-2130-2140-2150-2160-2170-2180-2190-2200-2210-2220-2230-2240-2250-2260-2270-2280-2290-2300-2310-2320-2330-2340-2350-2360-2370-2380-2390-2400-2410-2420-2430-2440-2450-2460-2470-2480-2490-2500-2510-2520-2530-2540-2550-2560-2570-2580-2590-2600-2610-2620-2630-2640-2650-2660-2670-2680-2690-2700-2710-2720-2730-2740-2750-2760-2770-2780-2790-2800-2810-2820-2830-2840-2850-2860-2870-2880-2890-2900-2910-2920-2930-2940-2950-2960-2970-2980-2990-3000-3010-3020-3030-3040-3050-3060-3070-3080-3090-3100-3110-3120-3130-3140-3150-3160-3170-3180-3190-3200-3210-3220-3230-3240-3250-3260-3270-3280-3290-3300-3310-3320-3330-3340-3350-3360-3370-3380-3390-3400-3410-3420-3430-3440-3450-3460-3470-3480-3490-3500-3510-3520-3530-3540-3550-3560-3570-3580-3590-3600-3610-3620-3630-3640-3650-3660-3670-3680-3690-3700-3710-3720-3730-3740-3750-3760-3770-3780-3790-3800-3810-3820-3830-3840-3850-3860-3870-3880-3890-3900-3910-3920-3930-3940-3950-3960-3970-3980-3990-4000-4010-4020-4030-4040-4050-4060-4070-4080-4090-4100-4110-4120-4130-4140-4150-4160-4170-4180-4190-4200-4210-4220-4230-4240-4250-4260-4270-4280-4290-4300-4310-4320-4330-4340-4350-4360-4370-4380-4390-4400-4410-4420-4430-4440-4450-4460-4470-4480-4490-4500-4510-4520-4530-4540-4550-4560-4570-4580-4590-4600-4610-4620-4630-4640-4650-4660-4670-4680-4690-4700-4710-4720-4730-4740-4750-4760-4770-4780-4790-4800-4810-4820-4830-4840-4850-4860-4870-4880-4890-4900-4910-4920-4930-4940-4950-4960-4970-4980-4990-5000-5010-5020-5030-5040-5050-5060-5070-5080-5090-5100-5110-5120-5130-5140-5150-5160-5170-5180-5190-5200-5210-5220-5230-5240-5250-5260-5270-5280-5290-5300-5310-5320-5330-5340-5350-5360-5370-5380-5390-5400-5410-5420-5430-5440-5450-5460-5470-5480-5490-5500-5510-5520-5530-5540-5550-5560-5570-5580-5590-5600-5610-5620-5630-5640-5650-5660-5670-5680-5690-5700-5710-5720-5730-5740-5750-5760-5770-5780-5790-5800-5810-5820-5830-5840-5850-5860-5870-5880-5890-5900-5910-5920-5930-5940-5950-5960-5970-5980-5990-6000-6010-6020-6030-6040-6050-6060-6070-6080-6090-6100-6110-6120-6130-6140-6150-6160-6170-6180-6190-6200-6210-6220-6230-6240-6250-6260-6270-6280-6290-6300-6310-6320-6330-6340-6350-6360-6370-6380-6390-6400-6410-6420-6430-6440-6450-6460-6470-6480-6490-6500-6510-6520-6530-6540-6550-6560-6570-6580-6590-6600-6610-6620-6630-6640-6650-6660-6670-6680-6690-6700-6710-6720-6730-6740-6750-6760-6770-6780-6790-6800-6810-6820-6830-6840-6850-6860-6870-6880-6890-6900-6910-6920-6930-6940-6950-6960-6970-6980-6990-7000-7010-7020-7030-7040-7050-7060-7070-7080-7090-7100-7110-7120-7130-7140-7150-7160-7170-7180-7190-7200-7210-7220-7230-7240-7250-7260-7270-7280-7290-7300-7310-7320-7330-7340-7350-7360-7370-7380-7390-7400-7410-7420-7430-7440-7450-7460-7470-7480-7490-7500-7510-7520-7530-7540-7550-7560-7570-7580-7590-7600-7610-7620-7630-7640-7650-7660-7670-7680-7690-7700-7710-7720-7730-7740-7750-7760-7770-7780-7790-7800-7810-7820-7830-7840-7850-7860-7870-7880-7890-7900-7910-7920-7930-7940-7950-7960-7970-7980-7990-8000-8010-8020-8030-8040-8050-8060-8070-8080-8090-8100-8110-8120-8130-8140-8150-8160-8170-8180-8190-8200-8210-8220-8230-8240-8250-8260-8270-8280-8290-8300-8310-8320-8330-8340-8350-8360-8370-8380-8390-8400-8410-8420-8430-8440-8450-8460-8470-8480-8490-8500-8510-8520-8530-8540-8550-8560-8570-8580-8590-8600-8610-8620-8630-8640-8650-8660-8670-8680-8690-8700-8710-8720-8730-8740-8750-8760-8770-8780-8790-8800-8810-8820-8830-8840-8850-8860-8870-8880-8890-8900-8910-8920-8930-8940-8950-8960-8970-8980-8990-9000-9010-9020-9030-9040-9050-9060-9070-9080-9090-9100-9110-9120-9130-9140-9150-9160-9170-9180-9190-9200-9210-9220-9230-9240-9250-9260-9270-9280-9290-9300-9310-9320-9330-9340-9350-9360-9370-9380-9390-9400-9410-9420-9430-9440-9450-9460-9470-9480-9490-9500-9510-9520-9530-9540-9550-9560-9570-9580-9590-9600-9610-9620-9630-9640-9650-9660-9670-9680-9690-9700-9710-9720-9730-9740-9750-9760-9770-9780-9790-9800-9810-9820-9830-9840-9850-9860-9870-9880-9890-9900-9910-9920-9930-9940-9950-9960-9970-9980-9990-10000-10010-10020-10030-10040-10050-10060-10070-10080-10090-10100-10110-10120-10130-10140-10150-10160-10170-10180-10190-10200-10210-10220-10230-10240-10250-10260-10270-10280-10290-10300-10310-10320-10330-10340-10350-10360-10370-10380-10390-10400-10410-10420-10430-10440-10450-10460-10470-10480-10490-10500-10510-10520-10530-10540-10550-10560-10570-10580-10590-10600-10610-10620-10630-10640-10650-10660-10670-10680-10690-10700-10710-10720-10730-10740-10750-10760-10770-10780-10790-10800-10810-10820-10830-10840-10850-10860-10870-10880-10890-10900-10910-10920-10930-10940-10950-10960-10970-10980-10990-11000-11010-11020-11030-11040-11050-11060-11070-11080-11090-11100-11110-11120-11130-11140-11150-11160-11170-11180-11190-11200-11210-11220-11230-11240-11250-11260-11270-11280-11290-11300-11310-11320-11330-11340-11350-11360-11370-11380-11390-11400-11410-11420-11430-11440-11450-11460-11470-11480-11490-11500-11510-11520-11530-11540-11550-11560-11570-11580-11590-11600-11610-11620-11630-11640-11650-11660-11670-11680-11690-11700-11710-11720-11730-11740-11750-11760-11770-11780-11790-11800-11810-11820-11830-11840-11850-11860-11870-11880-11890-11900-11910-11920-11930-11940-11950-11960-11970-11980-11990-12000-12010-12020-12030-12040-12050-12060-12070-12080-12090-12100-12110-12120-12130-12140-12150-12160-12170-12180-12190-12200-12210-12220-12230-12240-12250-12260-12270-12280-12290-12300-12310-12320-12330-12340-12350-12360-12370-12380-12390-12400-12410-12420-12430-12440-12450-12460-12470-12480-12490-12500-12510-12520-12530-12540-12550-12560-12570-12580-12590-12600-12610-12620-12630-12640-12650-12660-12670-12680-12690-12700-12710-12720-12730-12740-12750-12760-12770-12780-12790-12800-12810-12820-12830-12840-12850-12860-12870-12880-12890-12900-12910-12920-12930-12940-12950-12960-12970-12980-12990-13000-13010-13020-13030-13040-13050-13060-13070-13080-13090-13100-13110-13120-13130-13140-13150-13160-13170-13180-13190-13200-13210-13220-13230-13240-13250-13260-13270-13280-13290-13300-13310-13320-13330-13340-13350-13360-13370-13380-13390-13400-13410-13420-13430-13440-13450-13460-13470-13480-13490-13500-13510-13520-13530-13540-13550-13560-13570-13580-13590-13600-13610-13620-13630-13640-13650-13660-13670-13680-13690-13700-13710-13720-13730-13740-13750-13760-13770-13780-13790-13800-13810-13820-13830-13840-13850-13860-13870-13880-13890-13900-13910-13920-13930-13940-13950-13960-13970-13980-13990-14000-14010-14020-14030-14040-14050-14060-1407

SPECTACLES

Salles de répertoire

ACCÈS INTERDIT
Paradis: 19 h 10.
AMI WILLY 2 (MON)
Paradis: 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10.
BANDIT QUEEN
Cinéma de Paris: 16 h 45.
BATMAN À JAMAÏS
Paradis: 21 h 10.
BELLE DE JOUR
Cinéma du Parc (3): 15 h 15.
CAMÉRAS D'AMÉRIQUE LATINE
Cinéma ONF: 13 h, 15 h.
CANTATRICE (LA) - LA CANTATRICE
CHAUVÉ
Cinéma Parallèle: 17 h.
CASPER V.F.
Paradis: 13 h, 15 h, 17 h.
CHAISES (LES)
Cinéma Parallèle: 21 h.
CONGO V.F.
Paradis: 19 h 15.
ESPÈCES
Paradis: 19 h.
EUGÈNE IONECO
Cinéma Parallèle: 13 h.
FESTIVAL IMAGE ET NATION GAIE ET
LÉSIENNE
Cinéma ONF: 15 h, 17 h, 19 h, 21 h.
FICTION PULPEUSE
Cinéma du Parc (3): 15 h 15.
GRAND BLEU (LE)
Cinéma du Parc (3): 18 h 15.
I DON'T WANT TO TALK ABOUT IT
Cinéma de Paris: 21 h 30.
IMAX - LES AILES DU COURAGE -
AFRICA LE SERENGETI
Vieux-Port de Montréal: 12 h 15, 14 h 15, 16 h 15, 21 h; 10 h 15, 19 h (version anglaise).
INDIEN DU PLACARD (L')
Paradis: 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15.
IN THE NAME OF THE FATHER
Conservatoire d'art cinématographique: 21 h 15.
JOCÉ DREDD V.F.
Paradis: 21 h 25.
KALÉIDOSCOPE (LE) - LA LECON
Cinéma Parallèle: 19 h.
LUNES DE FIEL
Cinéma du Parc (3): 21 h 30.
MOI, PAPA?
Paradis: 21 h 30.

PRETTY GOOD FOR A HUMAN BEING
Conservatoire d'art cinématographique: 19 h.
RHINOCÉROS
Cinéma Parallèle: 15 h.
TROIS COULEURS: ROUGE
Cinéma du Parc (1): 19 h 15.
WATERWORLD
Cinéma du Parc (1): 14 h.
WIGSTOCK: THE MOVIE
Cinéma de Paris: 14 h 30, 19 h 15.
WINGS OF DESIRE
Cinéma de Paris: 16 h 30.
Cinéma du Parc (1): 21 h 30.
WORLD'S BEST COMMERCIALS 1994
Cinéma du Parc (2): 15 h, 19 h 15, 23 h 30.

Musique

CHAPÈLLE HISTORIQUE DU BON-PAS-TEUR
Zhao Rongchun. Musique traditionnelle chinoise: 15 h 30.
UNIVERSITÉ MCGILL (Pollack Hall)
Trio à cordes Pasquier, Prélude et Fugue K. 404a (Bach, arr. Mozart). Trio op. 3 (Beethoven). Trio op. 58 (Roussel). Sérénade op. 10 (Dohnányi). Ladies' Morning Musical Club: 15 h 30.
ÉGLISE IMACULÉE-CONCEPTION
Gaaston Arrel et Lucienne L'Heureux-Arel, organistes. Buxtehude, Bach, Mozart: 15 h.
ÉGLISE N.D. DU T.S. SACREMENT
Orchestre du Studio de Musique ancienne de Montréal. Dr. Jean-François Rivest, Suzie Le Blanc, soprano. Geminiani, Handel, Vivaldi, Corelli: 20 h.

Théâtre

THÉÂTRE JEAN-DUCEPPE (Place des Arts)
Les trois sœurs, de Anton Tchekhov. Mise en scène de Yves Desgagnés. Du mar. au ven., 20 h; sam., 16 h 20 h 30.

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT (4464, St-Denis)
La promenade des veuves, de Simon Fortin. Mise en scène de Guillermo de Andrea. Avec Rita Lafontaine et Benoît Girard. Du mar. au ven., 20 h; sam., 16 h, 21 h, dim., 15 h.
THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI (3900, St-Denis)
Fragments d'une lettre d'adieu lus par des géologues, de Normand Chaurlette. Mise en scène de Michèle Magny. Avec Jean-François Blanchard, Daniel Brière, Eric Cabana, Mireille Deyglin, Michel Laperrrière, Jacques L'Heureux et Denis Tran-Van-Mang: 20 h.
ESPACE GO (4890, St-Laurent)
Albertine, en cinq temps, de Michel Tremblay. Mise en scène de Martine Beaulieu. Avec Sophie Clément, Sylvie Drapeau, Élise Guilbault, Andrée Lachapelle, Monique Mercure et Guyline Tremblay: 20 h.
ESPACE LA VEILLÉE (1371 e., Ontario)
Mandrake craque, de Luc Dansereau. Avec Mario Arcand, Daniel Desputeau, Valérie Le maire et Gaëtan Nadeau: 20 h 30; dim., 15 h.
ESPACE LIBRE (1945, Fullum)
Océan, de Pol Pelletier: 15 h.
MONUMENT NATIONAL (Salle L'udger-Duvernay, 1182, St-Laurent)
Eiseneur, de Robert Lepage: 20 h.
LA LICORNE (4559, Papineau)
Un abri pour les lapins quand il fait froid, de William Mastroianni. Trad. de Josée LaBosière. Mise en scène de Jacques Drolet. Avec Eric Hoziel et Hélène Reeves. Du mar. au sam., 20 h.

THÉÂTRE DE LA VILLE (180 e., de Gentiilly, Longueuil)
Le Chapeau de plomb, de Gilbert Dupuis. Mise en scène de Alain Fournier. Avec Anouk Simard, Diane Jules, Jean-François Casbonne, Michel Daigle, Robert Lavoie, Robert P. Côté, Luc Morissette, Nefer Tari Bell-Zaire et Denis LaRocque. Présentation du Carré-Théâtre. Du mar. au sam., 20 h. Jusqu'au 25 novembre.
MAISON-THÉÂTRE (255 e., Ontario)
Mowgli, de Patrick Quintal. Avec Lillie Bergeron, François Bienvenue, Sylvie Marchand, France Parent, Jacques Routhier, Sarco Gendron, Jacinthe Tremblay et Mario Trépanier. Présentation du Théâtre du Double Signe.
THÉÂTRE DE L'ESQUISSE (1650 e., Marie-Anne)
Contes pour l'année internationale de la tolérance, avec Sybil Belleau: 14 h.

Variétés

SPECTRUM (318 o., Ste-Catherine)
Claude Dubois: 20 h 30.
CLUB SODA (5240, Ave. du Parc)
Ben Harper: 20 h 30.
LES BEAUX ESPRITS (2073, St-Denis)
Match d'improvisation avec la Ligue des Cravates: 20 h 30.
L'AIR DU TEMPS (191 o., St-Paul)
Kirk Covington, Gary Willis et Scott Kinsey: 21 h.
OUAI DES BRUMES (4481, St-Denis)
Lasha de Sela: 22 h.
AU HASARD (803 e., Ontario)
Mojo Blues Band: dès 17 h 30.
L'ÉCUME DES JOURS (4123A, St-Denis)
Jim Zellers Blues Band: dès 21 h.
LE P'TIT BAR (3451, St-Denis)
Dominique Guinois: dès 21 h.
CAFÉ SARAJEVO (2080, Clark)
Siniani: dès 21 h.
L'BAROUF (4171, St-Denis)
Rock Larue: 21 h.
PUBLIX (3554, St-Laurent)
Paulo Ramos: 16 h 30, 22 h, minuit.
VOLTAIRE (11 o., Prince-Arthur)
Homeymakers: dès 21 h.
CLEO'S (4062, St-Laurent)
Quartette Claude Lavergne: dès 21 h.
ZINC (1148 e., Mont-Royal)
Le Breiz: dès 18 h.
THÉÂTRE DU VIEUX-TERREBONNE (867, St-Pierre, Terrebonne)
Carmen Campagne: 11 h et 14 h.
LE VIEUX CLOCHER DE MAGOG (64, Merry nord, Magog)
Richard Desjardins: 20 h 30.

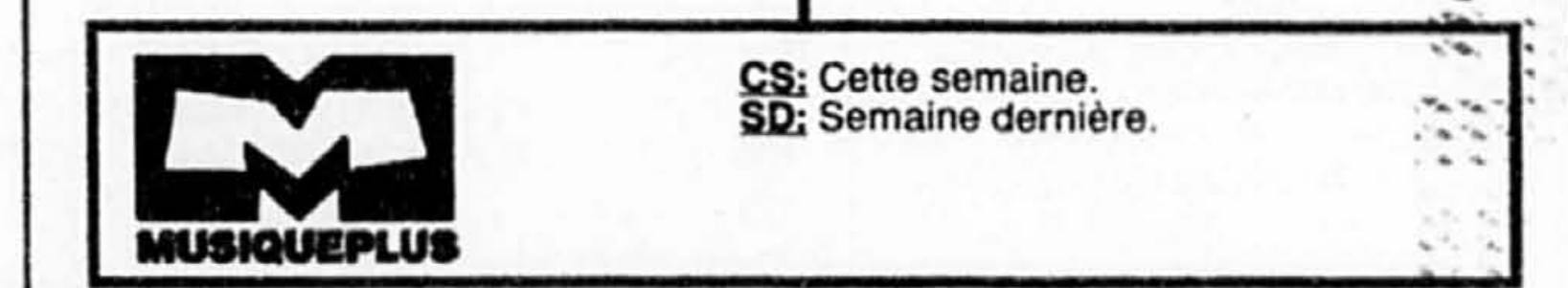
TOP VENTES

Palmarès des ventes de disques au Québec des semaines du 28 octobre au 4 novembre 1995.

Table with 2 columns: Rank and Artist/Title. Includes sections for FRANCO and ANGLAIS.

Palmarès VIDÉOCLIPS PALMARÈS MUSIQUE PLUS

Table with 2 columns: Rank and Artist/Title. Lists top video clips.



MATINÉES TOUS LES JOURS À 4.99\$

Large advertisement for movie matinees at 4.99\$ per ticket, listing various theaters and showtimes.

Advertisement for movie theaters including Langelier, Longueuil, and others, listing showtimes and prices.

Advertisement for 'La Course Destination Monde' featuring a cartoon character and promotional text.

Registration form for 'La Course Destination Monde' with fields for name, address, and contact info.

Text describing the 'La Course Destination Monde' event and where to purchase tickets.

Large advertisement for 'L'Aventurier' magazine featuring a cartoon character and promotional text.

Le « folk hop » de Ben Harper

De Welcome To The Cruel World à Fight For Your Mind

ALAIN BRUNET

■ Le phrasé est souple, émaillé d'inflexions indolentes. Le propos est allumé, celui d'un artiste considéré comme l'un des grands réformateurs du folk afro-américain. Ben Harper est au bout du fil, en direct de sa chambre d'hôtel — il vient à peine de terminer un concert à la Cigale parisienne.

Un deuxième album, une deuxième série de concerts, une escale à Montréal, ce soir même au Club Soda — à guichets fermés.

Plusieurs tendent à associer *Fight For Your Mind*, deuxième album de Ben Harper, à son fameux *Welcome To The Cruel World*, qui avait fait excellente impression chez tous les dépeinteurs de nouvelle musique populaire. Le chapitre deux, en quelque sorte.

« Certains voient les choses ainsi, c'est OK. Pour moi, ces deux albums représentent des projets distincts », laisse tomber l'interviewé. « Nous avons enregistré vingt chansons. La sélection fut difficile à effectuer : il fallait choisir les chansons qui allaient le mieux ensemble. Il n'est pas simple de faire un album qui coule de source, du point A au point Z. »

L'auteur-compositeur-interprète s'estime très satisfait de son nouvel album. « J'aurais tout de même pu y améliorer quelques détails, ajoute-t-il néanmoins. Certaines pistes de guitare, par exemple. Plus tu joues avec dis-

cipline, plus tu t'améliores. Il ne peut en être autrement. Faire de la scène quotidiennement est, selon moi, la meilleure façon de faire évoluer mon jeu.

« En studio, cependant, je perds un peu de ma forme ; l'apprentissage des techniques d'enregistrement demande beaucoup d'énergie, ce qui peut conduire à affaiblir ma performance instrumentale. Il y a tant à apprendre lorsqu'on fait un disque. Cela représente un défi énorme », d'expliquer Harper, avant de servir à son interlocuteur une tirade sur le geste créatif, sur la nécessité absolue de se surpasser.

« Pour arriver à faire un bon album, il faut être vraiment connecté avec les forces en présence. La spiritualité est la connexion suprême du genre humain. La créativité est le lien entre l'être humain et la spiritualité. C'est une véritable bénédiction lorsque ce lien est établi.

« Quand tu fais de ton mieux, le résultat est toujours moyen. Quand tu fais mieux que ton mieux, ce n'est qu'à ce moment que tu atteins un autre niveau. Ça prend beaucoup de travail pour évoluer à travers l'inspiration, pour arriver à la simplicité — qui est selon moi le niveau le plus élevé de la complexité. »

La préparation d'un bon album, toujours selon l'ami Ben, demande à son créateur une discipline permanente. Surtout lorsque ce dernier passe le plus clair de son temps en tournée.

« Chaque jour, je dois rester rigoureux, il me faut rester éveillé,

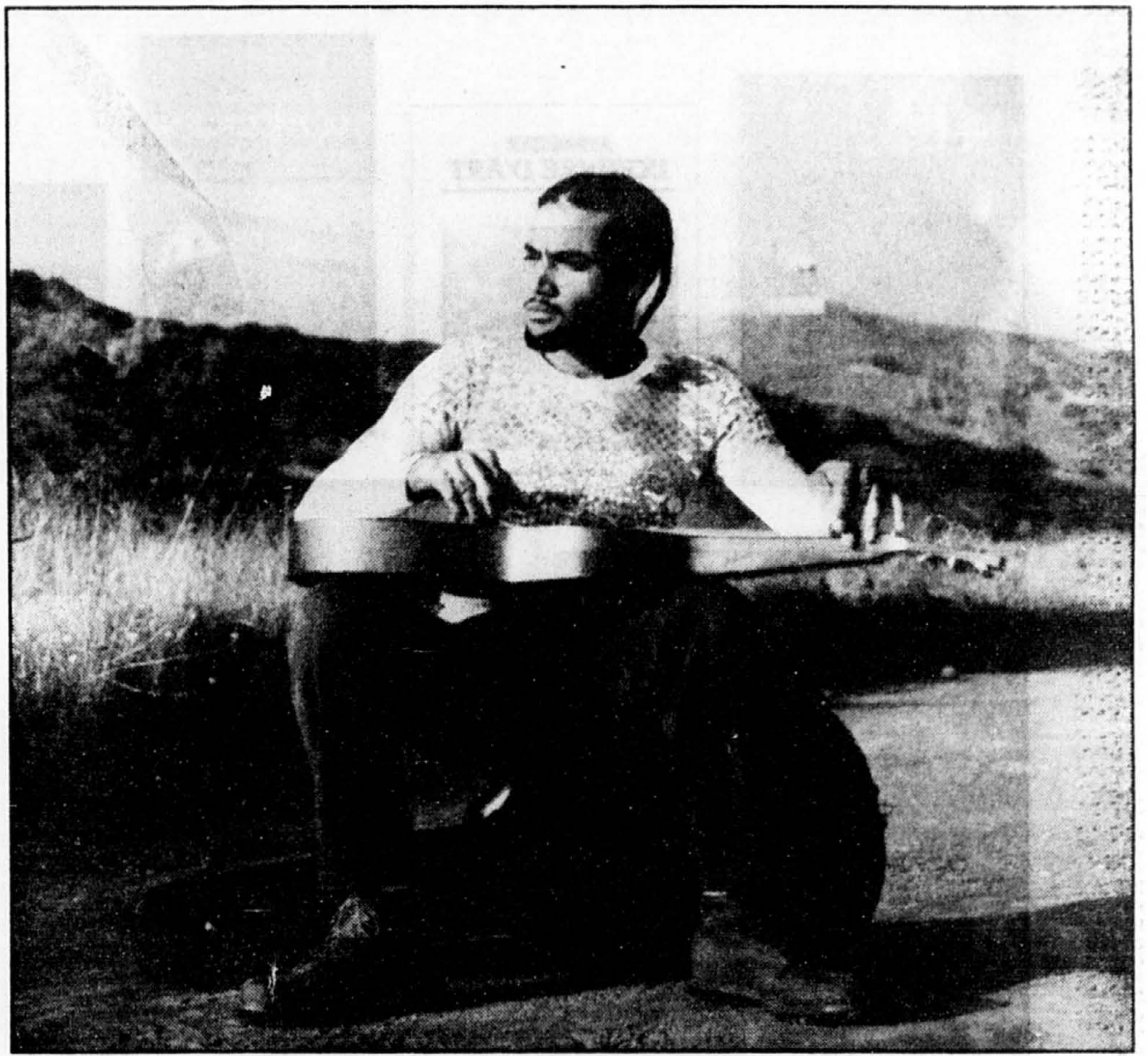
garder les oreilles et les yeux bien ouverts, afin d'écrire ce que je ressens. Parce que chaque jour comporte une vibration différente. »

Les thématiques de *Fight For Your Mind*? Amour, désir, oppression, liberté d'agir, plaidoyer pro-cannabis, et plus encore. « Je ne choisis pas mes sujets, indique Harper. Je témoigne tout simplement de mes émotions. J'écris, j'écris, j'écris... »

Ben Harper a déjà déclaré que le langage qui lui est propre, pourtant acoustique et chanté, était plus proche du hip hop que du folk. « Selon moi, nuance-t-il, le hip hop, c'est du folk. Il y a cette même volonté de simplicité, cette même volonté de transmettre un message. Chuck D. (Public Enemy), Michael Franti (Spearhead), The Roots, Run DMC, De La Soul, DJ Premier, A Tribe Called Quest, Gang Starr ou Digable Planets sont tous des artistes folk.

« Ce que je fais, alors? Du folk hop, du hip folk, je ne sais... Chose sûre, je n'ai pas peur de l'étiquette folk. Même si le folk n'a pas la cote par les temps qui courent. Le folk admis par l'industrie de la musique est devenu trop poli. La beauté de cette forme d'expression tient pourtant à la simplicité de la mélodie et du texte. Voilà pourquoi il est temps de ramener le folk parmi les styles importants de la musique populaire. »

BEN HARPER se produit ce soir au Club Soda, à guichets fermés.



Pour Ben Harper, qui tient ici un instrument appelé weissenborn, « le hip hop, c'est du folk. Il y a cette même volonté de simplicité, cette même volonté de transmettre un message. Chuck D. (Public Enemy), Michael Franti (Spearhead), The Roots, Run DMC, De La Soul, DJ Premier, A Tribe Called Quest, Gang Starr ou Digable Planets sont tous des artistes folk. Ce que moi je fais, alors? Du folk hop, du hip folk, je ne sais... Chose sûre, je n'ai pas peur de l'étiquette folk. »

De TOUT pour vous surprendre ce soir!

DE TOUT POUR FAIRE UN MONDE

18 h 15 DÉCOUVERTE

La rougeole effectue un retour. Au Québec, elle se propagerait à la vitesse de l'éclair!

19 h SURPRISE SUR PRISE

Un spécial de 90 minutes avec les comédiens de *La Petite Vie*.

20 h 30 JEAN-MARC PARENT AU THÉÂTRE DU FORUM

Un événement exceptionnel! 6 heures de spectacle en 90 minutes!

Votre soirée de télévision

La Presse

	CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	CANAUX
SRC	2, 9, 13	Le Téléjournal	Découverte (18:15)	Surprise sur prise / Spécial La Petite Vie			Les Beaux Dimanches / Jean-Marc Parent			Le Téléjournal (22:05)	Le Point (22:25)	Nouvelles du sport (22:50)	Cinéma (23:20)	2, 9, 13
TVA	4, 7, 8, 10, 40	Le TVA	Cinéma / DENIS LA PETITE PESTE (4) avec Mason Gamble, Walter Matthau			Gala 25e anniversaire de Loto-Québec				Les 25 Visages de Loto-Québec		Le TVA / Sports / Loteries		4, 7, 8, 10, 40
RQ	15, 17, 24, 30, 45	L'Étalon noir	Pignon sur rue	L'Homme cet animal...		Cinéma / LATCHO DROM (3) Documentaire				Plaisir de lire	Cinéma / LE TEMPS DES GITANS (3) avec Davor Dujmovic, Bora Todorovic			15, 17, 24, 30, 45
TQS	16, 30, 33, 49	Les Simpson	Flash	Parents malgré tout (1/4)		Salle d'urgence			Cinéma / DES HOMMES D'HONNEUR (4) avec Tom Cruise, Demi Moore / Le Grand Journal (23:58)					16, 30, 33, 49
CBC	4, 5, 6	Football LCF / Eskimos - Stampede (17:00)				Cinéma / OTHER WOMEN'S CHILDREN (6) avec Melanie Mayron, Geraint Wyn Davies				CBC News	Venture (22:26) / Nation's Business (22:55)	CBC News	Sports Late Night / Grand Prix d'Australie	4, 5, 6
CTV	12, 8, 13	Pulse	Travel, Travel	Funniest Home Videos		Minisérie / Streets of Laredo (1/2)						CTV News	Pulse	12, 8, 13
ABC	8, 22, 13	Newsline	Homegrown			Adventures of Superman							News / Sports	8, 22, 13
CBS	3, 7, 8	ABC News	Pub			Cinéma / INDECENT PROPOSAL (5) avec Demi Moore, Woody Harrelson							Star Trek	3, 7, 8
NBC	5, 10	News	ABC News			Minisérie / Streets of Laredo (1/2)						CBS News	Outer... (23:45)	5, 10
PBS	33, 18, 57	Football NFL (16:00)	60 Minutes			Minisérie / Streets of Laredo (1/2)						News	Land's End	33, 18, 57
ONT	6, 12, 23	CBS News	News			Mad about You	Hope & Gloria	Cinéma / HER HIDDEN TRUTH avec Kellie Martin, Antonio Sabato, fils,				Sightings	News 10	6, 12, 23
A & E		Pub	NBC News	Brotherly Love	Minor Adjustments	Mad about You	Hope & Gloria	Cinéma / HER HIDDEN TRUTH avec Kellie Martin, Antonio Sabato, fils,				News 10	Extra... (23:35)	
BRAVO		News Ten	NBC News	Brotherly Love	Minor Adjustments	Mad about You	Hope & Gloria	Cinéma / HER HIDDEN TRUTH avec Kellie Martin, Antonio Sabato, fils,				News 10	Extra... (23:35)	
CANAL D		All Creatures Great and Small	Wild America	Naturescene		Nature / Cheetahs		Masterpiece Theater		MGM: When the Lion Roars (2/3)				
DISC.		Poldark	Marsalis on Music			Nature / Monkey		Theatre / The Choir (2/4)		Masterpiece Theater			Eastenders	
FOX		Ghostwriter Hour	All Creatures / Mailbag (19:52)			The Spencer Tracy Legacy		Katherine Hepburn: About Me		Cinéma / ADAM'S RIB (3) avec S. Tracy (22:40)				
FOX(Ont)		News	Sportsline	60 Minutes		Mad about You	The Simpsons	Married... with Coach		Angels of Mercy		Global News	Sports	
MP		Panorama		Dim. classique / Miles Davis		Cinéma / L'ÉCLIPSE (3) avec Monica Vitti, Alain Delon		Écrivains du 20e siècle		Pan... (23:05)		Rég... (23:35)		
NW		Little Lord...	Inquiring...	Private Life of Plants (6/6)		Heartbeat		Clayaquot Sound		Allan Gregg		Human Edge		
RDI		Bob Vila's Home Again	Ancient Mysteries			American Heritage Presents: The Lincoln Assassination		Voyages		A & E Evening at the Improv.				
RDS		Miller Brittain	Andy Warhol / Mosaic (20:25)			Operavox		Cinéma / DAY OF THE LOCUST (3) avec William Atherton, Karen Black		Cinéma				
SE		Objectif aventure	Têtes d'affiche: E. R. Taylor			Viva: Nostradamus		Jazz / Bluesland - B.B King		Cinéma				
TMN		Wings	Sunday @ discovery.ca			Discovery's Sunday Showcase		The Nature of Canada		Sunday @ discovery.ca				
TSN		Football NFL / 49ers - Cowboys (16:00)	Space: Above & Beyond			Minisérie / The Invaders (1/2)		Live Shot		Pub				
TV5		Fax	Box-office	Spécial: Richard Séguin		Crée...		Musique vidéo		VJ invité: Benoit Brière				
YTV		BBC News	Schlesinger	On the Line with Patrick Conlon		The Passionate Eye		Undercurrents		The National		Schlesinger	Antiques Roadshow	
CANAUX		Accent franco.	Marchés int.	Monde ce soir	Griffe	Reportages / Nuremberg		Le Téléjournal		Scully RDI		Option éducation	Canada...	Espace libre
18 h 00		Football LCF / Eskimos - Stampede (17:00)				Hockey RDS / Canadiens - Canucks						Sports 30	Question sport	
18 h 30		Forrest Gump (16:50)				Les anges frappent et courent (19:15)		La Reine Margot					Couloir... (23:25)	
19 h 00		Witch Hunt (17:30)				Mother's Boys (19:15)		Backbeat					Man's Best Friend (22:45)	
19 h 30		Sr. PGA Golf (17:00)				NFL Primetime		Football / Broncos - Eagles					Sportsdesk	
20 h 00		L'École des fans / Loukoums				Journal FR2		7 sur 7		Bouillon de culture		Évasion (21:35)	Tell... (22:05)	Journal belge
20 h 30		Doug	Rupert	Small Talk	Family Ties	Madison		Whose Line... Must Be Mad!		The Hit List		YTV News	Dog House	The Intrepids
21 h 00														
21 h 30														
22 h 00														
22 h 30														
23 h 00														
23 h 30														

CÂBLE: A & E = ARTS AND ENTERTAINMENT - CANAL D = ARTS ET DIVERTISSEMENT - DISC. = DISCOVERY - MP = MUSIQUE PLUS - NW = NEWSWORLD - RDI = RÉSEAU DE L'INFORMATION - RDS = RÉSEAU DES SPORTS - SE = SUPER ÉCRAN - TMN = THE MOVIE NETWORK - TSN = THE SPORT NETWORK - TV5 = TÉLÉVISION INTERNATIONALE - YTV = YOUTH TV



Jacques Parizeau

